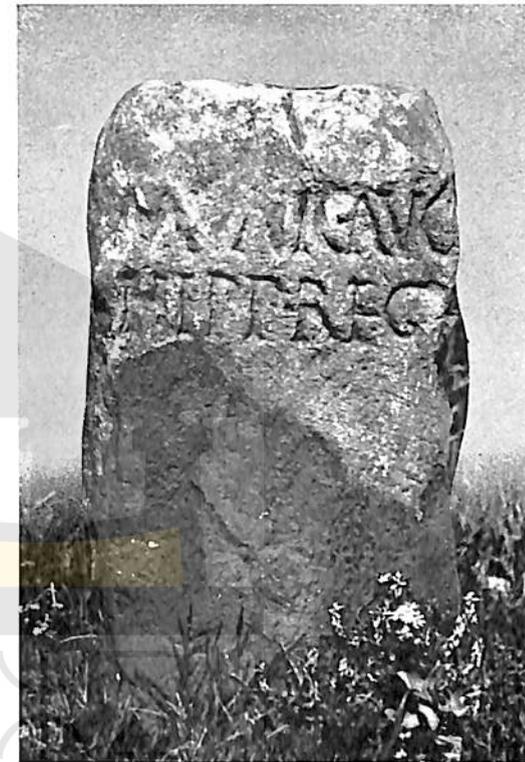
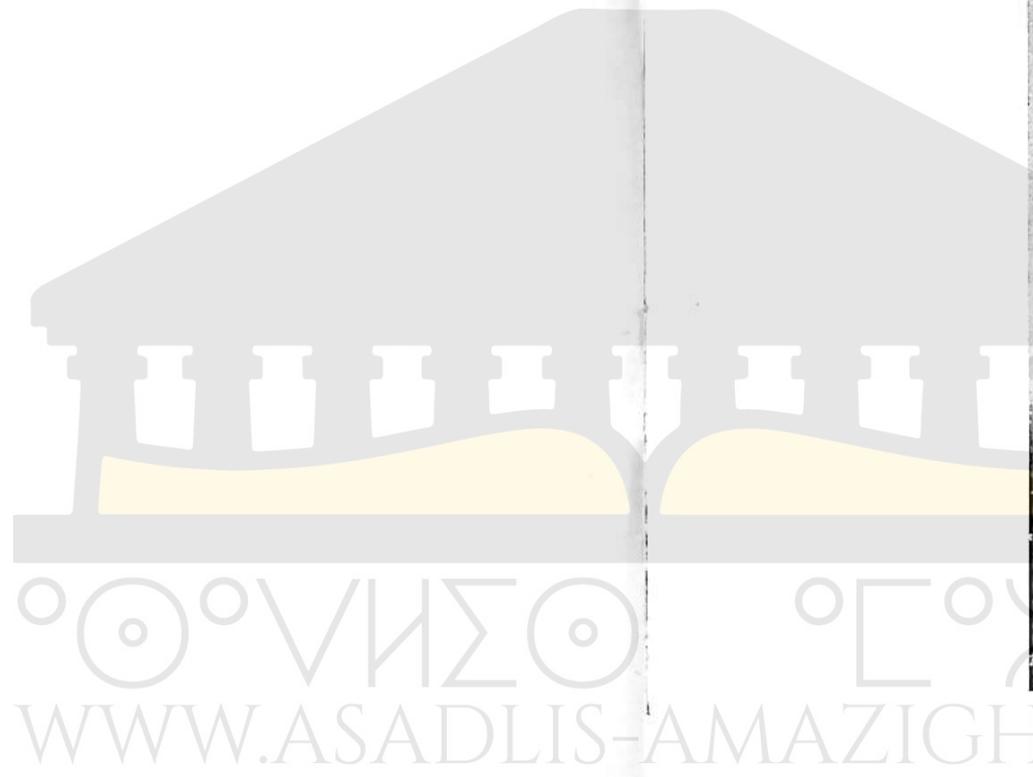


HIPPONE LA ROYALE

Antique HIPPO REGIUS



HIPPONE LA ROYALE

Cette plaquette rééditée sur les instructions de M. Roger LEONARD, Gouverneur Général de l'Algérie, par la Direction de l'Intérieur et des Beaux-Arts (Service des Antiquités) a été tirée, en juillet 1954, sur les presses de l'Imprimerie Officielle à Alger

La première édition est de juillet 1950.

Antique HIPPO REGIUS

WWW.ASADLIS-AMAZIGH.COM

ERWAN MAREC
Directeur des fouilles d'Hippone

A la mémoire
de
Stéphane GSELL
1864-1932

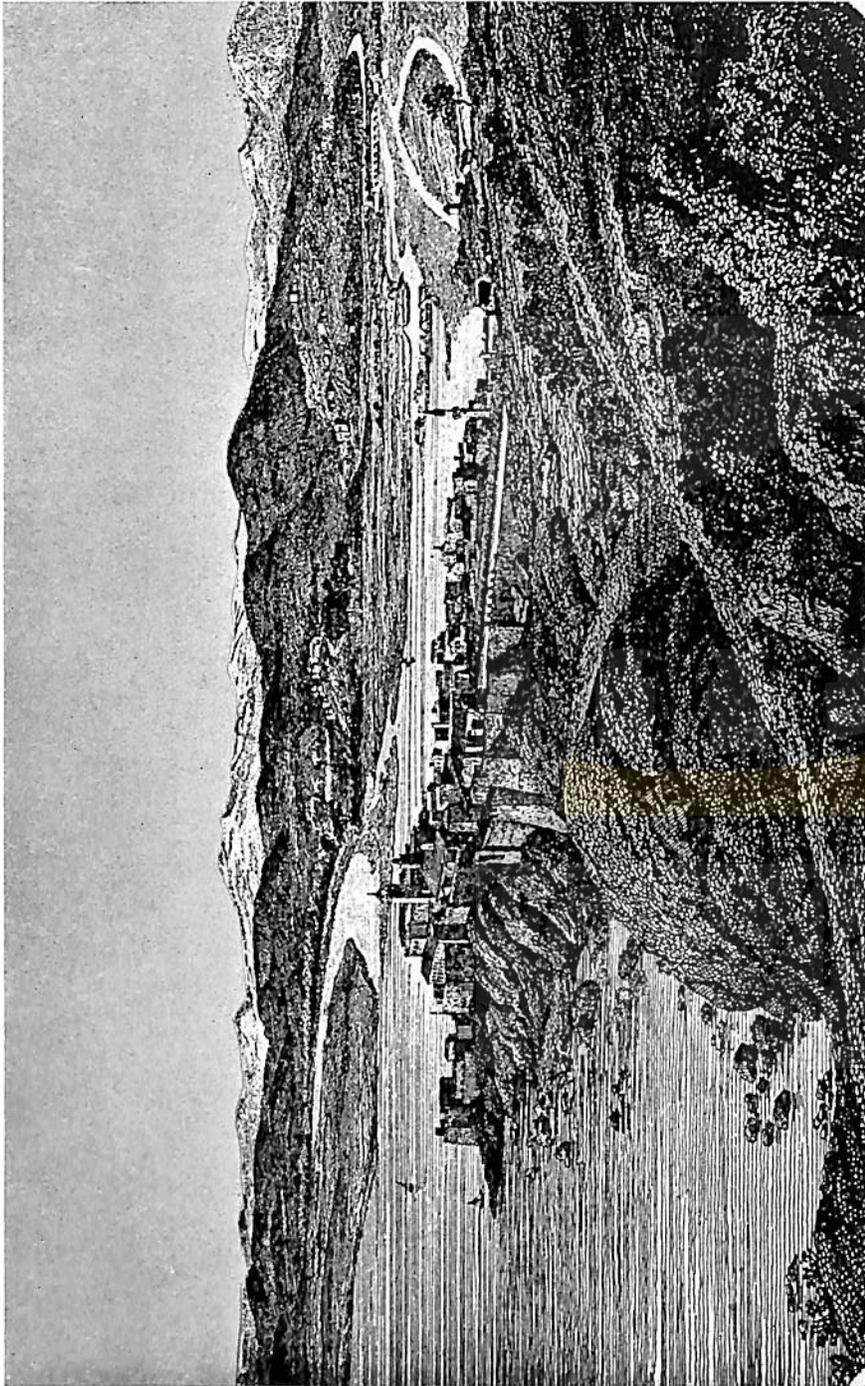
Eugène ALBERTINI
1880-1941

Louis LESCHI
1893-1954

WWW.ASADLIS-AMAZIGH.COM



I. Bône en 1832, vue du vieux pont d'Hippone (gravure de Berbrugger)



3. Bône en 1840 (gravure de Delamare)

AVANT-PROPOS

Hippone-la-Royale, la doyenne des cités antiques d'Algérie, mais aussi la dernière admise au cycle ressuscité des Villes d'Or, n'avait jamais fait l'objet d'une étude d'ensemble qui lui fût spécialement consacrée avant la modeste monographie publiée en 1950 par le Gouvernement Général de l'Algérie et dont voici la seconde édition.

Aussi bien n'avait-elle encore livré de son passé, jusqu'à une époque toute récente, que des bribes infimes, au hasard de trouvailles fortuites ou de timides investigations occasionnelles en des champs où, pour reprendre le mot de la Pharsale, « les ruines mêmes semblaient avoir péri. »

A ces pauvres débris épars et sans grand lien entre eux, auxquels des spécialistes seuls étaient susceptibles de prendre quelque intérêt, mais qui ne pouvaient suffire à attirer et retenir l'attention du grand public, il eût été vain de songer à consacrer un travail particulier, d'autant qu'on semblait avoir définitivement renoncé à l'espoir de voir jamais accroître le nombre et la valeur des rares vestiges exhumés.

« Qu'espérer trouver à Hippone ? » écrivait en 1899 Alexandre Papier, le vieux Président de l'austère Société savante attachée depuis 1863 à sauvegarder ici le legs du passé. Lui-même n'avait cessé de payer d'exemple en apportant tous ses soins aux moindres pierres déterrées ça et là par le soc des charrues, au cours des promenades à la fois bucoliques et érudites dont il nous a conté, par le menu et d'une plume alerte, les charmantes surprises ; (1) « qu'espérer découvrir sur l'emplacement d'une ville qui, après avoir été abandonnée par ses habitants les plus riches, fut saccagée et incendiée par les Vandales, ces Barbares du Nord, en 431, et l'était de nouveau, vers la fin du VII^e siècle, par les Sarrasins, tellement qu'elle demeura « vuide et abandonnée » comme dit Léon l'Africain ? Rien, ou bien peu de chose ».

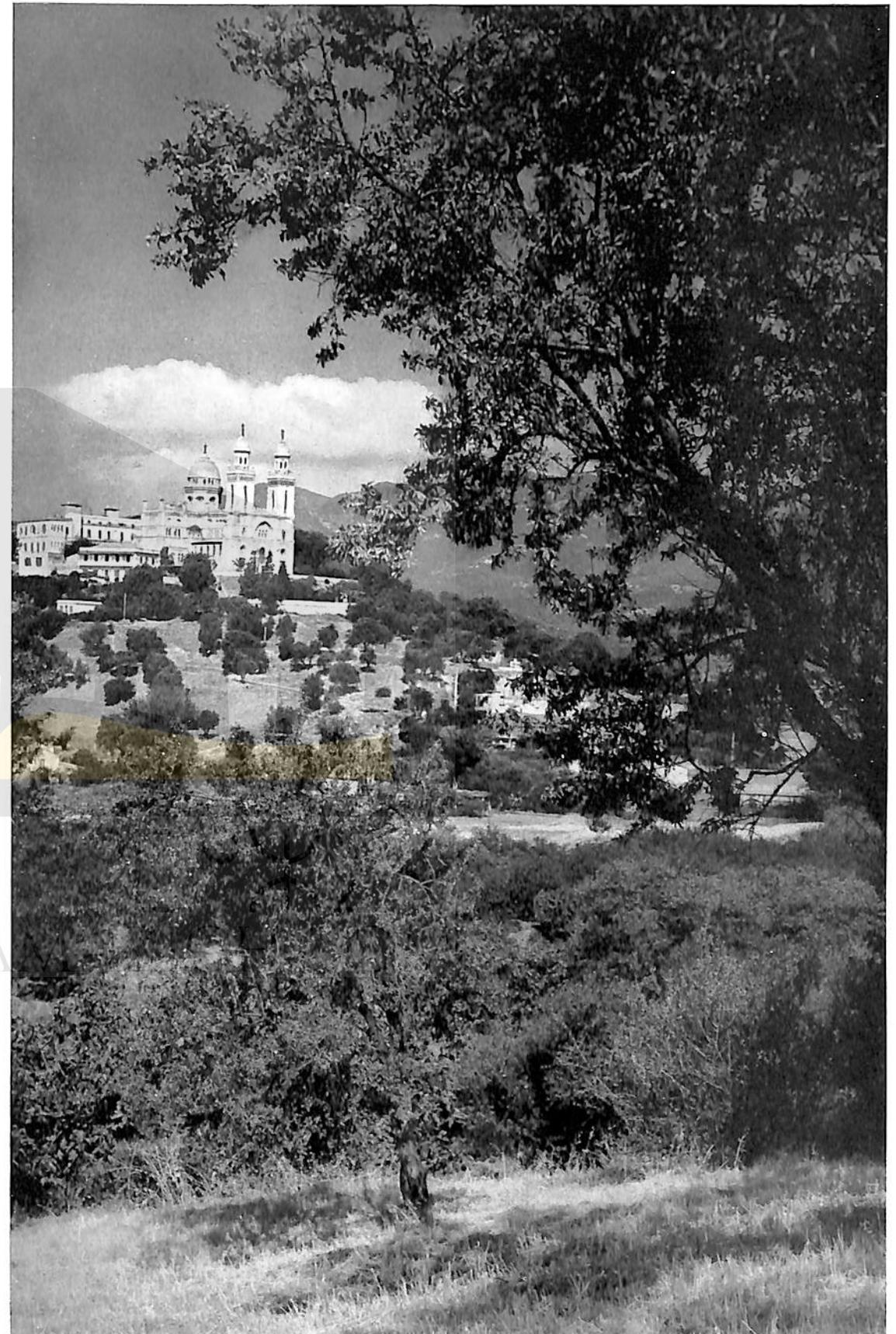
Ce point de vue par trop pessimiste d'un chercheur désabusé devait recevoir un éclatant démenti, dont il se serait réjoui lui-même, à partir du jour où l'acquisition par l'Etat des terrains autrefois dédaignés permit d'y entreprendre des fouilles méthodiques qui, à peine ébauchées, se révélèrent étonnamment fructueuses. Elles ne sont encore qu'à leurs débuts, mais déjà les quartiers, les monuments essentiels commencent à sortir du linceul de terre où l'on pouvait les croire à jamais ensevelis et disparus.

Il ne se passe pas de semaines, pour ainsi dire, où l'on n'ait désormais à enregistrer quelque heureuse et nouvelle découverte. Et c'est pourquoi la réédition de la brochure parue il y a quatre ans a dû en être, plus exactement, une refonte à peu près complète. Rien de définitif ne saurait actuellement être écrit sur Hippone, et si ces pages doivent, à leur tour, dans un très proche avenir, être frappées de caducité, ce sera la meilleure preuve que le vieux sol tourmenté est loin, encore, d'avoir dit son dernier mot.

Du moins, pour répondre au désir qui en avait été exprimé, j'ai tenu à accompagner le nouveau texte, sans pour cela l'alourdir à l'excès, d'un certain nombre de références grâce auxquelles les curieux d'histoire et d'archéologie auront la possibilité de retrouver une documentation plus complète dans les ouvrages où elle est dispersée. Des plans, des illustrations plus récentes, plus nombreuses y ont été ajoutées. En cette année qui marque le xvi^e anniversaire de la naissance de St Augustin, ils permettront une meilleure évocation de la ville épiscopale où il réalisa son œuvre et rendit le dernier soupir à ceux qui n'en connaissaient encore que le nom prestigieux comme à ceux qui viendront en visiter les ruines.

E. M.

(1) « Lettres sur Hippone », par A. Papier, Président de l'Académie d'Hippone - Bône - 1887.





5. Dolmen (Bou-Nouara)

Hippone la Royale

I. -- Les grandes étapes de son Histoire

ORIGINES D'HIPPONE.

Il est difficile de dire avec précision à quelle race appartenaient les fondateurs d'Hippone, et même de savoir quelle est l'origine de ceux qui, au terme de migrations plus ou moins légendaires, peuplèrent en premier lieu la région. Cette région est en tous cas une des plus riches qui soit en vestiges préhistoriques remontant à l'âge quaternaire ; ils attestent l'existence d'un peuplement primitif assez dense, qui n'est pas sans analogie avec l'homme des cavernes d'Europe, auquel nous devons les silex taillés paléolithiques qu'on trouve en assez grande abondance dans toute la contrée immédiatement avoisinante : les vestiges de l'industrie néolithique (pointes de flèches, haches de pierre polie) n'y sont pas moins nombreux, non plus que les monuments mégalithiques (dolmens, (fig. 5 p. 14) menhirs, cromlechs) dont les plus célèbres sont ceux de Roknia, à 50 km. de Bône. C'est également cette région qui a fourni le plus grand nombre d'inscriptions dites libyques, selon le nom donné depuis Hérodote à la population indigène, et dont l'alphabet tiffinagh encore en usage chez les Touareg a perpétué jusqu'à nous les signes géométriques. C'est la vallée de la Cheffia, aux environs de Bône, qui a fourni jusqu'à présent le plus grand nombre de ces stèles encore en partie indéchiffrées (1). Ajoutons-y, aux environs de Guelma et de Lamy, d'étranges dessins rupestres, et l'on conclura que le problème des origines est loin encore d'être élucidé.

(1) Le Recueil des Inscriptions libyques, rédigé et publié en 1940-41 par J.B. CHABOT, Membre de l'Institut, donne la valeur approximative des lettres de l'alphabet des inscriptions trouvées en cette région.

Une seule chose est moins incertaine. C'est qu'Hippone fut une des premières escales fondées sur le littoral nord-africain par des navigateurs assez hardis pour s'aventurer très loin de leurs bases, peut-être même déjà jusqu'au pays des Tartessiens, riche en terrains argentifères, et qui, au retour, afin d'utiliser les courants favorables, faisaient un véritable cabotage des côtes africaines.

Il ne pouvait guère en être autrement, si l'on tient compte des avantages qu'offrait, au long d'un littoral assez pauvre en refuges naturels — *mare importuosum*, disait Salluste — la courbe harmonieuse d'un golfe largement ouvert entre le Cap de Garde et le Cap Rose, mais si bien protégé des vents d'Ouest et du Nord-Ouest qu'il passe encore pour l'un des mouillages les plus sûrs d'Algérie, si l'on tient compte en outre des ressources qu'on pouvait déjà tirer d'une plaine étonnamment fertile, bien irriguée par des cours d'eau que l'été ne parvient pas à tarir et d'un arrière-pays de collines mesurées et de forêts profondes abritant une faune infiniment variée, recelant en outre des richesses minérales considérables. De tout temps, cette région privilégiée « la plus verte, la plus fleurie, la plus pastorale de l'Algérie », a pu écrire Loti, a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont visitée et les vieux écrivains arabes eux-mêmes, qui ne l'ont connue qu'après les pires dévas-tations, El-Bekri, Ibn-Haucal, Léon l'Africain, ont été unanimes à en exalter les mérites.

Ce fut donc là le premier comptoir, la première factorerie créée. Devons-nous en attribuer le mérite aux Egéo-Crétois, ces « peuples de la mer », qui entretenaient incontestablement des relations avec les Libyens et faire remonter ainsi la fondation d'Hippone au troisième millénaire ? C'est possible, mais ce n'est là, malgré tout, qu'une conjecture.

LE COMPTOIR PHENICIEN.

Par contre, nous pouvons affirmer avec une quasi-certitude l'existence à Hippone, dès le XII^e siècle avant notre ère, d'un établissement phénicien. Cela suffit à assurer à la ville une antiquité déjà respectable, puisque quatre siècles s'écouleront encore à partir de ce moment avant que la

légendaire Didon vienne débarquer en Afrique, et par le stratagème resté fameux d'une peau de bœuf découpée en lanières interminables, s'adjuge le terrain qui sera le berceau de la future Carthage.

Hippone est donc bien de toutes façons l'une des plus anciennes des villes de l'Afrique du Nord, bien qu'il faille renoncer pour l'instant à la satisfaction de pouvoir lui dresser un acte de naissance en bonne et due forme. Son nom lui-même ne fait qu'ajouter à l'énigme, en dépit des flots d'encre qu'il a fait couler. S'il est vraiment d'origine phénicienne comme on incline habituellement à le croire, les multiples étymologies proposées n'en semblent pas moins appartenir toutes au domaine de la fantaisie (2). Son interprétation hellénique, chère à Ptolémée, n'est évidemment qu'un calembour, né d'une simple similitude phonétique, à une époque où le sens véritable avait été déjà perdu de vue.

Le mot Hippo est-il, métagraphiquement, la seule transcription phénicienne possible de l'ethnique « Ophni » qu'on trouve dans le livre de Josué et qui n'aurait de son côté rien d'hébreu (3) ? Ce n'est pas ici le lieu de le rechercher : toutes ces savantes interprétations sont d'ailleurs parfaitement conjecturales et c'est dommage, puisqu'en définitive c'est le toponyme primitif, tour à tour travesti par les Grecs, les Romains, les Arabes, qui s'est perpétué jusqu'à nous avec le nom moderne de Bône où, par une apocope fréquente dans les translations arabes de vocables étrangers, la radicale essentielle persiste encore.

L'histoire des premiers siècles d'existence de la cité reste donc, il faut l'avouer, parfaitement obscure, mais peut-être n'y a-t-il pas lieu de le regretter outre mesure, car l'**emporium** primitif, simple comptoir commercial, devait évidemment manquer de ce qui fait l'âme d'une cité. Les fouilles elles-mêmes n'ont révélé de cette époque lointaine que des bases de murailles massives, d'apparence cyclo-

(2) La plus simple paraît bien être encore celle que nous apporte le mot phénicien Ubbôn, qui signifie Golfe, Abri. C'est également celle qui paraît donner une signification rationnelle à Hippo Diarrytos, l'actuelle Bizerte, son homonyme et peut-être sa contemporaine.

(3) J. BOSCO. *Toponymie phénicienne (Soc. archéol. de Constan-tine, 54^e vol.)*

péenne, à des cotes bien différentes du niveau actuel de la mer, ce qui confirme l'existence et l'importance des mouvements oscillatoires de la Méditerranée avant l'ère chrétienne (4).

Ajoutons quelques statuettes en faïence égyptienne « qui ne sont certainement pas des contrefaçons phéniciennes » (5) ; ce sont les seules figures, très énigmatiques, qui émergent de cette nuit profonde.

HIPPONE PUNIQUE.

Il nous faut donc arriver à l'époque où, sans en subir entièrement l'hégémonie, Hipponne allie plus ou moins sa fortune à celle de Carthage, pour pouvoir trouver un peu de clarté dans sa complexe et longue aventure. Elle paraît bien avoir été la ville dont Eumachus, un des généraux d'Agathocle le Syracusain, s'empara par surprise à la fin du IV^e siècle avant notre ère, mais sans pouvoir s'y maintenir bien longtemps (6). Elle n'était pas alors tellement différente de son orgueilleuse alliée, dont elle avait dû adopter peu à peu les mœurs, les coutumes, la religion et la langue même ; c'était, elle aussi, une cité de négoce, où l'amour du lucre primait tout autre sentiment ; si les classes inférieures étaient restées libyennes, les classes dirigeantes étaient puniques ; comme à Carthage, c'étaient vraisemblablement deux suffètes qui gouvernaient la ville, assistés d'un Conseil des anciens, véritables princes marchands en réalité.

D'accord entre eux pour pressurer les indigènes, ils savaient en tous cas lever parmi eux ces admirables cavaliers numides, « gens inscia freni », qui firent trembler l'Italie au début de la deuxième guerre punique. Hipponne n'était encore, en somme, qu'une ville âpre et assez barbare, dont le dur profil ne s'adoucit guère en s'estompant dans le passé.

(4) A. SOULEYRE. *Les niveaux marins de la plaine de Bône* (1921).

(5) GSELL. *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, 1899-1900, p. 4 et p. II.

(6) Diodore. *Bibliotheca historica*. Les mercenaires d'Agathocle furent, dit cet auteur, émerveillés de la prospérité des campagnes.



Cependant, si nous en croyons Silius Italicus (7), elle avait dû être choisie, sans doute après Zama, en 201 av. J.-C., comme résidence favorite par les Rois de Numidie, dont elle tendait dès lors à devenir la seconde capitale (8), ce qui lui vaudra plus tard cette prestigieuse épithète de Royale, grâce à laquelle on la distingue d'Hippo Diarrytos. Il est donc probable qu'elle se serait transformée rapidement en une ville de plaisance infiniment luxueuse, ainsi qu'elle devait le devenir plus tard, si elle n'avait eu à subir assez rudement le contre-coup des guerres puniques.

Tour à tour entre les mains de l'allié de Carthage, Syphax, puis de celui des Romains, Masinissa, époux successifs de la belle et malheureuse Sophonisbe, avec, comme intermède, un premier pillage en règle par les troupes de Gaius Laelius, en 205 av. J.-C. (9), elle vécut des temps fort troublés jusqu'au jour où la chute de la cité d'Annibal, en 146 av. J.-C., lui rendit, sous le sceptre de Micipsa, son ancienne indépendance, à la différence de son homonyme, détruite en même temps que Carthage et englobée avec elle dans la province romaine d'Africa.

HIPPONE LA ROYALE.

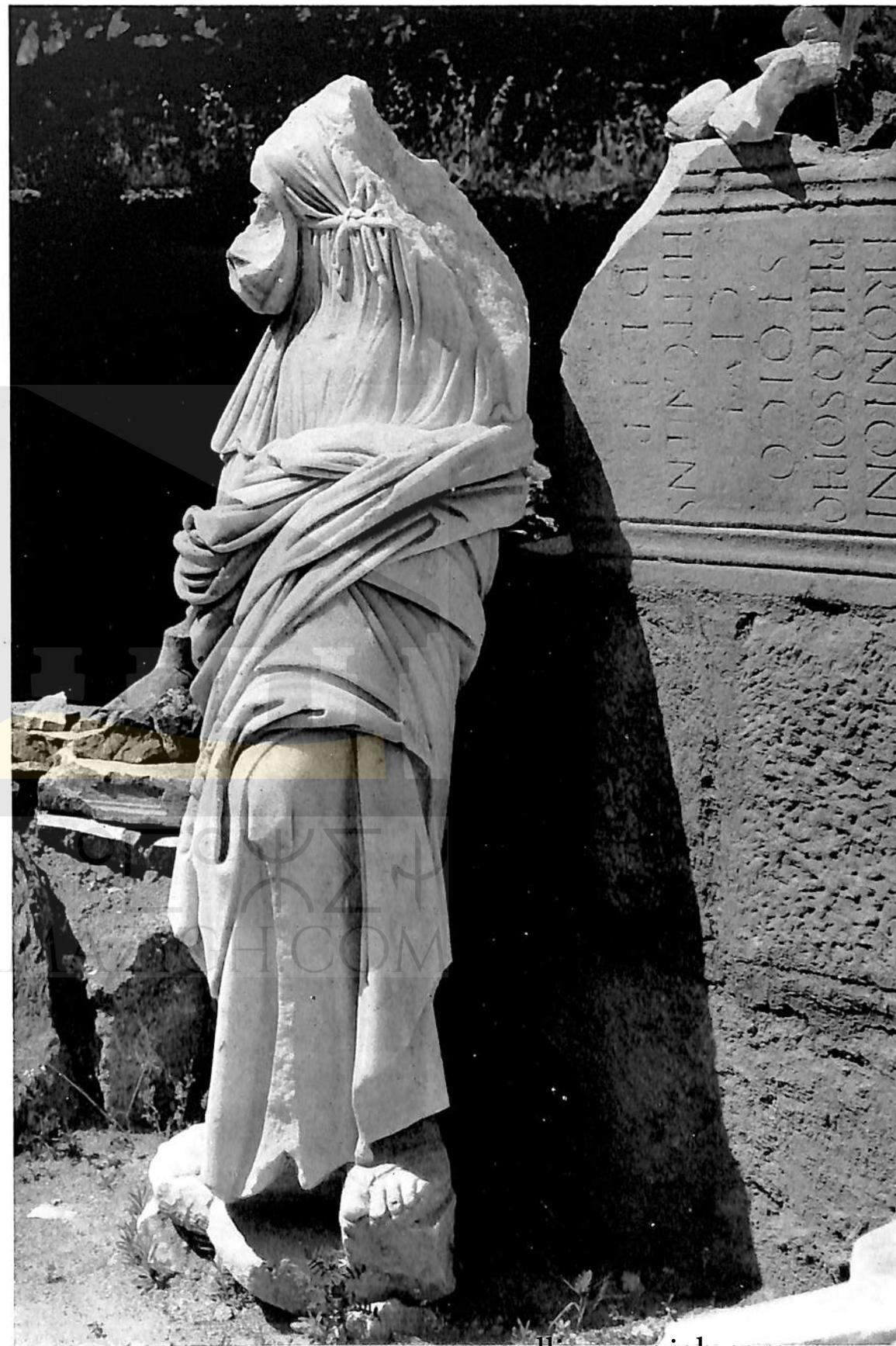
Cette indépendance, à laquelle elle a gagné le nouveau nom qu'elle conservera par la suite, va durer tout juste un siècle, et cette courte période sera bien impuissante à modifier sa physionomie et même à la délivrer de l'influence punique, qu'elle conservera pendant bien longtemps encore et même jusqu'à St-Augustin. Aussi bien les Berbères n'ont-ils jamais cherché à s'évader entièrement des emprises extérieures, en dépit de leurs qualités natives et de certaines vellétés particularistes. A la cour des Rois de Numidie, quand on ne parle pas punique, on parle grec, en attendant de parler latin, et les discussions intestines ne vont pas tarder à être fatales à leur royaume.

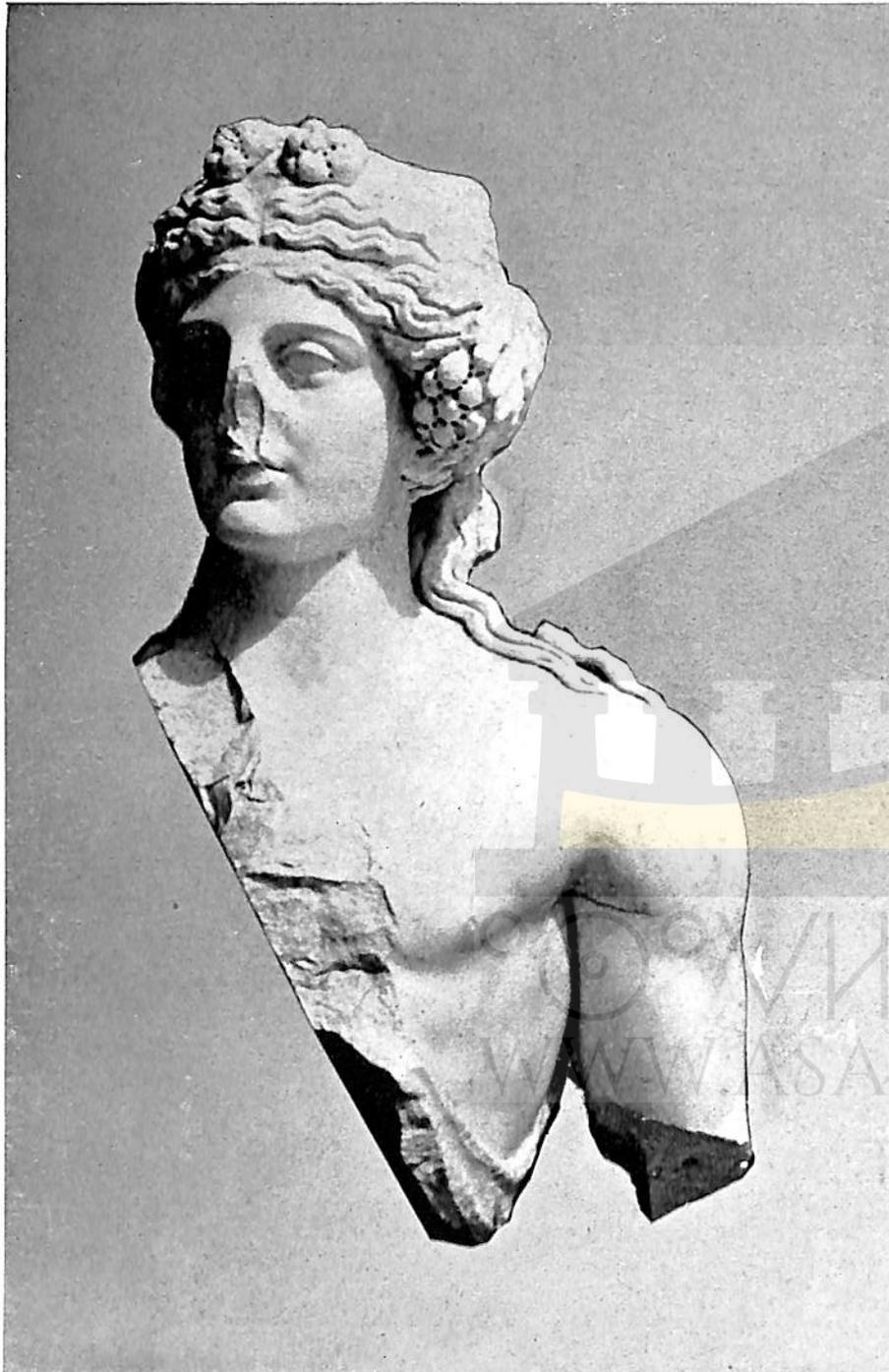
De fait, la mort de Micipsa, provoquant la sauvage rivalité de ses deux fils et de son neveu Jugurtha, déchaîna

(7) Silius Italicus III 259 « **antiquis dilectus regibus Hippo** ».

(8) Peut-être même avait-elle été déjà auparavant la capitale de la Numidie orientale, c'est-à-dire du royaume des Massyles, dont le chef, Gula, était l'ancêtre de Masinissa.

(9) Tite-Live XXIX - 3.





8. Dionysos

contre ce dernier, auquel le meurtre des deux héritiers directs avait livré tout le royaume, la campagne impitoyable engagée par Rome et dont le triomphe, en 104 avant notre ère, allait amener la mise en semi-vassalité de la Numidie ; les souverains numides ne sont plus que de dociles instruments, mêlés aux querelles des partis et à la terrible guerre civile qui va opposer César à Pompée, et faire de Juba I^{er} l'allié de ce dernier.

La victoire de César à Thapsus, en 46 avant J.-C., consume la défaite définitive des Pompéiens et la ruine de l'indépendance de leur allié numide. Et c'est dans le port d'Hippone que se joue le dernier acte de cette lutte gigantesque, puisque c'est là que le chef du parti pompéien, l'Imperator Metellus Scipion, ayant tenté de gagner l'Espagne, après Thapsus, avec douze vaisseaux non armés et le reste de ses partisans, mais contraint par le mauvais temps à relâcher dans le golfe, y fut surpris par la flotte de Sittius, infiniment plus forte et qui eut tôt fait de les encercler. Scipion, se voyant sur le point de tomber au pouvoir de ses ennemis, qui réclamaient à grands cris l'Imperator, répondit d'une voix tonnante du haut de son vaisseau près de couler : « *Bene se habet Imperator* »... l'Imperator se porte bien ! et se perçant de son glaive, il se précipita dans les flots, n'ayant pas voulu survivre à ce désastre (10).

HIPPONE ROMAINE.

Du royaume de Juba, César triomphant fait une province nouvelle, l'*Africa nova* et, par suite de cette annexion, voilà Hippone devenue romaine, avec, comme premier gouverneur, l'historien Salluste, dont les exactions éhontées suffirent d'ailleurs à ternir la mémoire.

Maintenant vont s'ouvrir pour la ville des siècles de calme et de prospérité. La « paix romaine » va lui permettre un rapide et prodigieux essor. Car Hippone était une ville

(10) Caton d'Utique et le roi Juba I^{er}, les deux autres chefs du parti pompéien en Afrique, animés de sentiments semblables, se donnèrent également la mort. L. Annaeus Florus, *Epitome de l'Histoire romaine*, passim - Appien II 57 - Tive-Live, *Epitres* LCXIV - Valère-Maxime III 213 - J. César, *de Bello Africo* XCVI - Sénèque, *Ad Lucil.* XXIV, 9-10.

qui avait déjà un long passé, une population homogène et policée, une physionomie originale. Par là même elle se distinguera toujours des cités à la naissance desquelles ont présidé rituellement les augures romains, ou des colonies militaires, telles que Timgad, Lambèse, Djemila, fondées ensuite par les Empereurs pour des besoins stratégiques. Elle n'a pas été non plus livrée, comme Cirta, à la soldatesque de Sittius. Jamais elle ne sera peuplée de vétérans ; elle ne recevra même pas de garnison, tout au plus des forces de police, puisqu'elle fait partie de la Proconsulaire, riche province entièrement pacifiée, gouvernée par le Proconsul qu'y délègue le Sénat, et dont un des trois légats réside dans ses murs. Les cadres seuls de la haute administration sont, comme lui, venus de Rome ; c'est sur place, parmi les gens du pays, que sont recrutés leurs collaborateurs. La romanisation de ces autochtones se fera d'enthousiasme, sans aucune espèce de contrainte, comme peu à peu celle de tous les habitants du nouveau « municipes » (11), par une simple fiction juridique, mais qui ne leur en permettra pas moins de se proclamer fièrement *cives romani*, et de jouir de tous les privilèges des Romains authentiques. Leur ville ne tardera d'ailleurs pas, dès les Antonins, à être promue à la dignité de « colonie », dont la population est inscrite à la tribu Quirina. C'est un honneur auquel aspirent dès lors tous les Africains, c'est à qui voudra paraître plus romain que les Romains eux-mêmes, à qui laissera la tunique courte et le sayon de laine pour la toge, à qui latinisera tant bien que mal les vieux noms phéniciens ou berbères transmis par les ancêtres et qui désormais sentent trop le terroir.

Quelle pouvait être, à cette époque, la physionomie générale de la ville ? Elle couvrait alors 60 hectares ; la commune s'étendait jusqu'à 32 kms à l'Ouest et à plus de 50 kms à l'Est. Elle englobait un nombre incessamment accru de *fundi*, domaines agricoles en pleine exploitation, villas con-

(11) « *municipium Augustum Hipponiensium Regionum* » précisent deux bornes-limites retrouvées à la hauteur du cap Rosa, d'où l'on peut conclure que c'est à partir d'Auguste que la ville devint un « municipes » romain (fig. p. 3).

fortables (12), dont les vestiges marquent encore à chaque pas la campagne. Ces vestiges peuvent nous fournir des données précises sur la densité extrême de la population rurale, infiniment plus considérable, certes, qu'à l'heure actuelle. Il faut dire que la terre était autrement fertile, puisque mieux irriguée et davantage boisée ; partout des restes de pressoirs à huile attestent l'exceptionnelle fécondité des oliviers qui formaient de véritables forêts jusqu'aux portes de la ville ; sur les flancs de la montagne voisine, les cultures d'arbres fruitiers s'étagaient : citronniers, figuiers, amandiers, grenadiers, jujubiers, qui n'ont d'ailleurs pas cessé d'être une des ressources du pays ; le faubourg n'était lui-même qu'un immense et luxuriant jardin au bord de la mer.

Et, dans toute la contrée environnante, la faune ne le cédait en rien à la flore. Si l'*elephas hipponiensis* tendait à disparaître, cet éléphant de petite taille que les rois Berbères faisaient autrefois charger en ligne, par contre la race du cheval numide gagnait en vigueur et en beauté, grâce à un élevage judicieux, et allait triompher jusque sur les hippodromes romains ; la petite race bovine était célèbre — elle existe encore — et les moutons faisaient déjà l'objet d'un commerce considérable.

Enfin Hippone devait la plus grande partie de sa richesse à ses vignobles et à ses céréales, tout comme Bône aujourd'hui. Le rendement des vignes numides était notoire, et, quant au blé, il arrivait à Hippone en quantité telle que cette ville peut être considérée comme le principal centre d'exportation, le siège le plus important du fameux « grenier de Rome ». Elle était d'ailleurs la résidence d'un procurateur impérial des immeubles domaniaux chargé des achats de blé pour l'approvisionnement de la Ville Eternelle, « *frumenti comparandi in annonam Urbis* » (13).

(12) Le luxe de ces propriétés rurales, le bon goût qui présidait à leur décoration sont attestés par la remarquable tête de femme, en marbre, plus grande que nature, découverte en 1932, sur la rive gauche de la Seybouse, près de Duzerville à 10 km. de Bône, au domaine « La Lorraine », et qui paraît bien dériver d'un type praxitélien. (fig. 12 p. 32).

(L. LESCHI, *Bulletin n° 37 de l'Académie d'Hippone*, p. 33 sqq.) fig. 6, p. 17).

(13) ALBERTINI - *Hippone et l'Administration des domaines impériaux (Bulletin de l'Académie d'Hippone n° 35)*, 1925 - p. 57 sqq.



9. L'aqueduc à son arrivée dans la plaine ↑
10. L'aqueduc à son départ de l'Edough →

Hippone possédait en outre des greniers impériaux, *horrea sacra*, entrepôts à la prospérité desquels était liée la prospérité même de Rome et à la divinité protectrice, au bon génie desquels on allait jusqu'à élever des autels (14). On peut estimer, rien qu'avec le va-et-vient des navires chargés de l'annone, avec les expéditions de marbres, de bois précieux, d'ivoire, de bêtes fauves pour les jeux du cirque, l'importance du trafic qui se faisait dans le port autrefois sillonné par les galères de Tyr et de Sidon.

Bien entendu, la ville elle-même se développait en proportion. Dès le II^e siècle, il y avait loin de l'*Emporium* primitif, voire de la place-forte numide, à la claire cité dont les élégantes demeures s'étendaient nonchalamment en bordure du golfe et le long de la rivière, entre les deux collines autrefois insulaires qui l'encadraient et dont l'une, la plus haute, celle où s'érige la moderne basilique, était anciennement consacrée à Baal-Hammon, qui y avait un temple, témoin de la pérennité des anciennes croyances au même titre que les innombrables stèles à Saturne qui en garnissaient les versants.

Huit routes desservaient alors la ville, deux routes littorales, d'abord, l'une à l'Ouest menant à Rusicade par Tacatua (Herbillon), l'autre à l'Est, passant par Tuniza (La Calle) et Thabraca, puis six routes desservant l'intérieur des terres, celle de Cirta, celle de Tipasa (Tifech), celle de Carthage par Thagaste et Sicca Veneria, celle de Carthage par Simitthu, une huitième enfin rejoignant la route littorale à l'Ouest par la vallée des Kharézas et le lac Fezzara.

Dès le règne de Trajan, on avait commencé un aqueduc, véritable merveille d'hydraulique, qui montait capter l'eau des sources sur les hauteurs forestières et l'amenait en des citernes achevées sous Hadrien et si solidement construites, si importantes, qu'il a suffi de quelques réfections pour les faire servir aux besoins actuels de la ville de Bône (fig. 9 et 10, pp. 26 et 27).

Mais, dès cette époque, Hippone donnait de sa prospérité des preuves encore plus éclatantes que ces massives constructions utilitaires, si importantes fussent-elles. Le goût

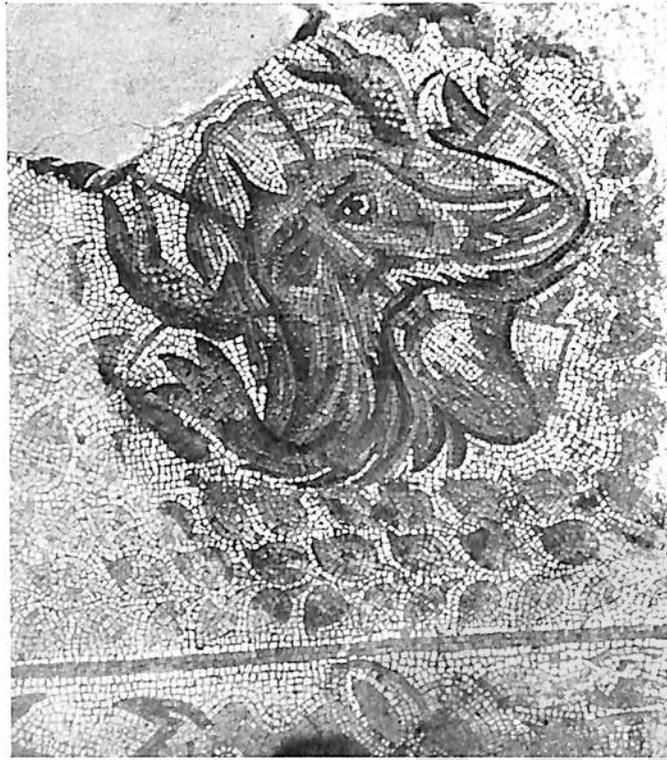
(14) Cf. chap. III - le Musée archéologique d'Hippone p. 108 (fig. 60 p. 113).

décoratif et monumental du génie romain, encore exacerbé en Afrique, pouvait s'y donner d'autant mieux libre cours que les édiles avaient à leur porte, à l'Hippou Akra, l'actuel Cap de Garde, les fameuses carrières de marbre numidique, à présent épuisées, mais qui fournissaient alors le merveilleux marbre doré aux veines pourpres, si apprécié par tout le monde antique. Ils exploitaient également les carrières de marbre du Filfila, les carrières de granit d'Herbillon et utilisaient à profusion le porphyre rouge et le porphyre vert-amphibole dont on signale encore des filons entre le Cap de Fer et la « Voile noire ».

Une mosaïque du II^e siècle qui a l'originalité de ne pas représenter un paysage de convention, comme c'est la règle accoutumée, mais une vue d'Hippone, visiblement exécutée d'après nature, nous montre de luxueux édifices à arcades et colonnades qui font honneur au goût des constructeurs locaux (15), et qu'atteste la beauté des vestiges qui, peu à peu, sont remis actuellement au jour. Les grands Thermes, le théâtre, dont il sera parlé plus loin, témoignent d'un raffinement auquel peu de cités romaines d'Afrique ont atteint. Cette haute culture des habitants d'Hippone est encore prouvée par la valeur artistique des mosaïques dont ils enrichissaient leurs habitations, et de certaines des statues dont ils ornaient leurs monuments publics. Sans doute, tout ne devait-il pas être, à Hippone, d'un goût aussi achevé. Il est certain, par exemple, que le Forum était encombré d'un peuple de statues que les Vandales ou les Arabes ont sans doute aussi bien fait de détruire. L'épidémie qui sévissait à Rome n'avait pas manqué d'exercer ses ravages jusque-là : tout était prétexte à statue et tous pouvaient prétendre à être statufiés, depuis les empereurs — Hadrien partageait avec une divinité l'honneur d'une statue en argent massif, qui avait coûté plus de 62.000 sesterces ; c'est du moins ce qui ressort de l'inscription gravée à sa base, la seule partie, bien entendu, qui ait été retrouvée (16) — jusqu'au dernier fonctionnaire ou au dernier chef d'industrie. Il avait suffi qu'un flamme augustale offrît à ses concitoyens, pendant trois jours de suite, de magnifiques combats de

(15) Cf. Ibid. p. 109-112.

(16) L. LESCHI - Bulletin archéologique du comité, 1938-40, p. 135.



11. Mosaïque marine : fragments

gladiateurs pour que chacune des sections électorales d'Hippone lui ait élevé une statue en reconnaissance.

Du moins ces banales effigies, grâce à leurs socles dédicatoires à peu près conservés, ont-elles eu le mérite de nous renseigner sur les manifestations essentielles de l'activité de l'Hippone romaine, sur le nombre, la qualité de ses notables. Nous savons, par exemple qu'un des trois légats du Proconsul d'Afrique y résidait, que la ville possédait des flamines augustales, des duumvirs quinquennaux, des curiales, des décurions. Nous connaissons en partie les lieux qui avaient la faveur du public. Enfin, nous pouvons nommer trois basiliques et trois chapelles chrétiennes existant à Hippone au moment où Saint-Augustin en fut nommé évêque (sans compter la basilique donatiste) : la *Basilica Pacis*, ou *Basilica major*, flanquée de la chapelle de St-Etienne, la *Basilica Leontiana*, la *Basilica ad octo Martyres*, la *Memoria ad Viginti Martyres* et la chapelle de St-Théogènes.

HIPPONE CHRETIENNE.

Il est temps d'aborder cette grande époque, celle qui va voir en même temps l'apogée et le déclin d'Hippone. Il n'y a rien d'excessif à dire que c'est au christianisme qu'elle doit son lustre impérissable, sa renommée universelle et le prestige singulier à quoi le monde entier demeure encore attentif. C'est là que St-Augustin vécut les quarante années les plus fécondes de sa prodigieuse existence, là qu'il prononça les paroles inspirées dont l'écho n'est pas près de s'éteindre. Evêque d'Hippone pendant trente-cinq ans, il fit de son diocèse un véritable foyer de vie intellectuelle. On peut dire qu'il y eut une époque, au cours de son épiscopat, où le cœur même du christianisme battait à Hippone et que Rome n'en recevait que les échos. Ce n'est pas seulement là que furent tenus certains des conciles les plus importants de l'Eglise d'Afrique, c'est là que l'Eglise elle-même trouva ses assises définitives.

C'est au début du III^e siècle que le christianisme avait dû faire son apparition à Hippone : il s'était rapidement propagé dans une population que l'influence sémitique avait accoutumée à la conception d'un Dieu unique et d'une



12. Aphrodite, de Duzerville

doctrine proclamant l'égalité entre les hommes. Une telle doctrine allait malheureusement à l'encontre même des principes sur lesquels était fondé l'Empire romain, et la foi intransigeante des néophytes ne tarda pas à amener des persécutions dont la première victime, sous Valérien, fut à Hippone **St-Théogènes**, le premier évêque, qui fut mis à mort le 26 Janvier 259, avec trente six autres martyrs. Une chapelle lui fut élevée où il était vénéré autant que St-Pierre et St-Paul. L'un de ses successeurs, **Leontius**, avait fondé à Hippone une Basilique portant son nom. A son tour il fut martyrisé, à la fin de la dernière persécution de Dioclétien, probablement en 303, et l'année suivante, ce fut le tour de l'évêque **Fidentius** qui, avec dix neuf autres compagnons, dont deux femmes, Valeriana et Victoria, furent condamnés pour refus de sacrifice. Une *memoria*, celle des Vingt Martyrs, leur fut consacrée à Hippone ; elle fut, nous apprend St-Augustin, le théâtre d'un miracle, et leur martyre ne fit qu'exalter encore l'ardeur des nouveaux chrétiens, entre lesquels des discussions ne tardèrent pas à se manifester, bien vite aggravées et dégénérées en schismes par la crise économique qui a marqué la seconde moitié du III^e siècle. L'Italie, ravagée, contrainte à suspendre ses achats, provoqua en Afrique une faillite générale, et le schisme donatiste, apparu en 312, eut tôt fait de prendre l'allure d'une véritable Jacquerie, avec ses bandes de « circoncellions » fanatiques, ouvriers agricoles en chômage, pillant les domaines aux cris de *Deo laudes* et, sous couleur de rétablir l'égalité sur terre, prêchant la révolte et la haine des riches et des maîtres. Avant l'arrivée de St-Augustin à Hippone la ville était presque entièrement aux mains des donatistes, et la population catholique, opprimée, vivait dans une constante insécurité. Bien vite, il se rendit compte du péril, et entreprit, par la parole, par la plume, au prix des pires difficultés et des pires épreuves, une infatigable croisade, marquée par des conciles successifs, dont l'un des plus importants, où assistèrent trois cent vingt évêques, se tint à Hippone le 8 Octobre 393, dans sa *Basilica Major* (ou Basilique de la Paix) (17). Mais ce ne fut qu'au Concile de 411, à Carthage,

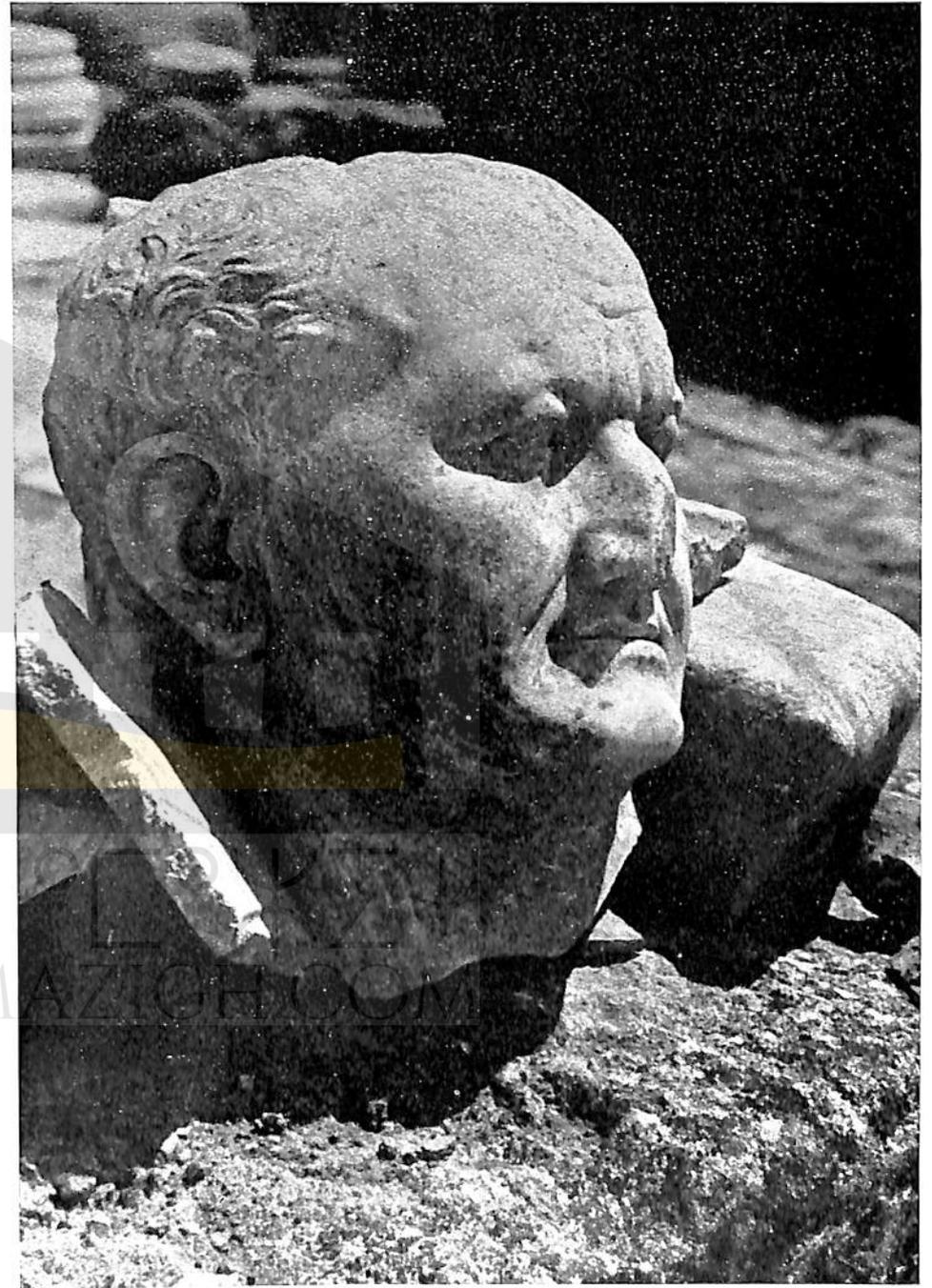
(17) Un second concile fut tenu à Hippone en 395, et un troisième le 24 septembre 427.

que le donatisme fut définitivement condamné, à un moment, hélas, où la victoire remportée par St-Augustin était compromise par un nouveau péril, la prise de Rome par les Barbares d'Alaric amenant l'ébranlement de tout l'Empire.

Il serait trop long de retracer ici l'œuvre désespérée que poursuivit St-Augustin à Hippone, de dire sa lutte de tous les jours contre les donatistes qui relevaient la tête, contre les trafiquants, contre les aventuriers cosmopolites, de rappeler enfin la prescience qu'il eut de la grande débâcle qui était proche, alors que la république païenne, c'est lui-même qui le dit, s'endormait dans un désir trompeur de paix et de sécurité.

« C'est un Africain, a pu écrire Louis Leschi, qui a conçu que la fin de l'Empire romain pouvait ne pas être la fin du monde et qu'un ordre nouveau pouvait régner avec l'Évangile pour base. Pendant les années qui ont suivi la prise et le sac de Rome, la ville de St-Augustin est comme le centre de la chrétienté, le lieu d'où partent les encouragements et les exhortations, les admonestations aussi et les reproches. Cette période a duré vingt ans, puis, en 429, les Vandales ont pénétré en Afrique... »

Je ne puis rappeler non plus toutes les peines que se donna St-Augustin, à l'approche de cette nouvelle épreuve, toutes les démarches, parfois même humiliantes, qu'il fit inlassablement auprès de l'incapable chef de l'Armée d'Afrique, le comte Boniface, pour tenter de le décider à résister véritablement au flot barbare des Vandales qui avançaient, brûlant et pillant tout sur leur passage, détruisant les moissons, allant jusqu'à couper les vignes et les arbres fruitiers. St-Augustin fit tout ce qu'il était humainement possible pour ranimer les courages, soutenir le moral des populations affolées et pour épargner à son diocèse les horreurs de l'invasion. Mais sa chère cité d'Hippone était condamnée... comme lui, elle devait mourir, et c'est sans doute parce qu'il en avait la prescience, parce qu'il savait qu'après tout la vie de tout être et de toute chose ici-bas « n'est que l'ombre d'une ombre », qu'il passa les dernières années de sa vie à construire, sur un autre plan et plus



13. Vespasien

HIPPONE VANDALE.

Il semble bien au surplus que l'occupation d'Hippone, réalisée en vertu d'une sorte de convention d'armistice et sans qu'elle ait pu être prise d'assaut, n'en ait amené cette fois qu'une destruction partielle. La bibliothèque de St-Augustin fut respectée. Boniface et l'Evêque Possidius purent quitter la ville. Les Vandales s'y installèrent et eurent tôt fait d'y afficher une mollesse et une dépravation au moins égales à celles des Romains du Bas-Empire.

Leur roi, Genséric, maître de toute l'Afrique, sauf Cirta et Carthage, en avait fait aussitôt sa capitale, et c'est là que fut signé avec l'ambassadeur romain Trigetius, en Février 435, le traité de paix qui le faisait, théoriquement du moins, le feudataire d'un Empire chancelant réduit à s'imposer, pour sauver la face, ce masque fédératif.

Hippone devait demeurer quatre ans encore la capitale de Genséric, jusqu'à ce que, considérant le traité de 435 comme un vulgaire « chiffon de papier », il occupât Carthage par surprise, en Octobre 439.

Ce nouvel état de chose fut consacré par un nouveau traité conclu entre Genséric et l'Empereur Valentinien en 442. Genséric continua à régner sans conteste sur la Proconsulaire et la Numidie d'Hippone, et il semble même que jusqu'en 455, date de l'assassinat de Valentinien, les relations avec ce dernier aient été cordiales. Hippone dut connaître alors une période de relative tranquillité, mais, sous le règne d'Hunéric, de 477 à 484, puis sous ceux de Gunthamund (484-496) et de son frère Trusamund (496-523), les catholiques eurent à souffrir de nouvelles persécutions (19), bientôt suivies dans les campagnes d'un regain d'anarchie berbère, contre laquelle les Vandales, ayant peu à peu perdu, dans ces nouvelles délices de Capoue, leurs qualités premières, se trouvèrent de plus en plus désarmés. Sous Gelimer, leur dernier roi, leur armée n'est plus que l'ombre d'elle-même, leur flotte n'existe pratiquement plus.

(19) C'est à la suite de ces persécutions que le corps de St Augustin, jusqu'alors demeuré à Hippone, fut transporté secrètement en Sardaigne, sans doute en octobre 498, au moment où, selon le témoignage de Victor de Tunes, cent vingt évêques ayant lutté contre l'arianisme y étaient relégués.



14. Epitaphe d'époque Vandale

haut que la cité terrestre qui allait recevoir son dernier soupir, la « Cité de Dieu », « celle qui échappe aux Barbares, et au temps et à la mort même. »

L'Hippone épiscopale eut donc le suprême honneur de constituer le dernier rempart de la civilisation contre la barbarie et de retenir dix-huit mois sous ses murs les hordes envahisseuses des Vandales. Sa capitulation suivit d'un an la mort de St-Augustin qui, âgé de 76 ans, ne put résister plus longtemps aux tristesses et aux fatigues du siège (28 août 430) et à qui, du moins, fut épargnée la douleur de voir la victoire des Barbares et le pillage de sa ville épiscopale (août 431) (18).

(18) Possidius. « Sancti Augustini vita ».



15. Epitaphe byzantine

HIPPONE BYZANTINE.

Aussi, en 533, l'armée de 15.000 hommes envoyée de Constantinople par l'Empereur Justinien, sous le commandement de Bélisaire, n'eut-elle aucune peine à les anéantir complètement et à délivrer la contrée d'une emprise germanique dont l'effondrement immédiat et la totale disparition ont prouvé la précarité. Gelimer, mis en fuite, après avoir été traqué tout un hiver dans les monts Pappua, que certains auteurs ont placés dans le massif actuel de l'Edough, fut réduit à se rendre, après avoir vainement tenté de faire passer d'Hippone en Espagne le navire où, dès les premiers revers, il avait amassé les trésors, fruits de ses rapines (20).

(20) Procope. *Bellum vandalicum*.

Mais Byzance se faisait une dangereuse illusion en croyant pouvoir renouer facilement la tradition romaine et chrétienne et rétablir l'Empire dans un pays encore trop nouvellement assimilé, que la paresse et l'incurie des Vandales avaient achevé de désoler et d'appauvrir, et que leur action, aussi incohérente que tyrannique, avait contribué à délatiniser et déchristianiser.

Aussi n'y a-t-il plus grand chose à dire pour terminer l'histoire d'Hippone. Sans doute, la ville, restaurée, redevenue le siège d'un évêché (21), a-t-elle pu conserver encore, pendant quelque temps, une apparence de prospérité, faire même figure de place forte, avec ses remparts respectés, avec la position avancée de Fussala, complétant à l'Est son système défensif, et l'imposante citadelle qui couronnait alors la plus haute de ses collines. Il n'en reste pas moins que les nouveaux occupants, à peu près aussi ignorants du pays que les Vandales eux-mêmes, en arrivaient presque à faire regretter aux ruraux le laisser-aller de leurs prédécesseurs, tant ils les harcelaient de leurs réglementations tâtilloannes, de même qu'ils décevaient les communautés chrétiennes, péniblement reconstituées, avec leur manie de discussions subtiles et d'exégèse oiseuse. Il était décidément trop tard pour ramener à sa destinée initiale une province aussi bouleversée et désorientée : le pouvoir central était trop éloigné, trop mal renseigné ; il était trop débile, aussi, pour réprimer autrement que de façon sporadique et éphémère les vieux instincts anarchiques qui tendaient à faire éclater cette armature administrative étriquée qui explosait de toutes parts.

Dans les villes, où des fortifications massives maintenaient une apparence de sécurité, c'était la grande torpeur, avant cet effroyable orage qui, deux siècles plus tard, allait balayer, cette fois, définitivement, toute la civilisation antique et faire de l'Afrique latine un monceau de décombres. « *Fumans perit Africa flammis* » a pu dire, en un style imagé, le poète africain Corippus.

Hippone, où tant de familles décimées et ruinées s'étaient éteintes les unes après les autres, ne pouvait échapper au

(21) *Byzantinische Zeitschrift* II - 1893.

sort commun. Prise, pillée et en partie incendiée dès le milieu du VII^e siècle par Othman, 3^e Khalife après Mahomet, du moins si l'on en croit la tradition tardive et de source assez suspecte recueillie par Léon l'Africain (22), réduite à servir de refuge, en 698, aux Berbères chassés de Carthage par Hassan (23), elle passa, en tous cas, inéluctablement, sous la domination des envahisseurs musulmans, ces grands chameliers nomades accourus des déserts d'Arabie et qui, selon l'expression imagée d'Ibn-Khaldoun (24), fondirent sur le pays « comme des vols de sauterelles », en n'y laissant plus rien subsister de stable et d'ordonné. Si la ville paraît avoir encore été en partie habitée au IX^e siècle, sous le nom de « Medina-Zaoui » (25), ce ne pouvait plus être que par une population errante et misérable, qui s'installa tant bien que mal dans ses ruines, en les adaptant à de nouveaux besoins comme à un nouveau genre de vie, avec des moyens de fortune que les fouilles actuelles mettent constamment en évidence.

Jusqu'au jour où, de ces vestiges, dont le manque d'entretien eut tôt fait de consommer la chute, les derniers habitants d'Hippone commencèrent à édifier, une demi-lieue plus loin, Bona-el-Hadida, Bône la neuve, à l'abri d'un promontoire rocheux qui la rendait invisible de la mer et convenait par conséquent davantage à leurs instincts. De fait la nouvelle agglomération, entourée de murs en 1058, ne tarda pas à devenir une rude citadelle de corsaires et de trafiquants, tandis que la claire ville antique, de plus en plus croulante et désertée, en outre à peu près entièrement inondée par le déplacement du lit de la Seybouse (26), commençait à s'ensevelir lentement sous les ronces et l'oubli.

Et le Cheik Abou-Mohamed-el-Abderi, en y passant au XIII^e siècle, pouvait écrire : « victimes des coups du sort,

(22) Léon l'Africain - *Description de l'Afrique* - 1556.

(23) En Noweiri - *Histoire des Berbères*.

(24) Ibn Khaldoun - *Histoire de l'Afrique*.

(25) El-Bekri - *Description de l'Afrique septentrionale*.

(26) Le lit primitif est indiqué, à 17 km. en amont, par le bras mort du Khelidj (les canaux) : TISSOT - *Géographie de la province romaine*.

ses plaines qui s'épanouissaient au soleil dans une heureuse fertilité ont été repliées par la main impitoyable des catastrophes. On se sent le cœur serré en contemplant l'aspect lugubre que le Destin y a partout répandu ». Hippone n'était plus désormais qu'un cadavre, en qui le dernier souffle de l'Esprit antique avait depuis longtemps expiré.



16. Stèle chrétienne du IV^e Siècle



17. Trophée romain en bronze

II. -- Les Ruines d'Hippone

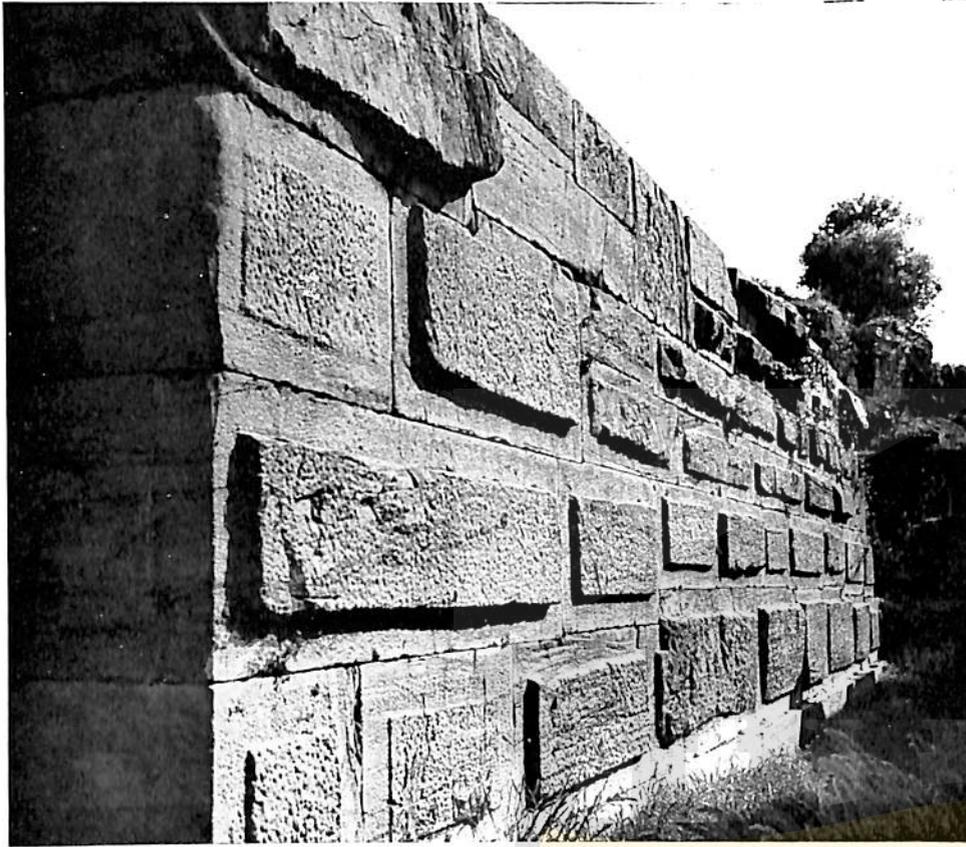
Louis Leschi, l'éminent et regretté Directeur des Antiquités de l'Algérie, écrivait, il y a quelques années, parlant des ruines d'Hippone : « Si l'obscur labeur des habitants de Timgad et de Djemila nous émeut lorsque nous contemplons l'œuvre qu'ils ont accomplie et qui a vaincu les siècles, combien plus émouvants sont les vestiges auxquels s'attachent de grands souvenirs. Hippone doit être un de ces lieux privilégiés, où l'humaniste trouve sa dilection ».

Malheureusement pour elle, Hippone a connu une double infortune : celle d'être passée, sur la foi de Léon l'Africain, pour avoir été totalement détruite, si bien que la Commission chargée en 1837 d'explorer les ruines ne pensa qu'à Carthage, où elle se rendait aussi, et déclara doctement qu'ici il n'y avait « rien à faire », ce qui amena les Pouvoirs publics à se désintéresser d'un terrain qu'on laissa morceler en petites propriétés rurales, et celle, plus grave encore, de se trouver aux abords immédiats d'une ville moderne en plein essor et qui étendit précisément de ce côté son quartier industriel.

En dépit des quelques mosaïques que d'heureux hasards avaient ramenées à la lumière à la fin du siècle dernier, on continua à penser qu'en dehors des citernes depuis lors restaurées (27) et rendues à leur ancienne affectation au profit de Bône, on ne pouvait espérer découvrir aucun autre important vestige, et il fallut le cri d'alarme jeté en 1924 par la vieille Académie d'Hippone (28) et les efforts conjugués de Stéphane Gsell et d'Eugène Albertini pour qu'on se décidât à approuver un programme d'expropriations et d'achats successifs de terrains, dont la complète réalisation, opiniâtrement poursuivie par L. Leschi, vient enfin seulement d'aboutir, après vingt cinq ans de difficultés sans nombre. Désormais, sur les 60 hectares que recouvrait

(27) C'est en 1887 que fut décidée la remise en état de ces citernes datant d'Hadrien et d'une contenance de 12.000 m³.

(28) E. MAREC, *La grande pitié d'Hippone la Royale* - Bulletin de l'Académie d'Hippone, n° 35, 1925.



19. Mur à bossages

approximativement la ville antique, 25 hectares ont pu être sauvés et sont devenus propriété du Gouvernement Général (Direction de l'Intérieur et des Beaux-Arts); les fouilles pourront donc y être poursuivies méthodiquement, alors que jusqu'ici, sans cesse entravées par la mitoyenneté de propriétés privées, elles avaient été nécessairement dispersées et fragmentaires.

LE QUARTIER DES VILLAS.

En bordure de la route nationale n° 16, dans l'ancienne propriété communale, récemment cédée à l'Etat, on peut voir tout d'abord un énorme mur, en bel appareil, mais assez irrégulier dans l'ensemble, qui fut longtemps regardé comme phénicien, quand bien même on ne lui assignait

pas une antiquité encore plus reculée, tant son aspect paraissait archaïque, avec ses énormes blocs de schiste ou de granit, atteignant et dépassant quelquefois trois mètres de longueur, et ses assises reposant sur le sable à six mètres au moins de profondeur. Depuis lors, on a pu constater qu'il vient se raccorder à un mur de calcaire, décoré d'un bas-relief représentant un triple phallus, dont il utilise, pour s'y appuyer, l'une des assises et qui lui est par conséquent antérieur. Ce nouveau mur, construit très soigneusement, se poursuit jusqu'à un monumental édifice rectangulaire adossé à la colline du Gharf-el-Artran, compartimenté intérieurement, et portant sur sa face Est une descente en plan incliné précédée et terminée par des marches. Appareil à bossage, admirablement agencé, sans mortier, avec des pierres de taille en calcaire, parfois encastrées les unes dans les autres et dont certaines atteignent quatre mètres de longueur. On incline à y voir les soubassements de l'*emporium* primitif, et trois coussinets à côtés trapéziques, décorés de feuilles de lotus, paraissent lui avoir appartenu (fig. 19, p. 44).

Au flanc de ces constructions primitives, et prenant même leurs assises sur l'un des murs, des villas luxueuses ont ensuite été construites, certainement en bordure de la mer; elles se superposent à différents niveaux et paraissent pouvoir être datées de six époques successives, allant du I^{er} au V^e siècle, par l'examen des mosaïques de pavement qu'elles ont conservées. La plus ancienne, simplement ornementale, et faite de cubes blancs et gris formant un dessin losangé, est décorée en bordure de cœurs enflammés, d'un épi et d'un caducée punique. L'habitation à laquelle elle appartenait a été recouverte ensuite par celle que décorait la remarquable mosaïque des Néréïdes, dite « **Le triomphe d'Amphitrite** » (fig. 20, p. 46) et qui possédait des thermes privés, avec piscines froide et chaude, encore facilement identifiables, pavées en mosaïques.

En arrière de cette villa, on peut voir les restes d'une villa d'un siècle antérieure, dont le sol était recouvert d'un pavement ornemental encore bien conservé et d'une mosaïque malheureusement incomplète, où figure au centre



20. Triomphe d'Amphitrite (fragment)



21. Mosaïque dite de l'Apollon Melkarth, détail

un personnage portant la roue du Zodiaque (29) et la corne d'abondance chargée de grappes de raisin, où l'on a cru voir Apollon-Melkarth ou peut-être Bacchus, autour duquel sont groupés, en des médaillons entourés de guirlandes de lauriers, une musicienne, une danseuse nue, une tragédienne et deux masques de théâtre (fig. 21, p. 47).

Ce sont là les constructions romaines les plus anciennement exhumées. Puis a été dégagée, en bordure Est de celles-ci, une spacieuse villa, édifiée sur d'autres villas antérieures, dont le seuil, taillé à même la massive muraille primitive qui lui sert de soutènement, s'ouvre à l'Ouest sur un péristyle encadrant l'*atrium*, et dont certaines colonnes sont encore en place, scellées au plomb sur leurs bases. Le vestibule donne sur une charmante fontaine

(29) Les signes apparaissant sur ce côté de la roue, et parfaitement identifiables, sont ceux du printemps et de l'été, tels que les donne le vers latin « **Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo** ». A noter, à la gauche du dieu, des branches de jujubiers avec leurs baies, fruit exotique apprécié des Romains, et dont l'abondance en cette région a valu à la Bône musulmane, à partir du XVI^e siècle, son nom d'Annaba.

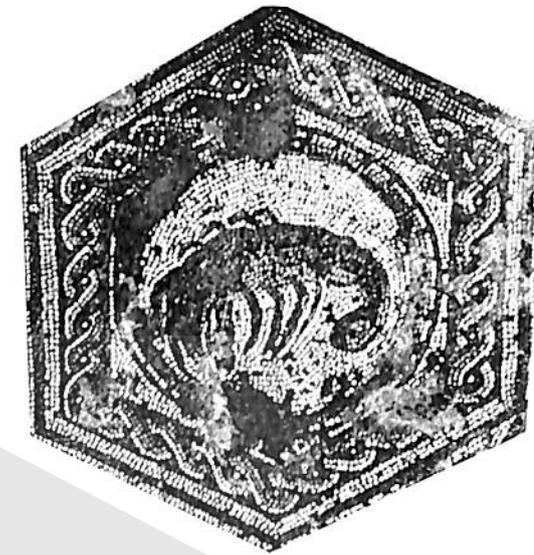


22. Seuil de porte mosaïqué

semi-circulaire, tapissée de marbres veinés, qui a sa correspondante au centre du petit côté opposé du portique, en face du *tablinum*. Sur le portique méridional du péristyle, à l'angle Ouest duquel s'ouvre l'orifice circulaire d'un puits, donnent quatre pièces prenant vue sur le vieil *emporium*. Entre celles-ci et le *triclinium* commençait un escalier dont subsistent les premières marches et le palier inférieur. En toutes ces parties, on retrouve des mosaïques géométriques plus ou moins endommagées. La mosaïque ornementale du *tablinum* est intacte, ainsi que l'était d'ailleurs l'admirable **mosaïque de la Chasse**, qui décorait la pièce située à l'aile droite de la villa, entre le *tablinum* dont elle était séparée par un mur et le *triclinium* qui, par trois larges baies flanquées de bases de colonnes, prenait accès sur elles. Cette mosaïque se trouve maintenant au Musée (30).

Son enlèvement a permis de découvrir, à un niveau inférieur de 0 m. 70, une nouvelle mosaïque encore plus remarquable d'exécution, représentant une Amphitrite encadrée d'une large frise (fig. 11, p. 30) rehaussée à chaque

(30) cf. chap. III - Le Musée archéologique, p. 109.



23. Fragment d'un pavement de mosaïque

angle, d'une tête d'Océanus (31). Ce pavement faisait suite à la mosaïque représentant une scène **de pêche** dans le golfe d'Hippone, transportée comme la précédente au nouveau Musée (32) ; elle appartenait à la même villa dont faisait également partie la mosaïque d'« **Isgunte Nica** », encore en place au-dessous du pavement du *triclinium* de la villa postérieure, et qui constitue certainement, avec ses doubles fleurs de tulipes stylisées, le plus riche et le plus habile tapis ornemental « à la fois fantastique et ordonné » (33) qu'on ait découvert jusqu'ici (fig. 48, p. 94). Ce qui frappe toujours dans les mosaïques d'Hippone c'est la richesse de la palette, l'étendue de la gamme des couleurs employées, particulièrement dans les verts.

La mosaïque du *triclinium* du niveau supérieur est actuellement fort endommagée, et c'est infiniment regrettable, car chacun de ses médaillons, plus fins que ceux de la mosaïque de la chasse qui faisait partie de la même

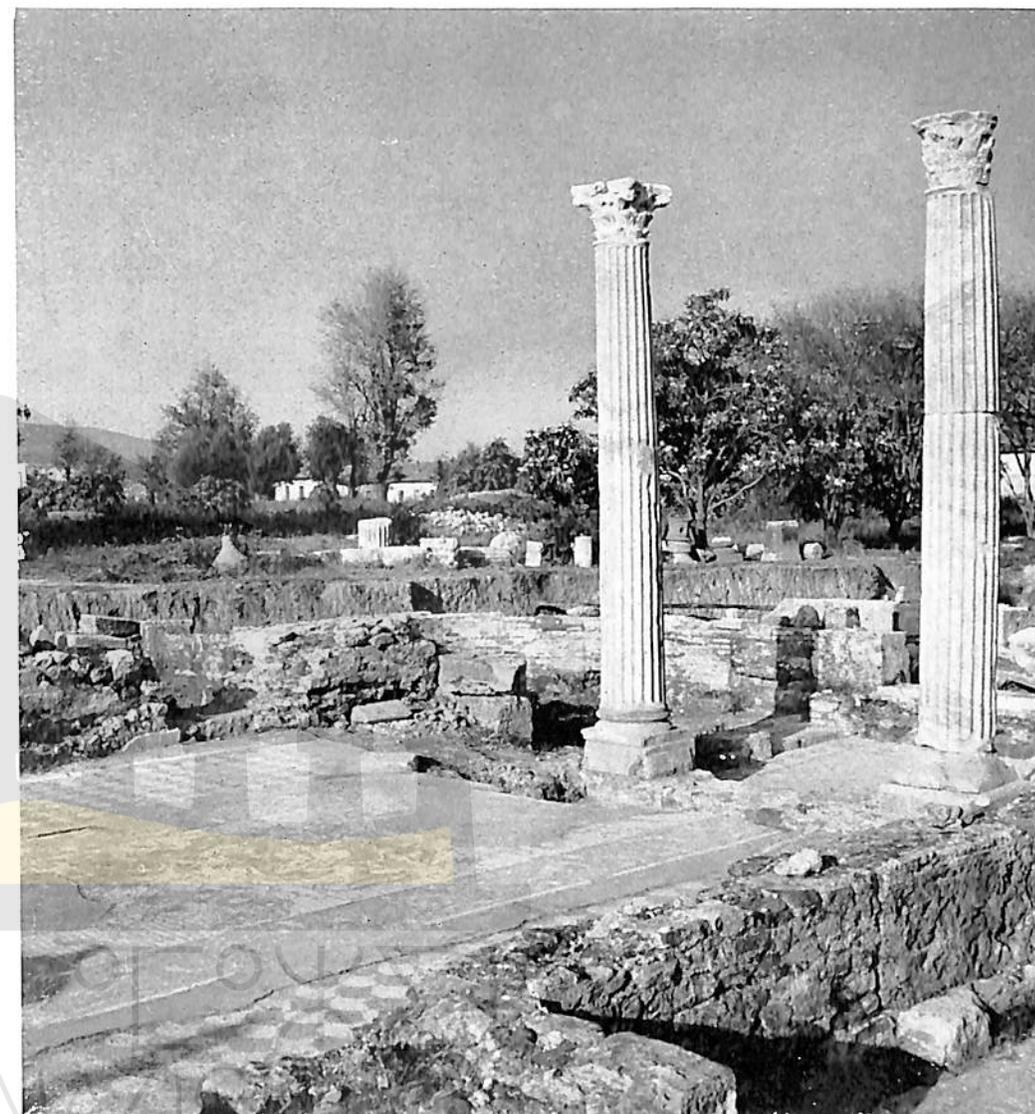
(31) cf. chap. III - Le Musée archéologique, p. 109.

(32) cf. chap. III - Le Musée archéologique, p. 109.

(33) de PACHTERE - *Mélanges de l'École française de Rome* T. XXXI - 1911.



24. Baptistère



25. Villa d'Amphitrite

villa, représente avec beaucoup d'art tout ce qui pouvait orner la table d'un riche habitant d'Hippone : canard, perdreau, langouste, pageot, botte d'asperges, etc... (fig. 23, p. 49).

Nous citerons encore, à un niveau inférieur au pavement du péristyle, l'existence de riches pavements séparés par un seuil portant dans un carré un thyrsé entouré de rinceaux

de lierre (fig. 22, p. 48), et enfin, en bordure à l'Est des deux villas superposées, une pièce hexagonale bâtie sur hypocaustes et une longue galerie à double abside qui devaient être affectées aux bains de la première villa ; leurs soubassements, reposant actuellement sur le sable marin, devaient longer le rivage, auquel aboutissent perpendiculairement les canalisations de toutes ces riches demeures qui occupaient le quartier du front de mer, au Nord de la colline y formant promontoire.

LE QUARTIER CHRETIEN.

Il est à remarquer que l'ensemble des villas que nous venons de décrire n'est desservi par aucune rue. La première voie romaine repérée en 1927, à plus de trente mètres à l'Ouest du mur dit phénicien, part d'une ruine accolée à la colline, peut-être celle d'une fontaine monumentale, et se poursuit sur vingt-sept mètres en direction Nord-Ouest, avec son large dallage caractéristique et son égout médian, pour venir s'embrancher obliquement, après un seuil de marbre portant des marques de solide fermeture, sur une nouvelle voie semblable, large de quatre mètres cinquante en moyenne, qui, se dirigeant du S.-S.W. au N.-N.E. sur un parcours d'une centaine de mètres, après lequel elle est coupée par une troisième rue orientée vers le S.W., délimite ainsi bien nettement un important quartier chrétien dont la mise au jour avait été seulement ébauchée jusqu'à ces dernières années (34).

Un peu avant d'arriver à la hauteur de ce croisement, on remarquera, sur la droite, en retrait de larges seuils de marbre flanqués de colonnes, les vestiges d'un curieux édifice à cinq nefs, à abside carrée, dont le caractère religieux paraît bien être affirmé par certaines particularités des belles mosaïques ornementales qui en recouvrent encore partiellement le sol, et dont l'une décorait une sépulture à épitaphe.

Mais c'est sur l'autre côté de la rue, à gauche, que s'étend, sur un espace déjà considérable, un ensemble

(34) E. MAREC - Les nouvelles fouilles d'Hippone - Bulletin n° 36 de l'Académie d'Hippone, 1927, pages 38 sqa.



26. Grande basilique - Sépulture à épitaphe



27. Presbyterium



28. Bas-relief aux Cereres et à Pluton

monumental où l'on peut, d'ores et déjà, voir un des centres essentiels de l'Hippone chrétienne.

Il comporte en effet une **grande Basilique** à trois nefs, large de 20 mètres, longue de 42 mètres, dont la nef centrale, orientée sur la ligne E.S.E.-W.N.W., est prolongée par une abside semi-circulaire profonde de 7 mètres, bordée intérieurement par une banquette au centre de laquelle on distingue nettement l'emplacement de la chaire épiscopale.

Cette abside, où se trouvait le *presbyterium*, flanqué de part et d'autre de ses deux sacristies (fig. 27, p. 54) surplombe de 0 m. 55 le *quadratum populi*. Une colonnade, dont on retrouve quelques éléments, devait l'encadrer. Des rangées de piliers quadrangulaires séparaient la nef centrale des collatéraux, que devaient isoler tout au moins dans la partie la plus rapprochée de l'abside, des *cancelli* dont on distingue les marques sur d'autres colonnes.

De somptueux pavements ornementaux, aux couleurs éclatantes, aux multiples motifs ingénieusement diversifiés, recouvraient la totalité du sanctuaire ; en divers points, et notamment dans les deux collatéraux, ils ont donné place à des sépultures à épitaphes, également couvertes en mosaïques. Ces tombes subsistent au nombre de onze dans le collatéral gauche. Les noms parmi lesquels figure celui d'un prêtre, EGYPTZVIVS (35), accompagnés de la formule « *fidelis in pace* », se détachent, en cubes blancs sur fond noir ou inversement, sur un cartouche circulaire, le plus souvent timbré de la croix latine ou grecque (fig. 26, p. 52).

(35) Nom que portait un martyr du III^e siècle à Cirta.



29. Vue générale de la grande

basilique chrétienne et de ses annexes

°⊙°∇∩Σ⊙ °⊙°∇∩Σ∩
WWW.ASADLIS-AMAZIGH.COM

Il en va de même dans le collatéral de droite, où l'on ne retrouve que sept tombes et encore certaines ont-elles été en partie détruites ou bouleversées par de grossiers tombeaux de basse époque, probablement ceux des derniers « fidèles », aux premiers temps de l'occupation musulmane, qui, au mépris des alignements et sans souci des installations et décorations antérieures, creusèrent le riche pavement, après l'avoir sectionné, ou se posèrent au-dessus pour obtenir une inhumation *ad sanctos*. Plus curieuse est l'usurpation d'une tombe, à l'époque vandale, par une Suève, *Ermengon*, épouse d'*Ingomar*, dont l'épithaphe, gravée sur une plaque de marbre (fig. 14, p. 36) a remplacé la mosaïque initiale. On remarquera, tout à côté, une belle sépulture anonyme, que marque seulement, au-dessus d'un ingénieux décor ornemental, une grande croix monogrammatique accostée de l'alpha et de l'oméga se détachant en cubes blancs sur fond rouge, ainsi qu'une autre, rehaussée de colombes affrontées, où l'on peut lire, sur des lignes concentriques entourant une croix : VICTORIA FIDELIS IN PACE REQUIESCIT AMEN, en cubes noirs sur fond blanc.

La nef centrale ne comporte plus que deux tombes, particulièrement luxueuses il est vrai (36). La première, au milieu de la nef, avait été ouverte et vidée. La dalle de couverture et son revêtement en mosaïque, devant porter l'épithaphe, ont disparu, mais son encadrement subsiste : ingénieux rinceaux de feuilles d'acanthé stylisées, formant une double rangée de médaillons dans lesquels se voient des oiseaux, et, au premier rang, des paons, dont on n'ignore pas la haute valeur symbolique. La seconde, déjà remarquable par ses dimensions, porte, au centre d'un riche tapis en mosaïque fait de carrés à bandes tressées et à fleurons cruciformes, l'épithaphe d'une *Presbiterissa*, ce qui est une nouveauté en matière épigraphique.

Il ne semble pas qu'aucune de ces tombes, dont certaines ont pu remplacer des sépultures plus anciennes, appar-

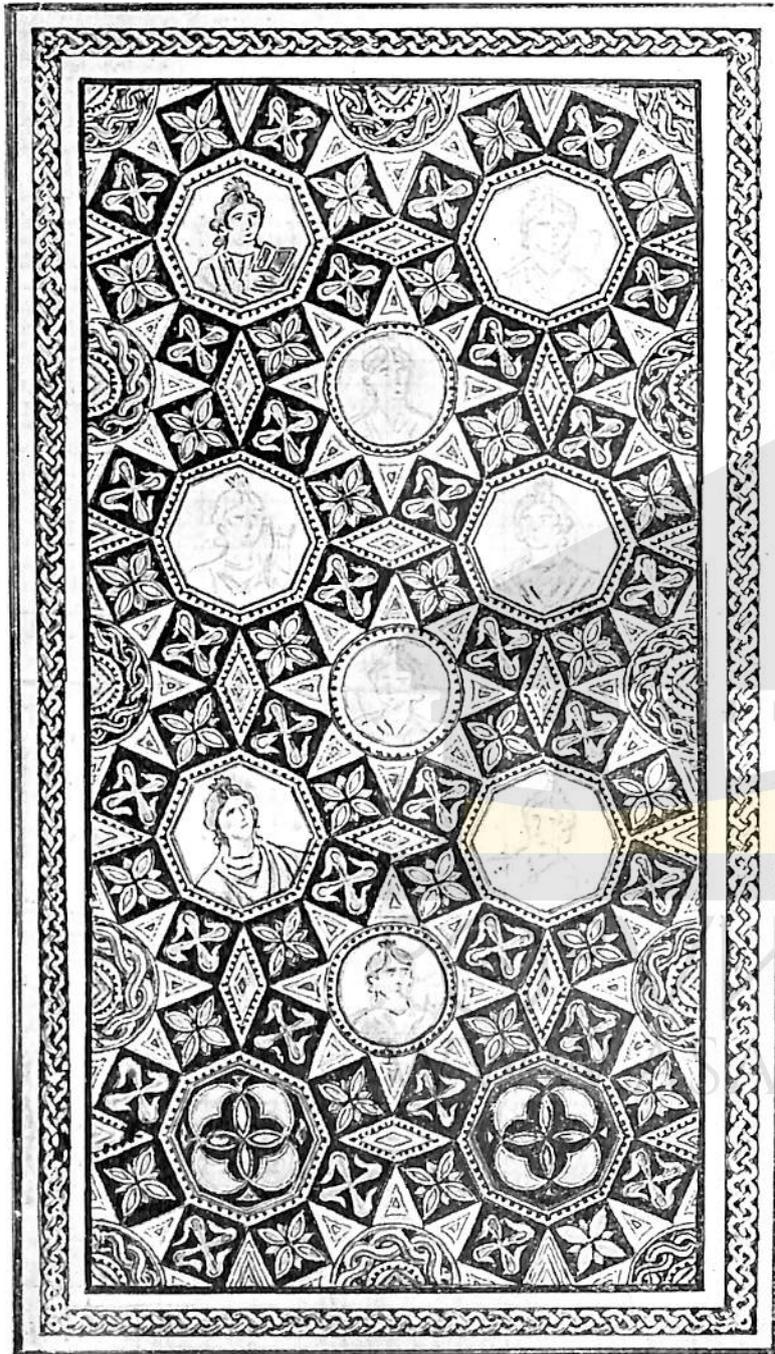
(36) Il convient d'indiquer cependant qu'à l'emplacement approximatif de l'« ambon », une profonde citerne, dont la différence d'orientation prouve qu'elle appartenait à des constructions antérieures à celle de la Basilique, occupe transversalement la largeur de la nef centrale et qu'elle fut ensuite convertie en caveau funéraire à sépultures étagées où ont été retrouvés quelques ossements et de modestes bijoux d'or. (collier, fragments de résille, anneaux).



30. La grande basilique chrétienne

tiennent à une époque postérieure au V^e siècle, mais une dalle funéraire d'époque byzantine, celle de *Margarita fidelis*, remployée, en même temps qu'un tronçon de colonne et quelques pierres disparates, pour former le caisson négligé d'un des ces tombeaux tardifs que je signalais plus haut, suffit à attester la longue suite des siècles d'affectation au culte divin de cet important sanctuaire.

Au premier rang de ses dépendances, il convient de citer en premier lieu le **Baptistère**, et la chapelle à abside, où l'on doit voir probablement le *consignatorium*, qui l'accompagne. Cette dernière s'ouvre obliquement sur le collatéral de droite de l'Eglise, à dix mètres au-dessus de l'angle inférieur du *quadratum populi*. Elle a 18 m. de long, et c'est à la hauteur de son abside qu'elle donne, à droite, sur une petite salle semi-circulaire au centre de laquelle le Baptistère se présente sous la forme d'un petit monument rectangulaire de 3 m. sur 2 m., flanqué aux quatre angles de dés carrés supportant des colonnes ; on accédait au bassin intérieur, dallé de marbre et profond de 1 m., par trois degrés se faisant vis-à-vis sur les petits côtés (fig. 24, p. 50).



31. Mosaïque des neuf muses (Reconstitution E. Marec)



32. Mosaïque des neuf muses - détail

La chapelle, la petite salle du Baptistère, la grande salle rectangulaire qui le précédait étaient enrichies, elles aussi, de splendides pavements polychromes aux multiples motifs cruciformes dont ne subsistent que les tronçons épargnés par les tombes de très basse époque qui l'envahirent ensuite. Au Nord de la chapelle, on rencontre une petite salle à hypocauste qui permet de supposer que comme à Tipasa, à Djemila et à Timgad, le baptistère s'accompagnait de petits thermes. Ceux-ci peuvent d'ailleurs fort bien avoir appartenu à une ancienne villa que l'Eglise, en s'agrandissant, annexa dans ses dépendances, tout comme l'*atrium* voisin, dallé de marbre, encadré d'un quadruple portique à pavement en mosaïque, dont les toits étaient soutenus par huit colonnes, auquel un *lavacrum* à margelle de marbre, profondément entaillée par le frottement des cordes des seaux d'eau nécessaires aux ablutions, confère une apparence de cour claustrale. Au surplus, l'existence antérieure de cette villa, mitoyenne de la Basilique, tout comme l'était de la Basilique de la Paix celle du jeune patricien Julianus dont St-Augustin hérita (37), est attestée par la présence, en deux des salles qu'elle comportait et qui sont contigües au mur du collatéral de droite de notre sanctuaire, de deux mosaïques totalement

(37) St Augustin Ep. 99 - Sermo 355. Cette particularité permettrait jusqu'à un certain point, de penser que nous nous trouvons bien ici en présence de la *Basilica Pacis*.



33. Mosaïque des Amours et des Vendanges

étrangères à l'art chrétien et qu'on peut vraisemblablement faire remonter à la période antoninienne.

La première (38), malheureusement incomplète, présente, en une série de médaillons constitués par des octogones déterminant entre eux des étoiles à huit branches, les visages des **neuf Muses** (fig. 31, p. 60 et fig. 32, p. 61) assez semblables à celles qu'on voit au Musée du Bardo, à Tunis, sur une mosaïque plus petite et moins riche, provenant d'une luxueuse villa de Thysdrus. La seconde (38), transportée au Musée, traite avec bonheur le sujet classique des **Amours et des Vendanges** (fig. 33, p. 62) dont la même villa de Thysdrus avait déjà fourni un exemplaire moins bien composé. On conçoit qu'une telle mosaïque ait pu être conservée, sans choquer en rien, dans un ensemble chrétien, le thème dont elle s'inspire ayant continué à être exploité aux premiers temps de l'Eglise et notamment sur le Mausolée de Ste-Constance, œuvre de l'époque de Constantin.

Les salles qu'on trouve ensuite, en bordure immédiate des deux rues qui les encadrent n'offrent aucune particularité notable, si ce n'est que leur aspect sobre et nu, l'austérité de leur sol de béton, jalonné çà et là par l'orifice de silos de poterie encastrés en profondeur, les deux puits qu'elles possèdent, le nombre de mortiers et moulins à grains qui y ont été recueillis feraient volontiers songer à la « dépense » d'un couvent. Deux d'entre elles sont encombrées de lourds tombeaux de pierres brutes, à aspect dolménique, qui ne peuvent y avoir été installés qu'après coup, à une époque tardive.

On ne doit pas oublier que, dans un quartier aussi remarquablement situé, dans une des parties les plus centrales de la ville, un ensemble chrétien n'a pu s'installer et s'étendre qu'en y prenant la place de constructions antérieures, rachetées à peu de frais parce que trop vétustes, ou léguées par leurs propriétaires acquis à la nouvelle foi. C'est ainsi que la Basilique paraît avoir été édiflée sur les fondations d'anciens bâtiments industriels, dont on retrouve, à gauche de l'abside du *presbyterium*, d'importants vestiges : bassins, réservoirs, cuves chauffées, canalisations mul-

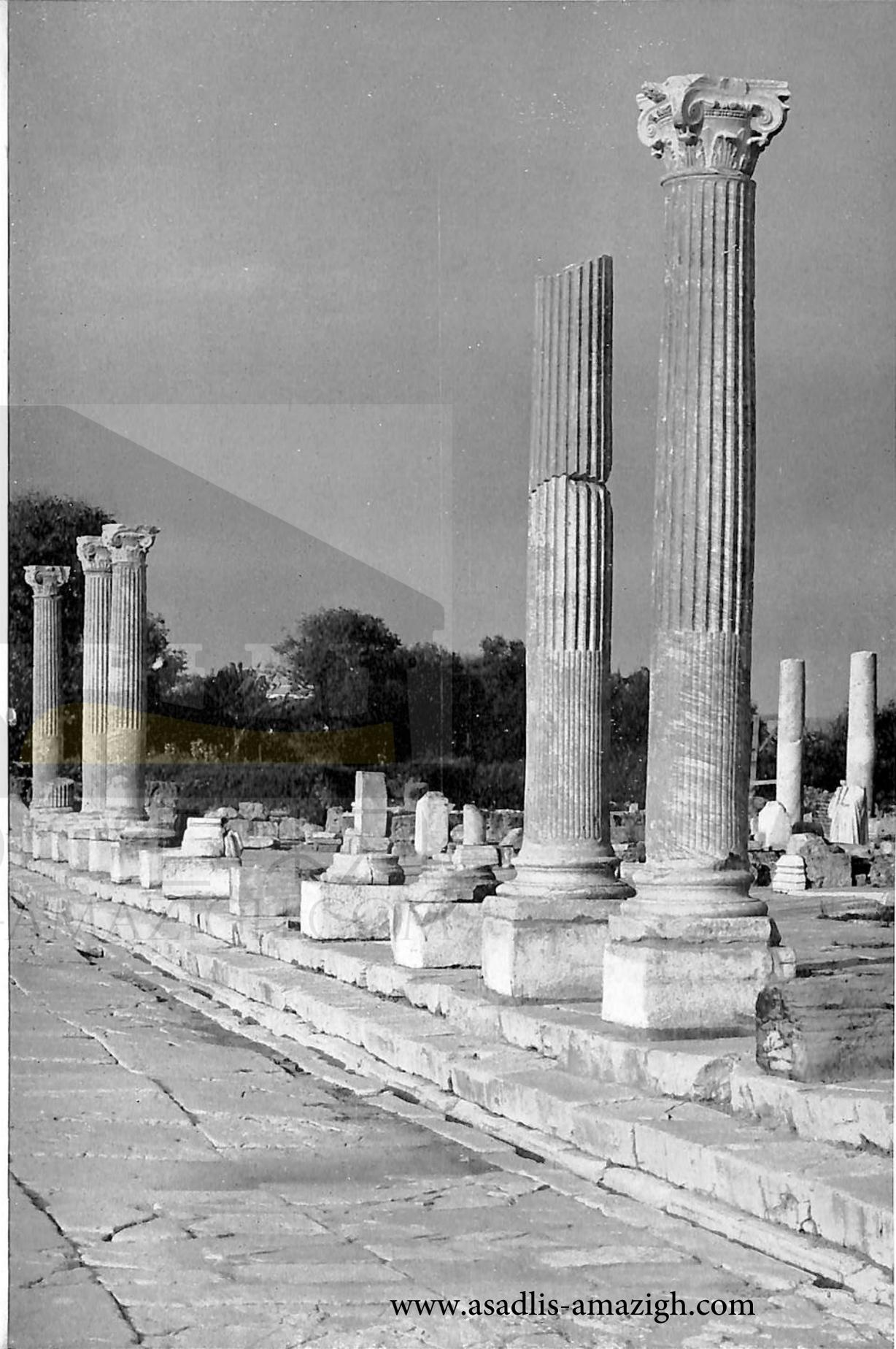
(38) E. MAREC. Deux mosaïques d'Hippone, **Libyca**, Archéologie - Tome I - Avril 1953, p. 95 sqq.

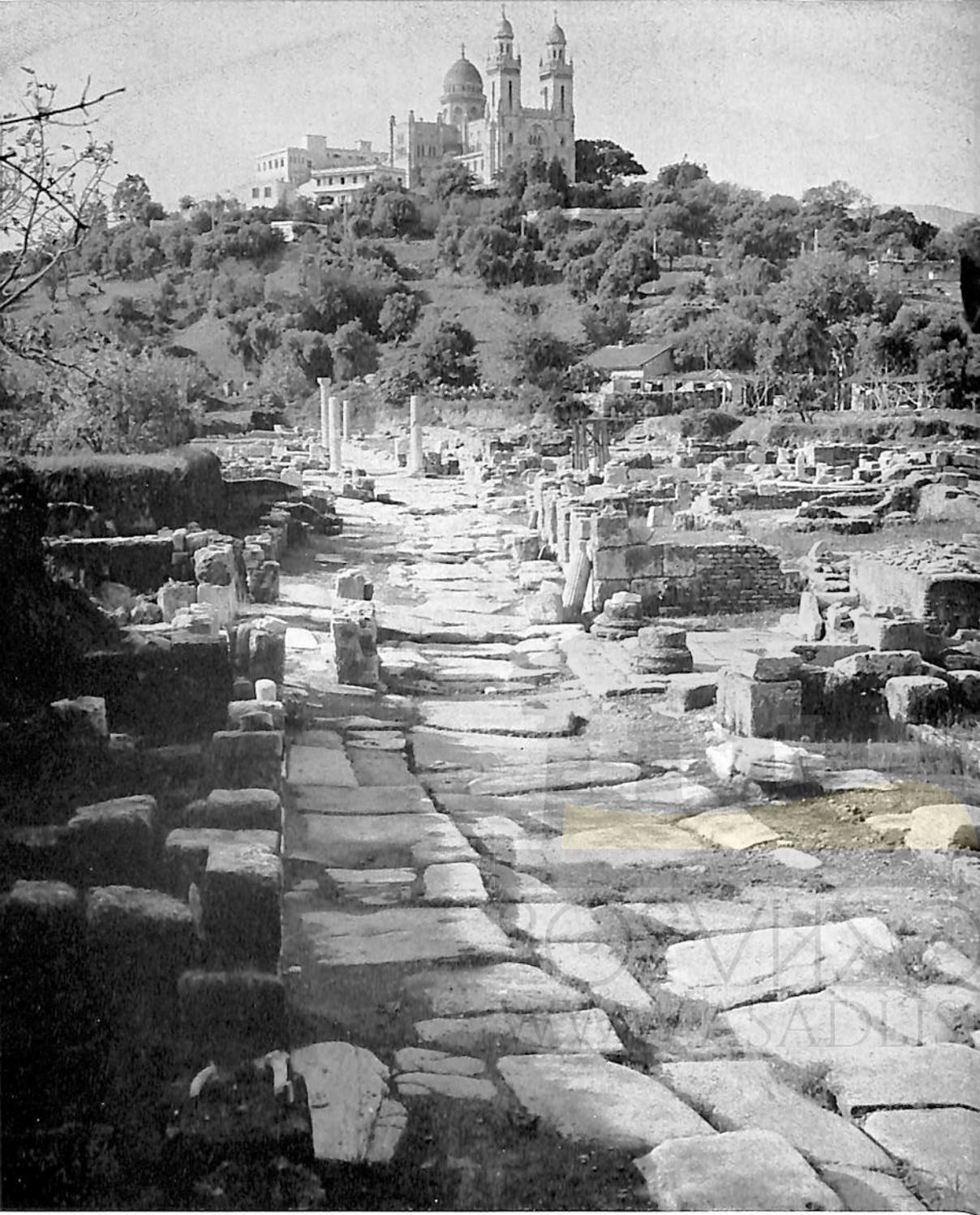
tiples qui pourraient fort bien avoir appartenu à une fabrique de pourpre, car le « murex » se recueille encore en abondance dans le golfe de Bône, et il est logique qu'il y ait été alors exploité (39).

Mais, à un niveau supérieur, tout le secteur qui s'étend à gauche de la Basilique présente, ensuite, une succession de salles dont les pavements historiés méritent à plus d'un titre de retenir l'attention, et tout particulièrement celui sur lequel deux octogones jumelés, formant étoiles à huit branches, donnent naissance à douze carrés encadrant des figures d'animaux : ours, cheval, bœuf, sanglier, etc... étonnantes de vigueur et de concision expressive. Ces salles sont séparées par un long couloir d'une salle plus vaste encore, puisqu'elle n'a pas moins de 20 m. de largeur, pavée, elle aussi, en mosaïque, et que borde, au S., un magnifique tapis ornemental ayant même largeur et précédant une **Chapelle tréflée** orientée également N.-S.

L'abside centrale de cette chapelle a 5 m. de profondeur, les deux absides latérales 4 m. Toutes trois ont une ouverture de 8 m. 50, que flanquent, pour chacune, deux colonnes à socles moulurés. Ici encore, le sol était recouvert de remarquables pavements polychromes, subsistant en partie. A la hauteur de l'abside centrale, à droite, une petite salle rectangulaire est encadrée par une enfilade de pièces exigües, ayant l'apparence de cellules. Au centre de la salle s'élève un énigmatique petit monument carré, n'ayant que 2 m. 80 au plus de côté. Les quatre angles en étaient marqués par des dés supportant des colonnettes de marbre, dont l'une, retrouvée, comporte, d'un seul tenant, un chapiteau carré timbré du monogramme constantinien. Ce curieux petit édifice était bordé, de chaque côté, par une mosaïque très simple. La dalle de marbre à simple encadrement mouluré qui en couvrait la partie intérieure, au niveau même du sol, est fixée sur un solide béton, ce qui exclut la possibilité de voir là un second baptistère, dont on ne comprendrait d'ailleurs pas la présence.

(39) Le siège principal de cette industrie se trouvait à Collo, dont on prétend que la pourpre était comparable à celle de Tyr, mais il n'y en avait pas moins un **procurator bafiorum omnium per Africam**, ce qui paraît bien indiquer qu'elle s'étendait sur plusieurs points du littoral.





35. Decumanus Maximus

Les fouilles qui se poursuivent en ce secteur sont loin d'être achevées. On ne peut donc encore se prononcer sur l'identification exacte de cette chapelle et des constructions qui l'entourent. Leur lien étroit avec la Basilique ne semble pas en tous cas contestable.

LE QUARTIER DU FORUM.

C'est une circonstance fortuite (40) qui, en 1925, en attirant l'attention sur les terrains situés immédiatement au pied du versant oriental de la colline de St-Augustin, en contrebas des citernes — terrains où avaient été recueillis jadis quelques documents épigraphiques importants — y détermina des investigations qui devaient aboutir, après bien des années, à la mise au jour, désormais réalisée, du Théâtre, du Forum et de tout le quartier avoisinant celui-ci.

A moins de 150 m. au S.W. du groupe de constructions qui entourent la chapelle tréflée, on a commencé à dégager la rue se dirigeant vers le Forum, qui, orientée nettement en direction W.E., semble pouvoir être considérée comme le *decumanus maximus*. Après 80 m. de parcours, elle est coupée, à angle droit, par le *cardo maximus*, lequel, orienté N.S., longe tout le grand côté E. du Forum, pour s'infléchir ensuite vers l'W. en une courbe qui rejoint, devant une **fontaine monumentale**, la courbe correspondante que forme sur le côté opposé de son parvis un nouveau tronçon de *decumanus*; ce dernier longe ensuite le petit côté N. du Forum, en s'élevant progressivement pour gravir la pente de la colline toujours en direction W.

Cette fontaine en hémicycle, adossée au mur de clôture du péristyle N., a 10 m. de large et près de 7 m. d'avancée. Son abside intérieure, plaquée de marbre, est ouverte sur le N.; elle est flanquée de deux bassins latéraux où venaient se déverser les eaux. De la jonction des deux voies, à la pointe extrême de son parvis, naissait un nouveau *cardo* qui va se perdre presque immédiatement sous la route moderne (chemin de la Basilique) et les installations industrielles des Coopératives agricoles.

(40) E. MAREC. *Les nouvelles Fouilles d'Hippone*. Bull. de l'Académie d'Hippone n° 36, 1925-30.

Le *decumanus maximus* avant d'arriver à son point de jonction avec le *cardo maximus*, où se situe l'entrée principale du Forum, est divisé en trois tronçons par le croisement de deux rues secondaires, à peu près parallèles au grand *cardo*, qui déterminent ainsi, de part et d'autre, six *insulae* dont les demeures ont conservé une partie de leurs murs, avec leurs seuils de portes aux dispositifs de fermeture bien visibles et, pour certaines, avec d'importants vestiges de leurs riches pavements en mosaïque.

Sur la droite du premier tronçon, en marchant vers l'W., la première rue secondaire qui le coupait passait, à droite, de part et d'autre d'une nouvelle **fontaine publique**, dont la façade, accolée à la haute citerne qui l'alimentait, était ornée d'un masque monumental de Gorgone (1 m. sur 0 m. 80) déversant l'eau à flots d'une bouche largement ouverte (0 m. 30 d'ouverture) (fig. 36, p. 69). En arrière de la fontaine les deux branches de la rue se rejoignent pour se poursuivre vers le N., pendant une dizaine de mètres, après lesquels voie et égout médian dessinent un vaste S dont la courbe supérieure va passer sous une *memoria* à double abside construite après coup en bordure, et précédant un *atrium* flanqué de colonnes. C'est ici le lieu de remarquer que les rues retrouvées jusqu'à présent ne demeurent jamais bien longtemps rectilignes et que, ne rappelant qu'exceptionnellement le quadrillage géométrique des urbanistes latins, elles doivent être, dans l'ensemble, antérieures à la romanisation d'Hippone. Aussi bien, en dépit de leurs égouts médians, toujours profonds, bien construits et solidement maçonnés, les énormes pavés de gneiss disposés transversalement, qui les recouvrent toutes, et dont certains atteignent jusqu'à 3 m. 50 de longueur sur plus d'un mètre de large, ont un aspect un tant soit peu archaïque qu'on ne retrouve guère dans les autres villes romaines d'Afrique du Nord.

Le second tronçon du *decumanus maximus* lui-même paraît avoir été l'objet d'une petite rectification d'alignement et d'orientation avant d'être coupé, 25 m. plus loin, par un second *cardo minor* large de 4 m. 50. On remarquera que le dallage et l'égout de ce dernier ont été surhaussés après



36. Fontaine monumentale : masque de Gorgone

coup, comme si l'on avait tenté de mettre cette voie à l'abri d'inondations, dont ce ne sont d'ailleurs pas là les seuls indices.

A partir du troisième tronçon qui a tout au plus 18 m. de longueur avant de rejoindre le *cardo maximus*, le grand *decumanus*, alors large de 5 m. 50, était bordé d'un trottoir à arcades, dont subsistent les bases de piliers ovales, et qui régnait également au long du côté droit du grand *cardo*, de largeur analogue, en face du mur du Forum (fig. 35, p. 66).

Pour pénétrer au Forum, en arrivant par la voie décumane, on franchissait un seuil de marbre large de 3 m., précédé

par une entrée flanquée de deux hautes colonnes de marbre à fût lisse, ouvrant sur un vestibule large de 4 m. 20, long de 6 m., également dallé et plaqué de marbre. Une double grille, dont les trous de fixation et les gonds sont visibles sur le seuil, devait en interdire l'accès pendant la nuit. Du vestibule, on arrive de plain-pied, à la hauteur de l'angle N.E. de la place elle-même, au péristyle qui l'encadrait sur trois côtés. Il semble qu'une seconde entrée, occupant l'angle extrême des édifices entourant le Forum, contigüe et parallèle à la première, permettait l'accès direct à la partie N. du péristyle, dont elle n'est en quelque sorte qu'un prolongement. Il y avait une troisième entrée à l'autre extrémité du Forum, au point où se termine au S. la partie E. du péristyle. On y voit un seuil large de 2 m. 50, portant encore les traces creusées dans le marbre du dallage par le frottement des battants de la grille. Cette entrée donne sur un nouveau *decumanus*, large de 8 m. au moment où il s'embranché sur le *cardo maximus*, mais ne tardant pas à se rétrécir et à obliquer brusquement vers le S.-S.W., pour se poursuivre dans un terrain qui n'a pas encore été fouillé, après avoir longé pendant 22 m. le petit côté S. du Forum.

Le **Forum d'Hippone**, le plus vaste et le plus ancien qu'on ait découvert en Afrique du Nord, était orienté exactement N.S. dans l'axe longitudinal. L'*area*, qui mesure à elle seule 76 mètres sur 43, alors que le Forum de Timgad n'atteint en son plus long côté que 50 m., était encadrée, comme on l'a dit plus haut, par la colonnade d'un péristyle, surélevé de deux marches bordées d'un caniveau, régnant sur toute la longueur des côtés W., N. et E. Les bases des colonnes, que couronnait un riche entablement, avec corniche à modillons, rosaces et denticules, subsistent en partie. On en compte 26 en place sur le long côté W., 15 sur le côté opposé, 6 seulement sur le petit côté N. Leur entraxe moyen est de 2 m. 76. Un certain nombre de belles colonnes cannelées hautes de 3 m. 60 et coiffées de leurs élégants chapiteaux d'ordre corinthien composite, ont pu être rétablies sur leurs bases et permettent de mesurer d'un seul coup d'œil les proportions imposantes de ce centre de la vie urbaine. De beaucoup d'autres on n'a retrouvé que des tronçons, quand bien même elles n'ont pas été adroite-

ment descellées à l'heure de la ruine d'Hippone et emportées dans la ville nouvelle où l'on peut en revoir quelques-unes dans la vieille mosquée de Sidi-bou-Merouane qui date du XI^e siècle (41).

Sous ces luxueux portiques, entièrement dallés de marbre, dont le portique oriental, large de 7 m. 50, paraît avoir été le plus important et demeure le mieux conservé, s'ouvraient des salles où le marbre couvrait également sol et murs et dont la décoration, de même que les dispositifs de fermeture, montrent assez « qu'elles étaient des chapelles et non des locaux à usage commercial (42) ». On en dénombre au moins dix, profondes de six mètres, tout au long du péristyle W., et, à l'angle du péristyle opposé, on vient de mettre au jour, en contre-bas de la route moderne à partir de laquelle on ne peut malheureusement poursuivre les investigations, deux salles rectangulaires, se succédant sur 20 m. de profondeur, et dont la façade, large de 10 m., comportait un seuil flanqué de piliers carrés surmontés de colonnes. On pourrait y situer vraisemblablement la *curie*. Les murs, de grand appareil, étaient intérieurement plaqués de marbre; d'élégants chapiteaux corinthiens, des tronçons de colonnes y ont été recueillis, et, sous une partie effondrée du dallage, on a découvert des vestiges plus anciens, et notamment un massif chapiteau de pierre, de style ionique primitif, qui a les dimensions et l'aspect des chapiteaux du « Tombeau de la Chrétienne ».

Il n'y a par conséquent rien d'excessif à supposer qu'antérieurement au Forum actuel il ait pu en exister un autre. Celui-là n'en remonte pas moins déjà au 1^{er} siècle, ainsi que l'atteste l'inscription monumentale gravée sur toute la largeur du pavement de l'*area*. Elle nous apprend que la dédicace en fut faite par C. Paccius Africanus, Pontife, Consul, Proconsul, Patron du Municipale d'Hippone (43). Si l'on ignorait jusqu'ici que ce haut personnage avait été Proconsul d'Afrique, on n'en savait pas moins, par Tacite,

(41) cf. les dessins de Berbrugger. *Algérie historique*, 1843.

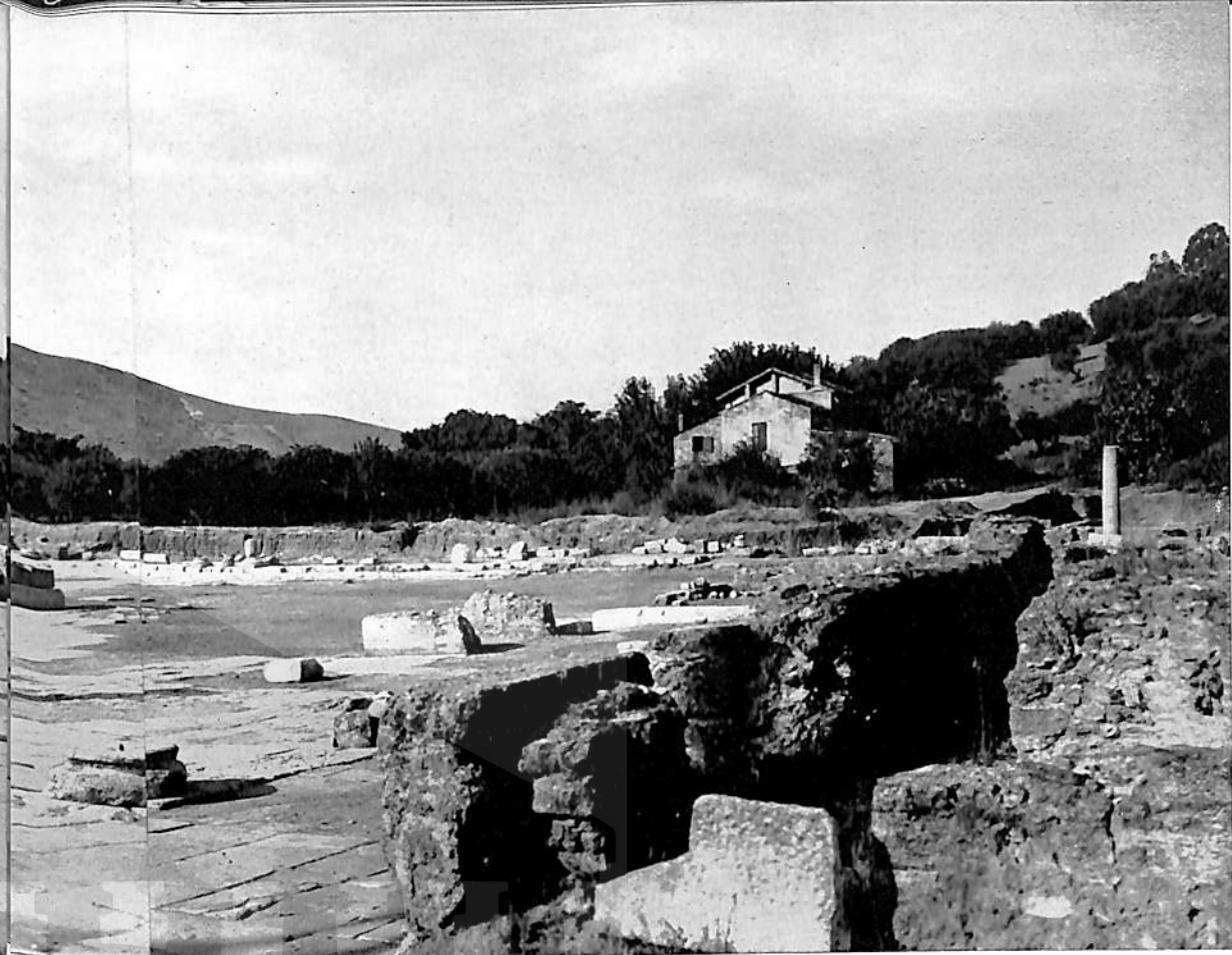
G. MARÇAIS. *La mosquée de Sidi-bou-Merouane* (1950).

(42) Note de L. LESCHI. *Bull. archéol. du comité*, 1938-40, p. 134-135.

(43) Note de E. MAREC. *Comptes-Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres*, 1948, p. 558-559.



37. Vue générale du



Forum prise de l'angle N.E.

qui lui consacre quelques lignes, d'ailleurs assez curieuses (44) de son *Histoire* (IV-41) qu'il était Sénateur sous Néron, puis sous Vespasien. Par une heureuse coïncidence, l'époque de son Proconsulat nous est même désormais connue, grâce à la découverte, presque simultanée, faite à Leptis Magna, d'un morceau d'arc de triomphe dédié à Vespasien par ce même Paccius Africanus, revêtu des mêmes dignités, et que l'on peut dater, grâce aux indications des titres impériaux fournies par l'inscription, du printemps 78 de notre ère (45). Déjà, en bordure du Forum d'Hippone, on avait trouvé un socle avec dédicace à l'Empereur Claude,

(44) Accusé par ses pairs, au moment de la mort de Néron, d'avoir dénoncé à celui-ci et provoqué la mort des frères Scribonii, gouverneurs de Hte et Basse Germanie, il ne dut qu'à son habileté de se tirer de ce mauvais pas.

(45) R.G. GOODCHILD. *Papers of the British School at Rome*, vol. XVIII, 1950, p. 77-82, pl. XXIX.

qui avait pu être datée exactement du second semestre 42 (46), puis, plus récemment, une saisissante tête de marbre blanc de l'Empereur Vespasien (47) (fig. 13, p. 35) que son puissant réalisme, sa vigueur et sa finesse d'expression classent bien au-dessus de celle du même Empereur, provenant de Bulla Regia, qui est au Musée du Bardo, ainsi qu'une autre tête de marbre, celle-là plus officielle et plus banale, où l'on croit reconnaître l'Empereur Auguste, et enfin, découverte plus sensationnelle encore, un magnifique trophée de bronze, haut de 2 m. 50, considéré comme une pièce unique, (fig. 17, p. 42) que les particularités de la cuirasse, et notamment la dimension des plaques d'épaules, autorisent à faire

(46) E. ALBERTINI. *Bull. Archéol. du Comité*. P.V. janv. 1935, p. XIV-XVII.

(47) Visibles au Musée, ainsi que la statue suivante et le trophée de bronze - cf. p. 112.

remonter à l'époque césarienne (48). Il paraît avoir eu pour objet de commémorer en plein Forum la victoire de J. César en 46 av. J.-C. qui fit d'Hippone une ville romaine, en même temps que la défaite du roi Juba I^{er} et celle de l'Imperator Scipion qui, à l'exemple de Caton d'Utique, se refusèrent à survivre à la ruine de la cause qu'ils avaient embrassée (49).

Au milieu de l'*area*, dont une bonne moitié de l'élégant dallage, fait de pierres calcaires de un mètre de côté, a subsisté, un piédestal, de 5 m. 50 sur 3 m., devait porter un groupe équestre important. Dans le même alignement s'élevait, à quelques mètres au N., un petit monument carré, à pans légèrement incurvés flanqués de colonnes, auquel on accédait, sur le côté W. par deux marches de marbre épousant la même incurvation. Deux fragments de bas-reliefs, recueillis tout à côté, et figurant chacun un ennemi captif au poignet gauche enchaîné, pourraient lui avoir appartenu. Un autre socle de statue, de moindre dimension, prolonge encore au N. cette ligne médiane, dans l'axe de laquelle des fondations de pierres de taille parfaitement agencées, restes d'édifices dont il est impossible de déterminer la nature, précèdent enfin de quelques mètres le côté N. du péristyle.

A la partie opposée de l'*area*, s'étendant à plus de 20 m. en avant de sa limite S. et se prolongeant en arrière de celle-ci, les ruines d'un monument beaucoup plus important occupent, au centre de la place, un tiers environ de sa largeur. D'imposants soubassements de grand appareil, dessinant un vaste rectangle, laissent apparaître, en façade, une large ouverture à laquelle correspondent, 7 m. plus avant, les premiers degrés, hauts de 0 m. 30, d'un escalier qui devait être majestueux, mais qui a été détruit, comme le reste, de fond en comble. Nombreux fragments de moulures, de socles, de corniches de marbre, de colonnes pesantes, énormes chapiteaux, haut de 0 m. 80, rappelant ceux du Capitole de Timgad, tout incite à penser qu'on se trouve peut-être ici en présence des vestiges du Temple de la Triade capitoline, entièrement saccagé et sans doute incendié. Il n'est pas jusqu'à un fragment de main gauche en

(48) G. PICARD. *Comptes-Rendus de l'Académie*. 1948, p. 423-425.
E. MAREC, *loc. citat.*, p. 562-563.

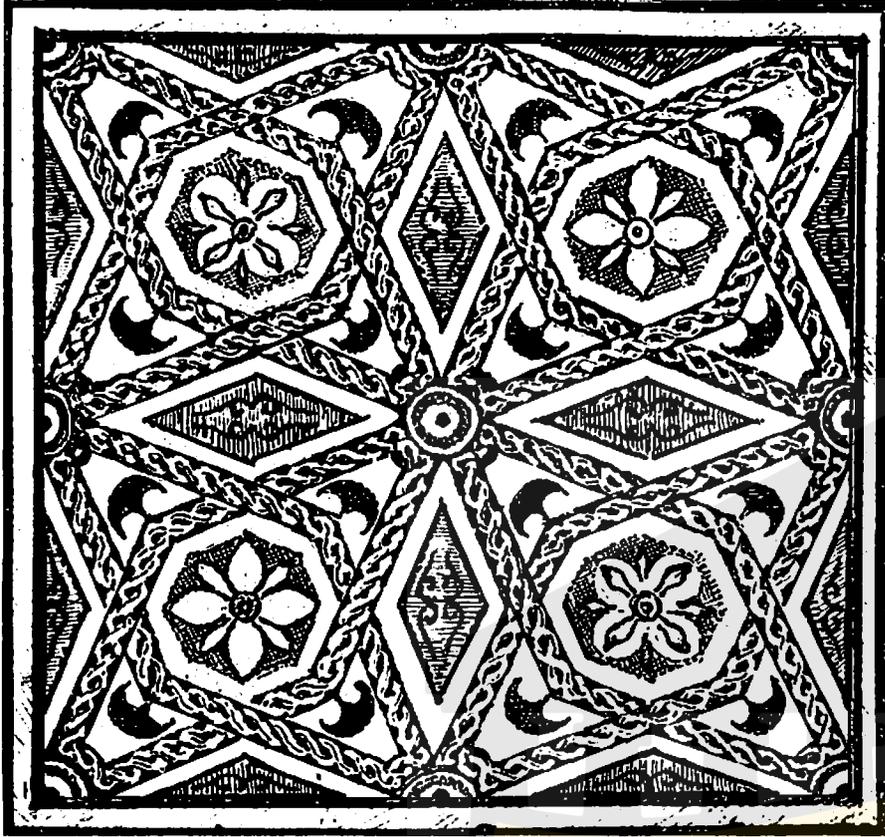
(49) cf. plus haut, p. 23.



38. Inscription monumentale du Proconsul Caius Paccius Africanus

marbre blanc, retrouvé dans cette fouille et dont les dimensions (0 m. 50 du poignet à la naissance des doigts) prouvent qu'elle a appartenu à une statue de proportions colossales, qui ne vienne renforcer cette hypothèse.

Il n'est malheureusement que trop certain que le Forum a été le théâtre de destructions sans nombre avant d'être transformé en place de marché puis en cimetière par les envahisseurs nomades. La fureur avec laquelle les moindres œuvres d'art ont été réduites en miettes a de quoi confondre l'imagination, et si quelques-unes, comme le trophée, ont échappé, c'est parce qu'elles avaient déjà été recouvertes par le limon protecteur apporté par les inondations de la Seybouse (*flumen Ubus*). Tout le reste ne subsiste qu'à



39. Mosaïque ornementale chrétienne (reconstitution E. Marec)

l'état de tronçons, plus ou moins mutilés : plusieurs torses d'hommes drapés de la toge, dont le plus important mesure 1 m. 40 de haut, partie inférieure d'une statue de femme drapée, de grandes dimensions, fragments d'un charmant cratère de marbre qui devait mesurer au moins 1 m. 50 de haut, décoré de têtes de Silènes barbus, coiffés de grappes et de campanules, au-dessus desquels se déroulait un cortège dionysiaque dont on ne retrouve plus que le bas des jambes nues et un pan de tunique légère, fragments de bas-reliefs de marbre, à guirlandes de lauriers festonnées et enrubannées, dont le style s'apparente à ceux de l'Ara Pacis de Rome, etc...

Au point de vue épigraphique, la récolte a été peut-être un peu moins décevante. La grande inscription du dallage nous a révélé, en plus du nom du Proconsul *C. Paccius Afri-*

canus, celui du Flamine qui l'assistait dans cette cérémonie, *L. Domittus* (sic) *Fuscus Chunnurio*, nom qui trahit bien son terroir, et peut-être aussi celui du légat propréteur, qui s'appelait probablement *Q. S[ervilius P] Jude[ns]*. Par le socle dédicatoire à Claude, nous connaissons ceux de deux de leurs prédécesseurs, le Proconsul *Q. Marcius Barea*, et son légat propréteur *Q. Allius Maximus*, lequel devait avoir Hippone pour résidence. Une autre base de statue nous a appris à la fois le nom et la brillante carrière d'un autre Proconsul d'Afrique, du IV^e siècle celui-là, le sénateur *M. Aurelius Consius Quartus*, qui avait été auparavant « corrector Flaminiae et Piceni », puis « corrector Venetiae et Istriae », puis, après avoir exercé les fonctions de « Consularis » de la 1^{re} province de Belgique, était devenu « Vicarius Hispaniarum », important diocèse qui englobait les six provinces espagnoles et la Maurétanie tingitane. Une base de statue de divinité, en argent, accompagnée de deux effigies de l'Empereur *Hadrien* (50), nous indique le nom du « praefectus fabrum » d'alors, *C. Salvius Fuscus*. Des inscriptions portent les noms de *Vespasien* et de *Titus* ; une base de statue à *Septime-Sévère* semble pouvoir être datée de 197, deux autres sont dédiées, l'une à *Gordien*, l'autre à *Valens*. D'autres bases, qu'on peut voir également sur le Forum, ont été dédiées à de hauts personnages d'Hippone, à *L. Naevius Flavius Julianus Tertullus Aquilinus* qui était le fils d'un Sénateur, Proconsul d'Afrique sous le règne de *Gallien* (51) et peut-être son légat, à un inconnu qui était « curator » de la « *Respublica Hipponiensium Regionum* » en même temps que des municipes de *Thubursicum*, *Kalama* et *Tipasa* (de Numidie), à *C. Annus Titianus* qui était flamme augustale à perpétuité, édile, duumvir et chevalier romain, à un certain *Celer*, dont sept hexamètres formant acrostiche nous ont transmis le nom, « un nom qui devait se propager dans les siècles », et chantent en termes hyperboliques les louanges et celles de sa famille. Au II^e siècle, un Proconsul d'Afrique et un Procurateur impérial avaient porté ce nom, et c'était également celui d'un riche colon au temps de *St-Augustin*.

(50) cf. note 2, p. 29.

(51) DESSAU (PIR II, p. 396).



40. Le Théâtre (avant les dernières fouilles)

Mais plus importante a été la découverte, en remploi au-dessus du pavement de marbre du péristyle, d'une dédicace à *C. Suetonius Tranquillus*, le célèbre auteur des « Douze Césars », énumérant les hautes fonctions qu'il avait remplies sous Trajan puis sous Hadrien, notamment celles de « prêtre de Vulcain », puis de titulaire des postes d' « *a studiis* », « *a bibliothecis* » et d' « *ab epistulis* » jusqu'en automne 121 (52). On peut se demander pour quelles raisons les « *Hipponienses Regii* » avaient érigé un monument à l'illustre écrivain, et quels liens particuliers pouvaient bien l'attacher à cette ville, d'où sa famille était peut-être originaire.

Nombreux sont encore les fragments d'inscriptions, plus ou moins mutilés, qui nous renseignent sur les carrières, les mérites, les noms, les amitiés de citoyens d'Hippone. Ainsi se trouvent plus ou moins tirés de l'oubli des hommes, des familles dont les statues sont, depuis bien longtemps retournées en poussière et qui, pour se survivre, avaient vainement fondé leur espoir sur la pérennité de l'Empire romain. Les monuments élevés à leur gloire ont disparu quand subsistent sur les dalles du Forum les *graffiti*, les *tabulae lusoriae* qu'y tracèrent les oisifs uniquement attachés à jouir épicuriennement de l'existence et parfaitement insoucieux des destinées de leur pays.

LE THEATRE.

On a vu plus haut qu'un nouveau tronçon de *decumanus*, partant d'un *cardo* prenant naissance devant une fontaine monumentale à la jonction des deux voies, longeait le péristyle N. du Forum en direction de la colline de St-Augustin, dont il commençait à gravir la pente jusqu'au point où, après 50 m. de parcours, il s'enfonçait lui aussi sous la route moderne qui le traverse obliquement, en limitant à l'W. notre domaine.

C'est à 50 mètres environ au S.E. de ce point qu'on aperçoit en bordure de cette même route (chemin rural du Beléliéta) après son embranchement conduisant aux citernes et à la Basilique actuelle, un *pan de mur antique* visible de

(52) cf. E. MAREC et H.G. PFLAUM. *Comptes-Rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1952, p. 76-85.

tout temps, à gauche, et dont la structure, mi-partie moellons, mi-partie briques, avait laissé supposer qu'il pouvait avoir appartenu à des Thermes (53) ou bien même à une porte de rempart du XI^e siècle (54). En réalité, il constitue le point de départ d'une abside, dont la symétrique, retrouvée intacte à 96 mètres de là, en 1926 (55) fut à l'origine des sondages qui permirent ensuite la découverte du Théâtre, puis celle du Forum. Ces deux absides, que reliait entre elles le mur de fond du théâtre, orienté N.E.-S.W., dessinaient chacune un hémicycle parfait, de 10 m. d'ouverture et de 5 m. de rayon, prolongeant extérieurement deux salles rectangulaires, longues de 13 m. et larges de 14 m. L'ensemble constituait deux annexes latérales du Théâtre, où l'on doit voir probablement des foyers luxueux, au sol et murs plaqués de marbre, aux voûtes enrichies de mosaïques, ornés de statues dont on a retrouvé quelques bases à inscriptions (56). Elles flanquaient de part et d'autre la scène, dont elles n'étaient séparées de chaque côté que par un couloir d'entrée, également dallé de marbre et voûté, qui tournait ensuite à angle droit aux deux extrémités du *proscenium*, pour aboutir, en plan incliné, à l'*orchestra*. Aucun autre théâtre antique ne présente des dépendances latérales aussi importantes, qui donnent au Théâtre d'Hippone une largeur d'ensemble exceptionnelle (100 m. environ) et lui confèrent un aspect tout à fait original. Malheureusement la route moderne qui le surplombe de plusieurs mètres, vient couper et confisquer obliquement l'un des angles de la salle annexe S.W., pour recouvrir ensuite les deux tiers de la scène et la quasi-totalité de la salle annexe N.E., marquée seulement par le haut pan de mur cité plus haut, d'où part l'amorce de courbe de l'abside dont l'aboutissement, avec ses pilastres et son dallage de marbre, vient d'être dégagé dans le talus opposé. Ce beau pavement de marbre, couvrant cette salle annexe, était apparu, en 1925, à 1 m. 50

(53) A. PAPIER. *Lettres sur Hippone*, p. 227, pl. XXII. GSELL, *Mon. antiques de l'Algérie*, tome I, p. 231. *Atlas archéol.*, feuille n° 9 - 59 - 4.

(54) MAITROT. *Bull. de l'Ac. d'Hippone* n° 32, p. 202-203 et 209-210 (*Les fortifications de Medina Zaoui*).

(55) E. MAREC. *Bull. de l'Ac. d'Hippone* n° 36, 1925-30, p. 35-37. (*Les nouvelles fouilles d'Hippone*).

(56) CARTERIO PHILTATIVS - PROCOPIO GILVENTIVS - LIGENTIO GILVENTIVS - SAFARGI MERCURIALIS (peut-être des noms d'acteurs particulièrement applaudis).



41. Théâtre : panneaux décoratifs du proscenium

au-dessous de l'accotement de la route actuelle, au fond d'une tranchée alors ouverte pour la réfection de la conduite d'eau de la ville de Bône, et c'est cette particularité qui fit entreprendre des recherches en ce secteur. Il n'en est pas moins évident que la mise en place de la conduite d'eau a dû entraîner des destructions regrettables et que la route elle-même empêche un dégagement d'ensemble qui donnerait au Théâtre toute son ampleur et toute son harmonie.

Il n'en présente pas moins, dans ses parties visibles, un intérêt considérable (fig. 40, p. 78 et 64, p. 118). Aménagé à flanc de coteau, à la base orientale de la colline que domine la Basilique moderne de St-Augustin, il a utilisé, pour la majeure partie de ses gradins, dont certains sont taillés à même le roc, un banc naturel de calcaire cipolin, semblable au marbre du cap de Garde, dont l'existence a malheureusement attiré, au siècle dernier, l'attention des carriers, qui l'ont largement exploité, un peu plus haut sur le versant, non sans dam, on peut le craindre, pour l'étage supérieur de la *cavea*.



42. Bas-relief du *pulpitum* - Ménade

Celle-ci, à ciel ouvert, formait une demi-circonférence exacte (57) dont le plus grand diamètre devait être de 55 m. environ. Elle comportait au moins deux étages, séparés par des paliers intermédiaires, au long desquels les gradins s'élevaient en lignes concentriques. Seuls les gradins de

(57) Le théâtre d'Hippone ne répond cependant pas entièrement au précepte de Vitruve (V. 6 - 1) qui veut que le centre exact du demi-cercle formé par la *cavea* se trouve sur la ligne qui sépare le *pulpitum* de l'*orchestra*, alors qu'ici il en est distant d'environ 4 m., ce qui en rapprocherait davantage le plan de celui des théâtres grecs, avec lesquels il offre en outre plusieurs analogies.

l'étage inférieur ont subsisté : les cinq premiers rangs en sont bien conservés ; le sixième et le septième se retrouvent en partie. Ils étaient divisés verticalement en cinq compartiments cunéiformes par les six escaliers, larges de 0 m. 60, qui les desservaient. Chaque gradin, ayant 0 m. 40 de hauteur, 0 m. 76 de largeur utilisable pour le siège — à laquelle il convient d'ajouter les 0 m. 13 de retrait du gradin de la rangée supérieure — n'était pas taillé à angle droit comme dans la quasi-totalité des théâtres romains. Il était évidé à la base de la paroi verticale, de façon à laisser la place à un petit degré sur lequel on pouvait ramener les pieds, pourvu, à l'arrière de la surface horizontale, d'une légère cavité dans laquelle un coussin pouvait être installé. Ce dispositif est particulier aux théâtres grecs ; on le retrouve notamment, identique, au théâtre de Dionysos à Athènes (58). Il permettait aux spectateurs d'être plus confortablement assis et de ne pas se gêner mutuellement.

Au niveau de la rangée la plus basse des gradins régnait sur tout le pourtour un corridor à ciel ouvert, *praecinctio*, large de 1 m. 50, limité par une balustrade, en avant de laquelle une terrasse dallée de marbre, subsistant en partie, empiétait de 3 m. sur l'*orchestra*, pour y recevoir, sur trois rangées concentriques, les sièges mobiles destinés aux personnages de marque.

Je n'indique ici que pour mémoire la tribune ou loge aménagée un peu sur la gauche en regardant la scène, et dont les deux murettes latérales, grossier amalgame de débris de marbre, de briques et de moëllons, coupaient verticalement une partie des premiers gradins dans lesquels elles étaient encastrées et la partie correspondante de la *praecinctio*, où la murette de face prenait appui sur l'ancienne balustrade. Bien qu'on ait, au moment de la mise au jour, retrouvé sur cette maçonnerie des traces de mosaïques polychromes en pâte de verre, il est douteux qu'on se trouve là en présence d'un ouvrage de bonne époque ; certains même ont voulu y voir la loge du roi vandale Genséric, au moment où Hippone était sa capitale.

Au centre de l'*orchestra*, qui n'a plus que 16 m. de diamètre lorsqu'on en déduit les 3 m. occupés, de chaque

(58) DAREMBERG et SAGLIO. *Dict. des Antiquités* - art. *Théâtres*.



43. Bas-relief du *pulpitum* - Apollon

côté, par la plateforme destinée aux sièges des notables, on remarque une petite cavité carrée, creusée dans le dallage, qui a dû servir à l'emplanture d'un mât de tente, ou, peut-être, comme dans les théâtres grecs, à la fixation d'un petit autel de Bacchus.

Le devant de la scène, à quatre mètres en arrière, était marqué par un mur haut d'1 m. 50 environ — *proscenii pulpitum* — comportant à la base et au sommet, une plinthe de marbre à moulures formant des saillants et des rentrants

décorés de panneaux de marbre, hauts de 1 m. et ayant alternativement une largeur de 0 m. 88 pour les panneaux rentrants, 0 m. 45 pour les panneaux saillants. Ces derniers présentaient divers emblèmes symboliques, tels le gouvernail et la corne d'abondance, attributs de la Fortune. Les autres, plus larges, étaient décorés de motifs géométriques habilement ciselés. Sur l'un on peut voir cinq rangées d'octogones timbrés de fleurons dont les cadres extérieurs, en se raccordant, tracent entre chacun d'eux les branches d'un swastika. Sur l'autre, chaque côté d'un hexagone central, plusieurs fois répété, sur trois rangées, détermine six carrés timbrés de la croix tressée à branches recourbées et, entre eux, six triangles renversés, de façon à former un dodécagone (fig. 41, p. 81).

Mais la partie centrale du *pulpitum*, faisant immédiatement face à l'*orchestra*, avait une décoration plus riche encore. Elle présentait trois niches arrondies, ayant 2 m. d'ouverture, dont chacune devait abriter une statue, alternant avec des niches rectangulaires ornées de bas-reliefs de marbre. Deux bas-reliefs ont été retrouvés : sur le premier, on voit une Ménade portant sur l'épaule le quartier de chevreau lacéré dans le délire bachique, avec, sur le soubassement, un tambourin et des crotales (fig. 42, p. 82) ; sur l'autre, un Apollon porte-lyre ayant à ses pieds un griffon, avec, sur le soubassement, un carquois, attribut classique du Musagète (fig. 43, p. 84). Tous deux sont remarquables, et de facture hellénistique évidente, comme l'est une statue de marbre qui vient d'être découverte à l'intérieur du *pulpitum*, précisément à la hauteur d'une des niches arrondies qui avait dû la recevoir. Elle représente un dieu imberbe, à chevelure bouclée, sans doute Apollon, vêtu seulement d'une draperie attachée sur l'épaule droite, couvrant le haut de la poitrine et passant ensuite sur l'épaule gauche pour venir en arrière s'enrouler autour du bras d'où elle pend en plis très souples jusqu'au mollet (59). Seuls manquent le bas des jambes et les mains, mais l'ensemble devait mesurer environ 1 m. 25, sans le socle, ce qui correspond bien à la hauteur présumée du *pulpitum*.

(59) Visibles au Musée.



44. Tête d'acteur comique

Le *proscenium* lui-même offrait un plateau de 40 m. de large sur une profondeur atteignant 14 m. jusqu'au mur de scène : ce sont là des dimensions très supérieures à la moyenne de celles des autres théâtres d'Afrique, voire d'Italie. On a vu que, malheureusement, il est en partie recouvert par la route moderne, ce qui a entravé jusqu'ici la prospection de la *fossa*, où l'on remarque divers aménagements difficiles, de ce fait, à identifier, des canalisations perpendiculaires et parallèles à la façade du *pulpitum*, et, en dedans de ces dernières, une rangée de *dolia* de terre cuite, ayant 1 m. 20 de diamètre, dont on sait qu'ils constituaient un perfectionnement, signalé par Vitruve, (V. 5. I) destiné à amplifier la voix des acteurs.

Le dégagement complet de la partie accessible de ce secteur n'est pas encore terminé ; il a livré tout récemment

un fragment de terre cuite haut de 0 m. 20 (torse d'un homme revêtu de la toge) habilement modelé (59), une curieuse tête de marbre, haute de 0 m. 26, représentant un acteur comique outrageusement grîmé, portant visiblement perruque et sourcils postiches et ouvrant une bouche démesurée (59) (fig. 44, p. 86), une jambe de statue de marbre de grandes dimensions (0 m. 72 de tour de mollet), d'importants tronçons d'une balustrade ajourée, quantité de débris d'inscriptions monumentales sur marbre, d'excellente époque, mais brisées en trop menus morceaux pour qu'on puisse en attendre des renseignements utiles. Ajoutons-y tout ce qui provient des fouilles antérieures, sculptures, chapiteaux, pilastres, colonnes, corniches richement ornementées, dont plusieurs motifs rappellent ceux du Forum, inscriptions enfin, dont la plus curieuse est à coup sûr celle où l'on peut lire, sur un tronçon de plaque de marbre ornée de croisillons, . . EM MARITVM, qu'on peut sans doute, en rétablissant (*infelic*) *em maritum*, considérer comme la fin du titre d'une comédie dont le sujet est éternel.

Il n'est pas exagéré de conclure que le Théâtre d'Hippone, qu'on peut dater très vraisemblablement du I^{er} siècle, tout comme le Forum, était un édifice de grand style dont le luxe était très supérieur à celui de la plupart des théâtres africains et dont l'originalité de conception est tout particulièrement à retenir.

Avant de passer à un autre secteur, je crois devoir signaler qu'à moins de 200 m. au N.E. de ce théâtre, au-dessous des citernes romaines et à droite du chemin qui monte à la Basilique, on avait découvert, il y a quelques années, dans le terrain des Coopératives agricoles, les fondations rectangulaires d'un petit **sanctuaire** avec péribole et autel dans la cour intérieure, le tout précédé de marches de marbre, et, en même temps, une dalle de marbre ronde portant l'inscription : CERER(ibus) AVG(ustis) SACRVM. Celle-ci, maintenant conservée au Musée, permettait de voir en cet édifice un temple consacré aux Cereres, c'est-à-dire à Demeter et à Kore-Persephone. Des constructions industrielles ont depuis lors recouvert les vestiges de ce temple païen.

LES GRANDS THERMES DE SEPTIME-SEVERE.

Cet imposant monument se trouvait, jusqu'à ces dernières années, dans une propriété privée, ce qui n'en avait permis le dégagement que sur un espace limité. Il était marqué par un pilier massif, partie maçonnerie, partie briques, haut de plus de dix mètres, d'où partaient les arc-boutants de voûtes écroulées dont les blocs, pesant chacun plusieurs tonnes, jonchaient le sol alentour en un inextricable chaos. Si son existence avait été signalée de tous temps, car il constituait la seule ruine apparente, il n'avait été l'objet que des identifications les plus fantaisistes, depuis celle de *Glisia Roumi*, église du Roumi (autrement dit « d'Augochtin, grand Docteur de la religion chrétienne », comme l'écrivait El-Bekri), que les Arabes avaient jugé bon de lui donner depuis des siècles, jusqu'à celle de bastion des fortifications de la « *Medina-Zaoui* » du XI^e siècle (60). C'est en 1924 seulement que des fouilles, poursuivies en 1925 et 1926, avaient pu y être tentées (61). Elles confirmèrent aussitôt l'opinion de Stéphane Gsell, qu'on se trouvait là en présence de Thermes, et leur importance fut immédiatement attestée par la découverte de la dédicace monumentale *au divin Sévère, père de Caracalla*, qui nous permettait de les dater, nous apprenant en outre qu'ils avaient été édifiés aux frais de la ville, sur décret des décurions, et par celle de statues dont la remarquable facture nous était un sûr garant du goût éclairé qui avait présidé à l'aménagement d'un établissement balnéaire qu'Albert Ballu n'avait pas hésité alors à qualifier de « magistral » (62).

Mais le terrain appartenait toujours à un particulier, et il fallut en rester là jusqu'à ce que son achat par le Gouvernement Général et que l'expropriation du domaine contigu, bâti en 1844 sur les ruines et avec les ruines, opérations réalisées seulement en 1949-50, aient permis d'y reprendre les recherches.

(60) MAITROT. *loc. citat.* n° 32, p. 201 sqq.

(61) E. MAREC. *Op. citat.* n° 35 (1922-24), p. 31-39 et n° 36 (1925-30), p. 11-23 et 30-34 : (*Les Thermes de Septime-Sévère*). *Revue africaine* n° 332.

E. ALBERTINI. *Bulletin des Antiquités*, 1925-1926.

(62) A. BALLU. *Rapport sur les travaux de fouilles*, 1925 et 1926.



A l'heure actuelle, la partie définitivement mise au jour, après le laborieux enlèvement des énormes blocs effondrés et après la démolition de la partie principale de l'immeuble Dubourg, occupe, au N. du secteur archéologique acquis par l'Etat, un quadrilatère ayant approximativement 75 mètres de long sur 60 mètres de large, soit 4.500 m², dont il n'est pas encore certain qu'ils représentent la totalité de la superficie qu'occupait l'édifice. Les fouilles s'y poursuivent en effet.

En tous cas, on y peut reconnaître, dès maintenant, la disposition, ici curieusement asymétrique, et l'agencement, bien conservé, des salles essentielles dans lesquelles se déroulait le processus compliqué des bains à la belle époque romaine. Le *grand caldarium* (fig. 46, p. 92) flanqué latéralement de ses deux piscines chaudes rectangulaires (*alvei*), dont l'une s'encastre exactement, avec ses bouches de chaleur apparentes, dans la partie E. de la ruine signalée plus haut, dessinait un rectangle de 10 m. sur 7 m. orienté E.W. et prolongé à ses deux extrémités par un hémicycle. Celui de l'W., communiquant directement avec les chaufferies, était occupé par le *laconicum*, ou bain de vapeur ; il comporte encore au centre la vasque de marbre (*labrum*) où arrivait l'eau chaude avec laquelle le baigneur s'aspergeait le corps en se frottant avec le strigile.

Sur l'autre hémicycle ouvrent un étroit corridor assurant la liaison avec le *frigidarium*, et, de chaque côté de celui-ci, les passages de deux nouvelles salles chaudes, la première au N., disposée obliquement, plus petite, formant un demi-cercle coiffé d'un profond *alveus* et communiquant, elle aussi, avec le *frigidarium*, la seconde au S. ayant même plan et mêmes dimensions que le *grand caldarium* auquel elle est perpendiculaire, et communiquant avec le *tepidarium*.

Ces trois salles sont également bâties sur hypocaustes. Celui du *grand caldarium* était cependant plus profond, notamment sous les *alvei* et sous le *laconicum*. Pour toutes trois, les murs à revêtement de marbres plaqués sur des rideaux de terre cuite avaient des parois intérieures garnies de tuyaux de chaleur verticaux, encore bien visibles. Les

deux dernières ont conservé le pavement de marbre que portaient les piliers de briques des hypocaustes. Il s'est partiellement effondré dans le *grand caldarium*, mais les rangées de piliers y sont en place.

A l'extrémité S. de la troisième salle on passe, comme il vient d'être indiqué, dans le *tepidarium*, vaste salle rectangulaire de 17 m. sur 12 m., aux extrémités légèrement concaves, avec petite niche rectangulaire médiane, qui n'avait pas de doubles parois et dont le plancher seul, aujourd'hui disparu, était par conséquent chauffé. Les piliers de l'hypocauste subsistent tous, bien qu'un peu diminués de hauteur ; on peut en compter 29 rangées dans le sens de la longueur. Cette salle, voûtée, était décorée de fresques à personnages dont on a recueilli quelques fragments (fig. 65, p. 120).

Orientée N.S. comme la précédente, elle est flanquée, à l'W., d'une grande piscine de 10 mètres sur 6 m. 50, aux parois plaquées de marbre, dans laquelle on pouvait nager et qui était chauffée, puisqu'elle portait sur un hypocauste communiquant par quatre bouches de chaleur, avec celui du *tepidarium*.

Sur le côté W. de cette piscine, deux salles plus petites, dont seuls apparaissent les cloisonnements latéraux et les vestiges du pavement de marbre, s'enfonçant malheureusement encore sous les dépendances des malencontreuses constructions du siècle dernier, pourraient avoir été des *apodyteria*. Un puits profond, de section carrée de 3 m. sur 3 m., se trouve à côté.

Le long côté E. du *tepidarium* est longé par un important couloir de service, qui, tournant quatre fois à angle droit, après des parcours ayant respectivement 12 m., 6 m., 9 m., 12 m. pour desservir les salles à hypocauste qu'il encadre et pour permettre d'en alimenter les foyers, tous conservés, fait un nouveau coude semblable en direction N. pour parvenir, vingt mètres plus loin, à la hauteur du massif pilier de maçonnerie qui présente à la base, le traversant de part en part, d'E. en W., un important couloir de chauffe que surmonte une vaste cheminée d'évacuation. Il convient de noter qu'auparavant il est passé sous les gigantesques blocs écroulés d'un pilier semblable et qui devait être



46. Les Grands Thermes - Caldarium

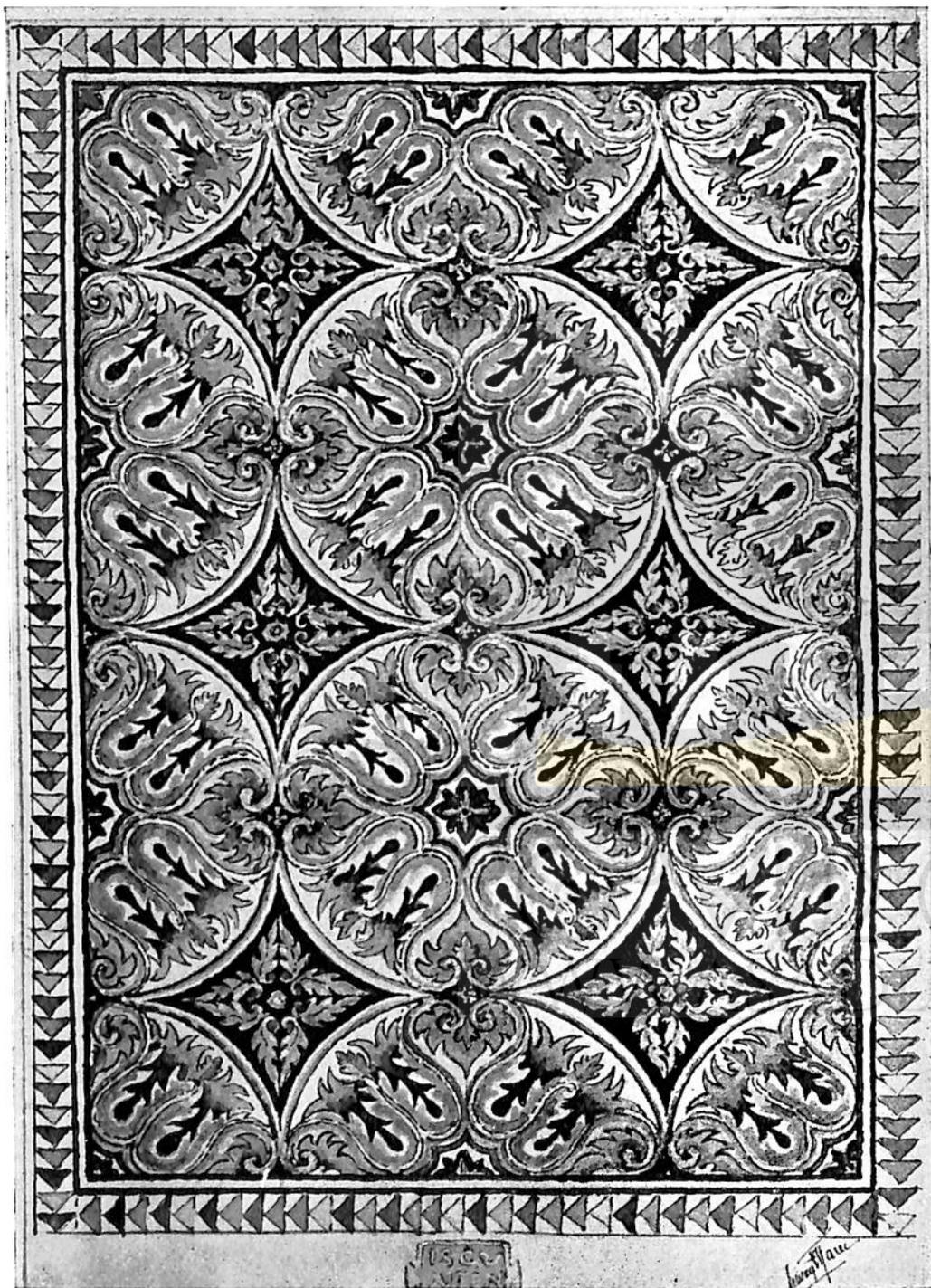
identiquement agencé, symétrique, de l'autre côté du grand *caldarium*, à quinze mètres de distance du pilier encore debout. C'est entre ces deux massives constructions que se trouvaient évidemment les chaufferies centrales. Sur une bonne partie de son parcours, ce couloir de service a miraculeusement conservé sa solide voûte en quart de cercle.

Parvenu à l'angle N.S. de l'édifice, notre couloir fait un sixième coude à angle droit pour descendre, en longeant le long côté N. du grand *caldarium*, jusqu'à une salle souterraine extrêmement curieuse dont la disposition en plan coïncide avec celle de la salle chaude, en demi-cercle coiffée d'un *alveus*, dont il a été question précédemment. Haute de 2 m. 80, large de 8 m. 10, longue de 3 m. 50, elle est voûtée en arêtes et deux lourds piliers, divisant en deux par-

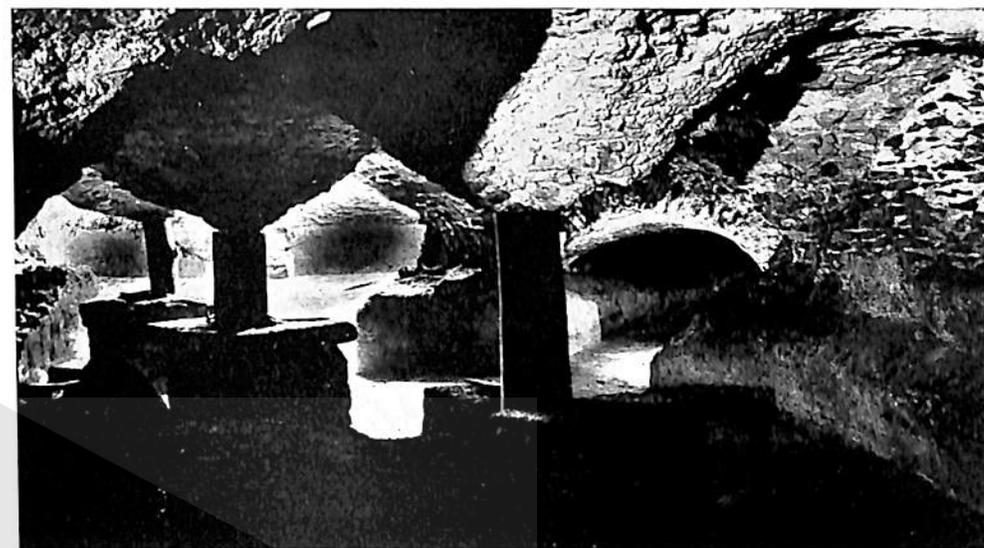
ties la longueur de la salle, reçoivent la retombée des voûtes, qui ont résisté au formidable écroulement des parties supérieures des Thermes. Un 3^e pilier, situé sur la circonférence du demi-cercle, côté N., forme trumeau entre deux ouvertures donnant sur le vestibule. Une banquette de maçonnerie, établie le long de la paroi rectiligne, précède des ouvertures rectangulaires qui paraissent être le point de départ d'importantes canalisations. En face, au sommet du demi-cercle, une voûte en berceau, haute seulement de 1 m. 25, abrite une cuvette circulaire de 1 m. de diamètre. (fig. 49, p. 95). On peut y voir, peut-être, la chambre de jaillissement d'une source aujourd'hui tarie. La base renflée des murs de la salle souterraine, revêtue, comme le sol, d'un solide enduit de ciment, semble bien indiquer qu'elle devait être, au moins à l'origine, la chambre principale d'arrivée des eaux. Une surverse, encore bien visible, lui assurait un niveau constant.

Parallèlement aux façades N. et E. des Thermes à la base desquelles nous venons de voir que le couloir de service régnait intérieurement, un **péristyle** dallé de marbre, formant portique periptéral, devait encadrer l'ensemble du monument. Pour le moment, nous le retrouvons sur trois côtés seulement. On y accédait par deux degrés, longés, comme au Forum, par un caniveau arrondi permettant l'écoulement des eaux. Deux belles colonnes cannelées, hautes de 3 m. 60, à élégants chapiteaux corinthiens, y ont été retrouvées et remises en place. En avant de la façade E., le trottoir du péristyle se poursuit en direction S. atteignant ainsi près de 50 m. de côté, en bordure d'une immense salle dont le sol de béton, presque partout intact a conservé quelques tronçons du dallage de marbre qui le recouvrait. Cette salle, tout récemment dégagée, s'étendait jusqu'à la hauteur de l'extrémité S. du *tepidarium*, auquel elle était parallèle et dont elle n'était séparée que par le couloir de service. Peut-être était-ce une salle servant à des jeux et à des exercices corporels (*palestra*), entourée d'une colonnade prolongeant celle du péristyle.

Du côté de la façade N. le péristyle est limité à l'W. par un corridor dallé de marbre ayant même orientation que



48. Mosaïque (Reconstitution E. Marec)

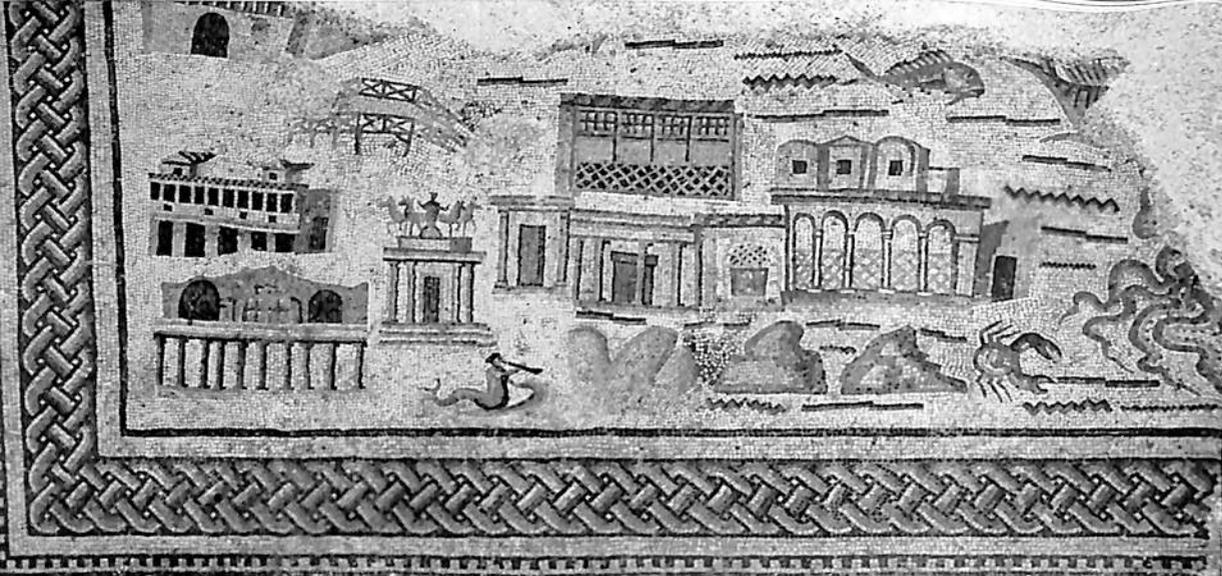


49. Salles souterraines des Grands Thermes

lui, mais qui s'arrête, après dix mètres de parcours, en face d'un large seuil ouvert sur son côté droit et par où l'on entre dans le *frigidarium*.

Le *frigidarium* était, comme il est logique, la salle la plus vaste et la plus luxueuse des Thermes. Il dessinait un rectangle orienté N.S. dans le sens de la longueur qui n'avait pas moins de 30 mètres sur 15, sans compter la profondeur des absides en hémicycle qui s'ouvraient au milieu des quatre côtés, et dont trois étaient occupées par des piscines froides, où l'on descendait par des degrés. Tout était revêtu de marbre, blanc ou gris pour les dallages, jaune safrané pour les murs ; et les voûtes, qui étaient portées par quatre piliers massifs sur chaque long côté, resplendissaient au chatoiement des mosaïques polychromes dont les cubes d'émail, aux tonalités intenses, composant des motifs ornementaux hardiment stylisés, étaient rehaussés de cubes de verre où l'or et l'argent étaient appliqués en couches très minces. On a pu recueillir, à la partie inférieure des voûtes effondrées, quelques fragments de cette décoration luxueuse, dont on a retrouvé l'équivalente aux Thermes de Caracalla à Rome (63).

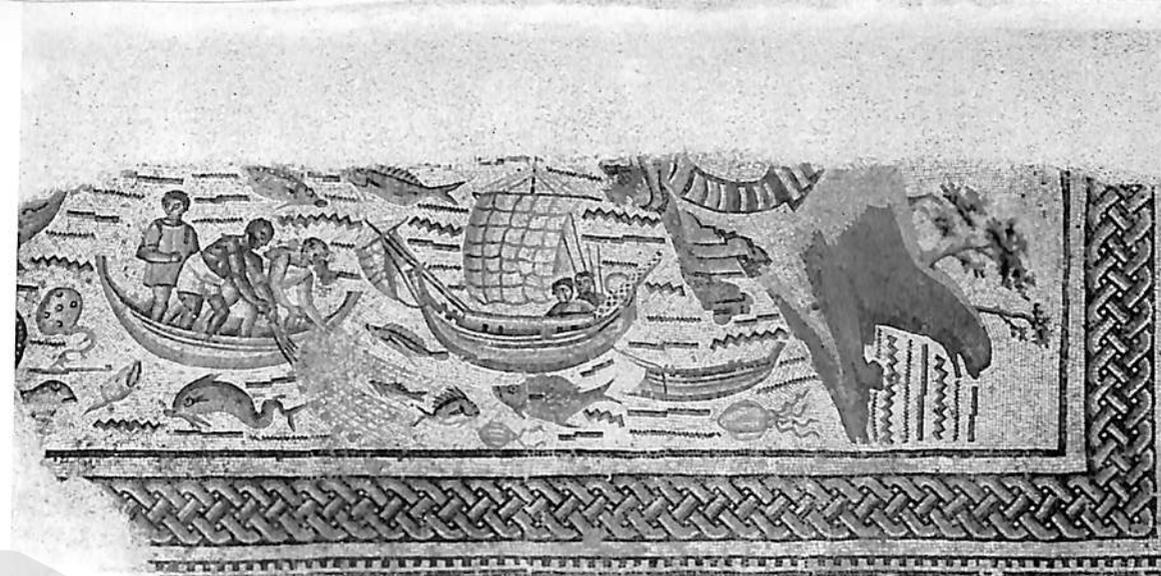
(63) DAREMBERG et SAGLIO, p. 2121. GAUCKLER a signalé également l'existence de cubes dorés sur une mosaïque du III^e siècle à Medena (*Bull. archéol. du Comité*), 1903, p. 419.



50. Mosaïque de la Pêche

L'abside, d'environ 8 m. d'ouverture qui, faisant vis-à-vis à la plus grande des piscines latérales, entre deux piliers, occupait le milieu du long côté E., et sur laquelle donnaient le corridor d'accès au grand *calda-rium* ainsi que le passage à la salle chauffée semi-circulaire disposée en oblique, était décorée de statues dont, parmi les plus petites, érigées en exécution du testament de *L. Asellius Honoratus*, six bases d'ordre toscan, seules, ont subsisté. Mais le *frigidarium* possédait d'autres œuvres d'art plus importantes, et qui, à part un *Esculape* banal, la seule œuvre réalisée par un statuaire africain, nous apportent la preuve qu'à Hippone résidait une élite aux goûts raffinés. Toutes ces statues sont plus grandes que nature. Deux d'entre elles sont malheureusement acéphales, une *Minerve* harmonieusement drapée, portant la signature de *L. Plotus Clemens* (fig. 6, p. 18) et une *Aphrodite voilée*, du type dit de Mélos (64), telle que Praxitèle passait pour en avoir sculpté une, où se retrouvent toute l'aisance et toute la grâce hellénistiques (fi. 7, p. 21). Un *Hercule* haut de 2 m. 60, est une réplique évidente de l'Hercule Farnèse, le chef-d'œuvre de Glycon qui est au Musée de Naples et provient, on le sait, des Thermes de Caracalla (fig. 45, p. 88); et il est intéressant de penser que, dans les Thermes d'Hippone édifiés sous le même règne et sous

(64) SALOMON REINACH. *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, tome II, vol. 1. Falcone Louvre Monum. III 21.



51. Mosaïque de la Pêche

le même auguste patronage, on a peut-être tenté de rivaliser de luxe avec l'établissement balnéaire romain (65). Ajoutons une admirable tête de Dionysos à l'ovale exquis, digne du ciseau de Scopas, où a été majestueusement rendu le charme ambigu du dieu de l'éternelle jeunesse, au front couronné de pampres et ceint de la *mitra* (fig. 8, p. 22); enfin le torse puissant, haut de 1 m. 60, d'une statue d'homme à la cambrure nerveuse dont la facture et le « canon » s'apparentent étroitement à ceux du fameux *Doryphore* de Polyclète. Ces deux dernières œuvres sont également en marbre de Paros. Toutes peuvent compter parmi les plus beaux spécimens de la statuaire antique en Algérie. D'une autre statue, assez énigmatique, en pierre noire, qui semble avoir représenté un chasseur d'éléphants ou peut-être une personification de l'Afrique, on n'a retrouvé que des débris.

La mise au jour du *frigidarium* a livré en outre quelques bases de statues dont les inscriptions méritent de retenir l'attention. L'une d'elles était dédiée, par ses concitoyens d'Hippone, à un philosophe stoïcien qui s'appelait *Fronton*, tout comme le célèbre précepteur de Marc-Aurèle, appartenant, lui aussi, à la tribu Quirina. Deux autres étaient dédiées à deux frères, *L. Baburius Juvenis* et *Baburius Herculanus*,

(65) Les larges briques supportant les dalles de marbre des salles chaudes, à Hippone, portent l'estampille de la fabrique de Felix, à Salerne. Une brique portant la même marque a été découverte à Rome dans les Thermes de Caracalla (E. ALBERTINI *Revue africaine* - loc. citat.).

tous deux patrons de la ville, tous deux fils du sénateur qui avait élevé, à Rome, un autel à la « Dea Fortuna tutela » (66), et qui semble avoir appartenu à une ancienne famille d'Hippo Regius, alliée aux Memmii de Gigthis. Une quatrième était dédiée à *Cneius Sentius Pudens*, inscrit, lui aussi, à la tribu Quirina, et qui était peut-être parent d'un légat pro-préteur de la III^e légion du même nom. En outre, on y a retrouvé, à peu près intact, un charmant petit autel de marbre au dieu *Neptune*.

Les débris d'inscriptions, d'excellente époque, recueillis dans les Thermes, sont innombrables mais toujours trop infimes pour pouvoir être valablement exploités. Certains ont même été utilisés pour le rapiécetage des dalles de marbre usées par les siècles, ce qui semble prouver que l'utilisation de cet établissement balnéaire s'est poursuivie jusqu'à une très basse époque.

Dans la partie qui, à l'W. du *frigidarium*, devait être en façade sur le bord de mer et que les fondations de l'immeuble Dubourg ont malheureusement détruite, on a dégagé, après démolition de celui-ci, non seulement de belles colonnes de marbre à fût lisse mais encore, en sous-sol, sur un parcours actuel de 42 mètres, un magnifique couloir souterrain à voûtes d'arêtes, large de 6 m., dont on ne peut savoir encore s'il se prolonge au delà.

LE QUARTIER DES THERMES DU SUD.

La date récente d'acquisition de la majeure partie des terrains que comporte désormais le secteur archéologique n'a permis jusqu'à présent que des fouilles partielles, voire de simples sondages dans toute la partie S.

Je me bornerai donc, pour l'instant, à signaler qu'à 400 m. environ au S. des grands Thermes et à 225 m. environ au S.E. du Forum, un nouvel établissement balnéaire important a été récemment découvert. Sa façade, orientée N.N.W.-S.S.E., est dégagée sur une longueur de 55 m. et une profondeur moyenne de 22 m., surplombée, trois mètres plus haut, par d'énormes massifs de blocage provenant des voûtes écroulées. La moitié septentrionale de la partie mise

(66) C.I.L., VI, 178 (D. 3722).



52. Une partie des Thermes du Sud

au jour présente des plate-formes bétonnées, autrefois dallées de marbre, tout un système de canalisations bien conservées et qui alimentaient notamment une élégante piscine froide formant un rectangle de 3 m. 90 sur 3 m. 25, dont un des longs côtés est légèrement arrondi et dont le dallage et une partie des parois de marbre ont subsisté. Des colonnes de marbre à fût lisse ou à cannelures torsées, les fragments d'un beau sarcophage de marbre à strigiles, des chapiteaux y ont été recueillis. La seconde moitié est occupée par des salles chaudes dont, en certains points, les piliers de briques soutiennent encore une partie du plancher de marbre, où, là encore, on retrouve en remploi d'importants fragments d'inscriptions. Ces Thermes sont peut-être plus anciens que les Thermes de Septime-Sévère. Une base de statue nous apprend qu'ils ont été « heureusement restaurés » par la colonie d'Hippone, ce qui exclut la pensée que nous nous trouvons ici en présence d'un établissement privé, comme l'étaient les « Balneae Sossii » où, le 28 août 392, St-Augustin engagea sa fameuse controverse avec le prêtre manichéen



53. Rue desservant une villa à étages

Fortunatus. Dans une ville aussi importante qu'Hippone les « Bains » devaient être évidemment assez nombreux.

A 75 m. au S.-W. de ces Thermes et à 100 m. au N. de la limite méridionale du secteur archéologique qu'y trace la voie ferrée, une **luxueuse villa** est apparue presque à fleur de terre. Orientée N.-S., elle couvrait une superficie d'environ 250 m² et l'on y peut voir une belle piscine rectangulaire, dallée de marbre, et trois salles disposées en équerre qui communiquaient entre elles par un triple seuil flanqué de colonnes, marqué par des tapis d'entre-colonnement en mosaïque à deux tons, à motifs géométriques. Les deux premières salles présentent un pavement ornemental de facture analogue, mais, dans la troisième, la mosaïque à deux tons, de 6 m. sur 5 m., représente le **Minotaure**, au centre du **Labyrinthe** qu'entoure un mur d'enceinte crénelé, et dont les méandres ingénieux, suivis par le fil d'Ariane, sont intégralement conservés. Le motif est loin d'être courant (68) et c'est une aubaine pour Hippone d'en posséder un exemplaire aussi complet (fig. 54, p. 102).

De l'autre côté des Thermes du Sud, à 35 m. à l'Est tout au plus, d'imposants soubassements en pierres de taille orientés approximativement E.-W. sont apparus sur 25 m., avec quatre magnifiques socles quadrangulaires disposés en rectangle, ayant respectivement 1 m. 35 sur 0 m. 60. Cet énigmatique monument, aux soubassements massifs en énormes pierres de taille à bossage, précédé d'une longue galerie voûtée qui doit lui être postérieure, a fourni un petit autel cylindrique portant dédicace aux douze Grands Dieux érigé par deux *beneficarii* du Proconsul *Acilius Glabrio* — probablement celui qui exerçait ces fonctions en 152 — (69), *C. Lutius* (sic) *Priscus*, de *Forumlivii* (70) et *L. Octavius Serenus*, de *Brixellum* (71). Cette fouille, dont on peut beaucoup espérer, a dû être provisoirement suspendue, en raison des difficultés rencontrées pour l'évacuation des terres de déblais.

Enfin, à 60 m. à l'E. de ce nouveau vestige, qui pourrait être l'entrée d'un ancien temple païen, on dégage sur toute la hauteur du versant S.-E. de la colline du Gharf-el-Artran et sur une longueur de 45 m., une luxueuse **villa à étages** qui était bâtie en bordure de la mer, et dont l'étage supérieur est desservi par une rue pavée, de 4 m. de large, (fig. 53, p. 100) avec trottoirs et égout médian, courant à flanc de coteau, en direction S.E.-N.W. sur toute la partie arrière de la villa. Elle possédait des petits Thermes privés, bien conservés, un escalier de marbre, subsistant en partie. On y a trouvé d'admirables mosaïques polychromes, aux tons éclatants, aux motifs compliqués, parfois même à l'excès, et, plus spécialement, un magnifique pavement historié de 3 m. 40 sur 1 m. 85, représentant *quatre Néréides* chevauchant des monstres marins, dragon, chimère, licorne et hippocampe, qui sera bientôt transporté au Musée.

(68) DAREMBERG et SAGLIO. (*op. citat.*) n'en signalent que trois, à Brindisi, Fribourg et Pompéi; un autre aux trois quarts détruit et plus petit, provenant de Thurburbo Majus, se trouve au Musée Alaoui à Tunis (MERLIN, *Bull. arch. du Comité*, janv. 1920). Un autre enfin, ressemblant beaucoup à celui d'Hippone, a été récemment découvert en Espagne, à Conimbriga (*Archivo espanol de Arqueologia*, XXIV, 1951, n° 83-84, f. 47).

(69) PALLU de LESSERT. *Afrique Proconsulaire*, T. I, p. 297.

(70) *Forumlivii*, ville de la Gaule cispadane.

(71) *Brixellum*, ville de la Gaule transpadane.



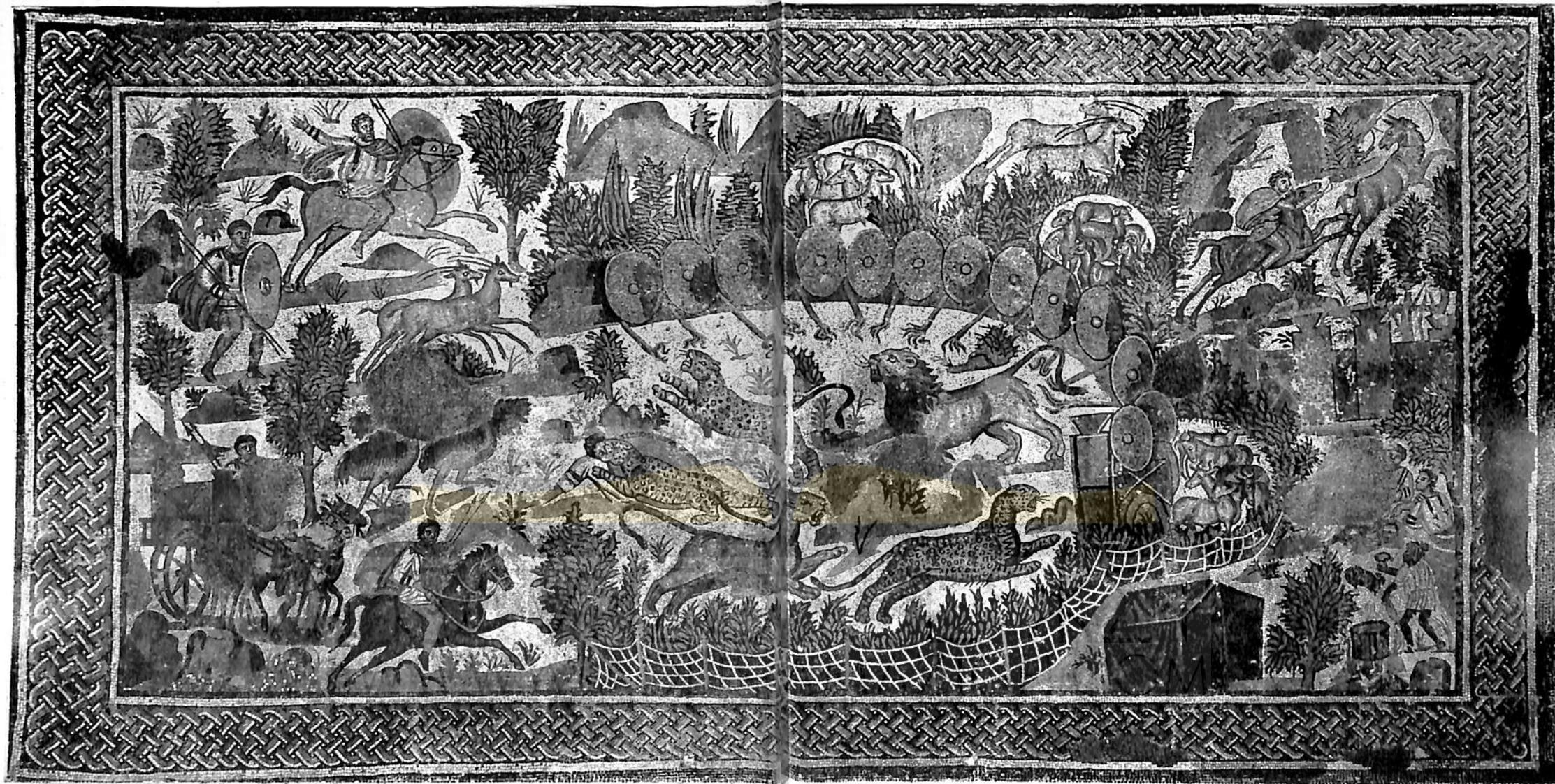
54. Mosaïque du labyrinthe (partie centrale)

III. -- Le Musée archéologique

L'élargissement de la route nationale n° 16, imposé par la construction du nouveau réseau ferroviaire à voie normale au-dessus duquel elle passe désormais, n'a pu être réalisé sans empiéter légèrement sur la partie du secteur archéologique qu'elle longe à l'E., et sans entraîner du même coup la suppression du modeste Musée lapidaire installé en 1913 par les soins de l'Académie d'Hippone en bordure de cette route, à l'entrée de la petite propriété communale aujourd'hui incorporée dans le domaine de l'Etat.

Aussi bien, le commencement d'aménagement en Musée des anciens bâtiments édiés par le Génie militaire, à l'époque de la conquête, sur la colline du Ghar-el-Artran, et qui furent tour à tour, fortin, pénitencier militaire, et établissement agricole puis poste de D.C.A. allié, à la dernière guerre, commandait-il le transfert et le regroupement des éléments essentiels de l'ancienne collection lapidaire échappés au pillage dont ils furent malheureusement l'objet pendant les hostilités.

Désormais, en se rendant au sommet de la colline par la nouvelle voie qui conduit au Musée et d'où la vue plonge sur l'*emporium*, les villas romaines du front de mer, la Grande Basilique chrétienne et ses dépendances, on trouvera à gauche les *stèles à inscriptions libyques* qui comptent parmi les plus anciens documents recueillis dans la région, notamment la célèbre stèle bilingue de *Sactut Ihimir*, découverte en 1868 au Kef-beni-Feredj (région de la Cheffia), dont le fronton triangulaire est chargé d'emblèmes énigmatiques, et dont l'épithaphe latine, inscrite dans un cadre à queue d'aronde, est reproduite ensuite verticalement en caractères libyques (fig. 69, p. 128), puis le sarcophage d'un flamme perpétuel, *L. Arrius Amabilianus*, dont nous apprenons, par l'inscription gravée sur les pentes en dos d'âne du couvercle, qu'il était chargé de l'entretien des puits, des jardins et des arbres fruitiers.



55. Mosaique

de la Chasse

On remarquera ensuite, en accédant sur la hauteur, à droite et à gauche du chemin, deux bornes en grès rouge, (p. 3) découvertes au Sud du Cap Rosa, qui marquaient la délimitation entre la colonie de Tabarca et le municipes d'Hippone, puis la curieuse collection de *stèles* à *Saturne* retrouvées sur les pentes de la colline de St-Augustin : partant du simple signe de Tanit, peu à peu vidé de son concept ésotérique, elles aboutissent aux figures d'orants, offrant la grappe et le pain en forme de croissant, avec à leurs pieds, le bélier du sacrifice, dont le modèle naïf et tant soit peu caricatural paraît s'être maintenu pendant toute la période impériale.

Le culte à *Baal-Saturne*, anciennement professé à Hippone est d'ailleurs attesté par la stèle funéraire qu'on retrouvera sur le terre-plein précédant le Musée (fig. 56, p. 107), où le prêtre *C. Julius Valerianus* est figuré en pied, portant l'étole, aux côtés de sa « chaste et pieuse épouse, *Ortensia* », dignement enserrée dans ses voiles, et par un petit monument à « *Jovis optimus maximus Saturnus* » représenté sous la forme d'un lion à crinière radiée comme un soleil.

On peut y voir également une effigie du dieu *Mercur*e, un petit autel votif quadrangulaire qui lui est dédié et qui a été trouvé sur le Forum, ainsi que l'inscription d'un autre autel que lui avait élevé le prêtre *D. Caecilius Successus*.

C'est ensuite le culte aux *Cereres* et à *Pluton* qui y est représenté par un remarquable bas-relief, datant de l'Empereur *Elagabal*, et sur lequel deux truies, animaux voués à *Cérès*, s'affrontent de chaque côté d'une corbeille de fruits qu'entoure un serpent, le tout flanqué des hauts candélabres à bobèches étagées qui figuraient aux processions données en l'honneur de ces divinités (fig. 28, p. 55).

Tout le long du mur extérieur du Musée s'alignent des *stèles funéraires*, cippes du Haut Empire, à doubles bourrelets, décorés du *guttus* et de la *patera*, ou même d'une divinité porteuse de palme, ou encore d'un génie ailé renversant ou tenant une torche, comme celui de *M. Clarcus Pudens*, de la XIV^e cohorte urbaine (c'est-à-dire de la V^e) chargé de la surveillance du littoral d'Hippone, stèles ou dalles chrétiennes timbrées du chrisme, comme celle, du



56. Stèle funéraire

IV^e siècle, où l'on voit deux colombes buvant dans un vase (fig. 16, p. 41), de la croix monogrammatique ou de la croix simple, grecque ou latine, comme celle de *Maritis*, juge-commissaire du numerus d'Hippone, sur laquelle l'ancienne formule païenne *D.M.S.* peut s'interpréter *Deo Maximo Sacrum*, celle de *Reparata*, celle d'*Euticius* arraché à l'erreur donatiste, celle, en partie brisée, de deux évêques byzantins : *...ustinus* et *Ligerius*, ou encore celle d'un autre évêque de même époque, dont le nom était peut-être *Gloriosus* et dont la moitié seulement des six hexamètres qui composaient l'épithaphe subsiste, celle enfin d'un Lycien d'Asie-Mineure, *Tehodosius*, fils de *Stephanos Konidès*, décédé à l'âge de dix ans, loin de son pays, sous le règne de l'Empereur

Maurice, en 587 ou 602 (fig. 15, p. 38), et, plus rapprochée peut être encore des derniers temps d'Hippone, celle de *Constantina*, dont l'épithaphe, en quasi -versus comme la précédente, est si curieusement semée de réminiscences virgiliennes. Ces cinq dernières inscriptions ont toutes été trouvées dans les fondations des usines Borgeaud (74).

C'est également de là que proviennent le fronton en partie brisé d'un petit édifice à colonnes élevé, sous Hadrien, au « numen » de l'Empereur par l'affranchi *Callistus*, archiviste des services domaniaux servant sous les ordres du procureur impérial *L. Sestius Panthera*, ainsi que l'autel de marbre élevé « au génie et à la divinité protectrice des greniers impériaux » par *Sabinus*, affranchi des deux Empereurs (sans doute Septime-Sévère et Caracalla), préposé à la garde de ces greniers (fig. 60, p. 113). Tout à côté, on remarquera la moitié d'un linteau en calcaire rosé, avec une figure de Tanit, une couronne de lauriers, des roses nouées par un ruban et les dernières lignes d'une inscription grecque probablement antérieure à notre ère et datant des vieux rois autochtones.

Sur la partie du terre-plein qui surplombe la route, se dressent le milliaire cylindrique portant le nom de l'Empereur Gordien trouvé à Duzerville, un milliaire portant le nom de l'éphémère Empereur *Florien*, un fragment de milliaire portant celui de l'Empereur *Domitien Alexandre*, tous deux découverts aux usines Borgeaud, ainsi qu'un important tronçon de colonne d'aspect analogue commémorant la réfection, en l'année 152, par les soins du légat propréteur *M. Valerius Ferus*, de la « route des Alpes de Numidie » (celle qui menait d'Hippone à Cirta par *Aquae Thibiltanae*).

Dans la cour intérieure du Musée, qui recouvre une immense citerne romaine dont on ne connaît pas encore les limites et au-dessus de laquelle le génie militaire a édifié un puits portant la date de 1847, de nombreuses autres inscriptions, complètes ou fragmentaires, toutes intéressantes au plus haut chef l'histoire d'Hippone, ont été provisoirement entreposées en attendant la construction complète du Musée.

(74) cf. MARROU. *Épithaphe chrétienne d'Hippone à réminiscences virgiliennes* (Libyca. Archéol. tome I, avril 1953, p. 215, sqq.).

Pour l'instant celui-ci comporte, au rez-de-chaussée de l'ancien bâtiment, deux vastes salles mesurant chacune 14 m. de long sur 6 m. de large, séparées par un vestibule. Celle de droite occupe toute la hauteur de l'édifice, soit un peu plus de 7 m. Dans la partie gauche, au contraire, la hauteur a été divisée en deux par un étage qui a permis d'y établir une troisième salle, réservée aux menues collections. L'aménagement de ces trois salles est loin d'être encore achevé.

Néanmoins on peut d'ores et déjà admirer, sur les murs de la salle de droite : la mosaïque de la Chasse, mesurant, en dedans d'un riche encadrement, 6 m. 50 sur 3 m. 50. Parfaite illustration d'une scène de chasse aux fauves telle que l'a décrite Oppien, on y voit les filets, camouflés sous des feuillages, le piège, les animaux domestiques offerts en appât, puis les rabatteurs à cheval, armés du bouclier et de la lance, pourchassant lions, panthères, antilopes, suivies de deux autruches, que des valets de chasse, postés en demi-cercle à l'abri de leurs boucliers, cernent peu à peu en les aveuglant avec des torches enflammées. Plus haut, un cavalier poursuit un onagre au lasso. A gauche, une voiture légère trainée par deux mulets, apporte une cage supplémentaire. A droite, à côté d'une tente de campagne, un nègre cuisinier prépare, sur un feu de bois, le repas auquel ont déjà pris part quelques chasseurs (fig. 55, p. 104). Cette remarquable mosaïque, datant approximativement de la fin du III^e siècle, appartenait à une villa du front de mer, qui en recouvrait une autre, plus ancienne, dont provient l'éclatante mosaïque qu'on peut voir au-dessus de la porte d'entrée de la salle : deux têtes d'*Oceanus*, étonnantes d'expression et de science du modelé, flanquant de part et d'autre une fresque marine longue de 3 m. 50, sur laquelle des dauphins stylisés, aux écailles luisantes, alternent avec des « cortinae » posées sur un foyer (fig. 11, p. 30). Le registre supérieur est occupé par une *Amphitrite* nue, allongée sur un char aux roues pleines entrant dans l'eau jusqu'au moyeu.

La mosaïque de la Pêche, apposée sur l'autre mur, est contemporaine de cette dernière et provient de la même villa. Bien qu'incomplète (il n'en reste qu'une longueur de 6 mètres, séparés en deux tronçons, sur les 7 mètres qu'elle avait en réalité), elle offre un intérêt exceptionnel, non



58. Sarcophage du combat des Amazones (détail)



59. Sarcophage du combat des Amazones (détail)

seulement à cause de la vigueur et du réalisme avec lesquels sont traités les barques et les pêcheurs demi-nus ramenant leurs filets poissonneux, mais aussi parce que, visiblement exécutée d'après nature, elle représente, non pas un paysage conventionnel, mais bien le golfe d'Hippone, avec ses avancées rocheuses caractéristiques (l'ancien rocher du Lion), l'embouchure de sa rivière, le pont de bois qui l'enjambait alors, et, avec ses remparts, la ville, telle qu'on la voyait de la mer, avec ses maisons étagées, ses monuments, ses portiques, son temple prostyle surmonté d'un quadrigé, le tout, sans aucun souci de perspective, mais avec une minutie de détails qui donne à ce tableau une valeur documentaire indéniable (fig. 50 et 51, p. 96 et 97).

Tout au fond de la salle, la mosaïque des Amours vendangeurs, encadrée d'une lourde guirlande ondée, où les fruits du pays piquent çà et là le feuillage, est sans doute la plus heureuse interprétation que nous possédions en Afrique du Nord de ce thème dionysiaque, cher à l'art pompeïen. Nulle part ailleurs les ceps de vigne jaillis des coupes chargées de raisins, s'ordonnant ici en forme de grande croix à branches courbes, ne se déroulent avec autant de souplesse et ne donnent aux ébats des douze petits vendangeurs ailés comme au vol des oiseaux becquetés autant d'espace aéré et harmonieusement équilibré (fig. 33, p. 62). On a vu plus haut (p. 61) que cette mosaïque de 4 m. 55 sur 3 m. provient de la riche demeure, contigüe à la grande basilique chrétienne, annexée ensuite par l'Eglise.

C'est également dans cette salle qu'ont été déposés provisoirement le sensationnel trophée de bronze, les têtes d'Empereurs et autres marbres provenant du Forum, enfin le sarcophage où s'inscrit en capitales grecques le nom de *Flavia Kosmopolis* et que son mari, Aurelios Barlaas, avait dédié à « la plus douce des épouses ».

La salle de gauche du rez-de-chaussée, où doit être apposée incessamment la mosaïque des quatre Néréides est encore une salle de dépôt. Elle a cependant reçu déjà le beau sarcophage en marbre blanc représentant un combat d'amazones et de guerriers romains (fig. 58 et 59, pp. 110 et 111 et 62, p. 115).



60. Dédicace au génie des greniers impériaux

Dans la salle du premier étage, huit belles vitrines modernes ont déjà reçu des pièces de collection recueillies au cours des fouilles : lampes d'argile allant des lampes puniques en forme de soucoupes pincées au bec et des lampes grecques vernissées de type rhodien aux lampes romaines, païennes ou chrétiennes, à queue forée ou non forée, décorées de motifs ornementaux, de personnages, d'animaux ou timbrées de la croix, sous toutes ses formes ; débris de verreries irisées, dont un fragment de coupe liturgique du IV^e siècle, un *diatrèta* de verre bleu foncé décoré d'une ligne de lauriers de verre découpé en relief, pouvant dater du III^e siècle et même remonter au I^{er} siècle, flacons, gobelets, verres apodes, des débris de revêtement de stuc peint ou sculpté, des objets de toilette, *auriscalpia*, styles de bronze, épingles d'ivoire, dés à jouer, jetons, bagues à châtton, bijou en verre bleu, avec perles et grenats sertis d'or, ornements de ceinture, chaînettes, boucles d'oreilles, menus objets d'or, débris de broderie, ivoires, clef laconienne, miroirs de bronze, monnaies, etc...

On y peut voir aussi de nombreux ustensiles d'usage courant : plateaux de balances, anneaux, pattes de scellement, poinçons, crochets, chaînes, tuyaux de plomb, cloches, clous, et de nombreux spécimens de vases, plats, cruches, amphores de terre cuite, oenochoé, poteries vernissées d'Arezzo ou poteries communes, pipes antiques, etc... Parmi les bronzes, il convient de citer deux charmantes petites statuettes provenant toutes deux des travaux de dragage pratiqués dans la vieille darse du port de Bône (ancienne embouchure de la rivière qui longeait les remparts d'Hippone) : un Apollon à barbe courte, à cheveux bouclés, haut de 0 m. 36, une fillette assise, aux pieds nus repliés, à la tunique légère, mais dont la tête a été sectionnée. Des fouilles on a d'autre part retiré une jambe et un pied droit de bronze, mesurant 0 m. 62, un cylindre de bronze à mufle de lion (orifice d'une fontaine d'une villa du front de mer).

Il serait vain de tenter de dénombrer tous ces menus objets, dont la liste ne cesse de s'accroître, infimes et fragiles épaves, si émouvantes malgré tout, d'un monde anéanti.

Au surplus, le visiteur sera payé de sa courte et facile ascension par l'admirable panorama qu'il pourra contempler du haut de cet ancien promontoire : la pleine mer, au levant, avec la ligne presque immatérielle des deux caps qui l'encadrent, la montagne, au couchant, avec le profil si pur de ses cimes forestières, et, tout en bas, au premier plan, les ruines de l'antique cité, émergeant peu à peu des frondaisons sous lesquelles on pouvait les croire à jamais ensevelies.

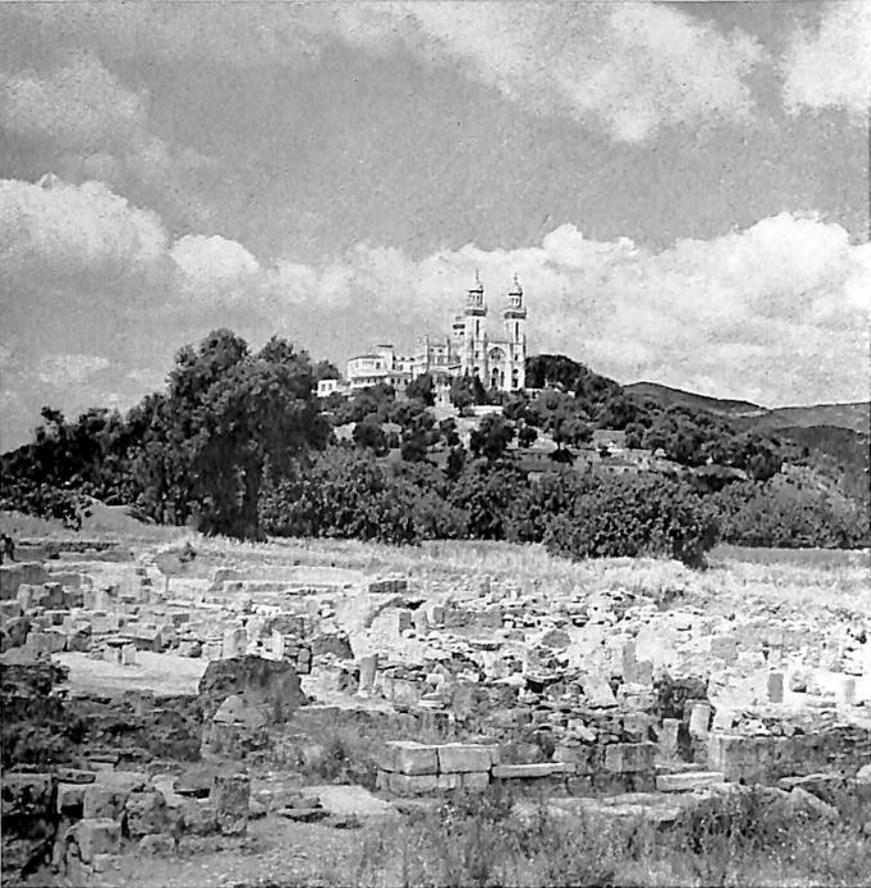
Comment ne pas songer alors à ce que tant de siècles ont entassé d'événements pathétiques en ce coin de terre, si petit dans l'espace et si grand dans le temps, en ce décor agreste tout empreint, semble-t-il, de douceur galiléenne, comme si ne l'avaient jamais atteint les remous de l'histoire, alors qu'à une heure tragique et sombre dans le Passé, il fut, nous l'avons vu, le réduit suprême d'un Empire condamné, d'une civilisation à l'agonie, mais aussi le haut lieu où l'un des plus puissants génies que le monde ait connus sut maintenir et préserver la flamme et la transmettre aux générations à venir.



62. Sarcophage du combat des Amazones

TABLE

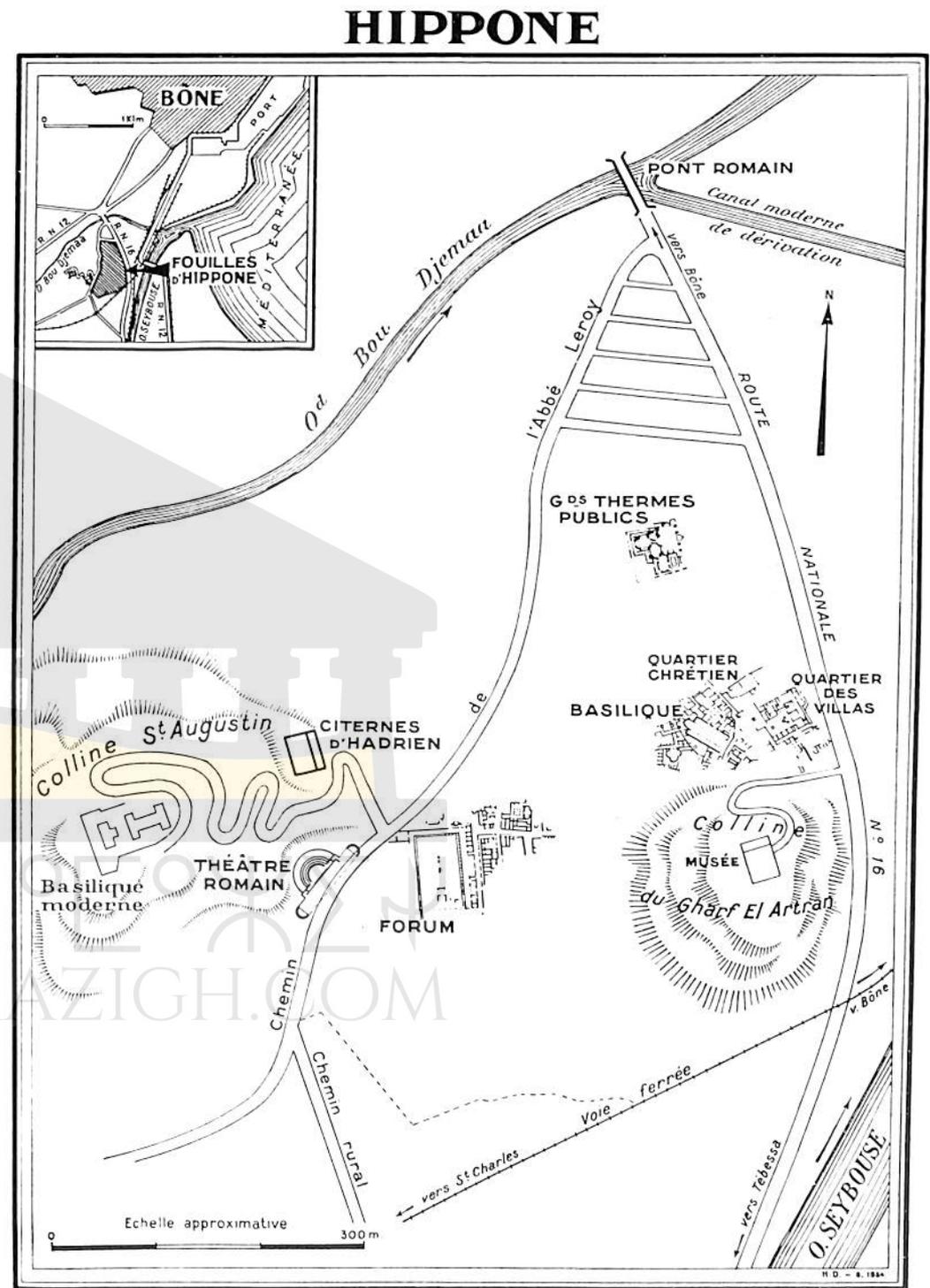
	Pages
Avant propos.	11
Hippone La Royale.	
I. — Les grandes étapes de son histoire.	15
Origines d'Hippone	15
Le comptoir phénicien	16
Hippone punique	19
Hippone La Royale	20
Hippone romaine	23
Hippone chrétienne	31
Hippone vandale	37
Hippone byzantine	38
II. — Les ruines d'Hippone	43
Le quartier des villas	44
Le quartier chrétien	53
Le quartier du Forum	67
Le Théâtre	79
Les Grands Thermes de Septime Sévère	89
Le Quartier des Thermes du Sud	98
III. — Le musée archéologique	103
IV. — Plans (en annexe).	
Plan général	117
Théâtre	119
Grands Thermes	121
Quartier chrétien	123
Quartier des villas	125
Quartier du Forum	127
Photos Gouvernement Général - OFALAC - Marcel Bovis, Ch. Jehan Christian et collections particulières	
Plans Stawsky et Service Cartographique du Gouvernement Général	



63. La colline de Saint-Augustin dominant les ruines

TABLE DES PLANS

	Pages
Théâtre	118-119
Grands Thermes	120-121
Quartier Chrétien	122-123
Quartier des Villas	124-125
Quartier du Forum	126-127



GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'ALGERIE
Service Cartographique

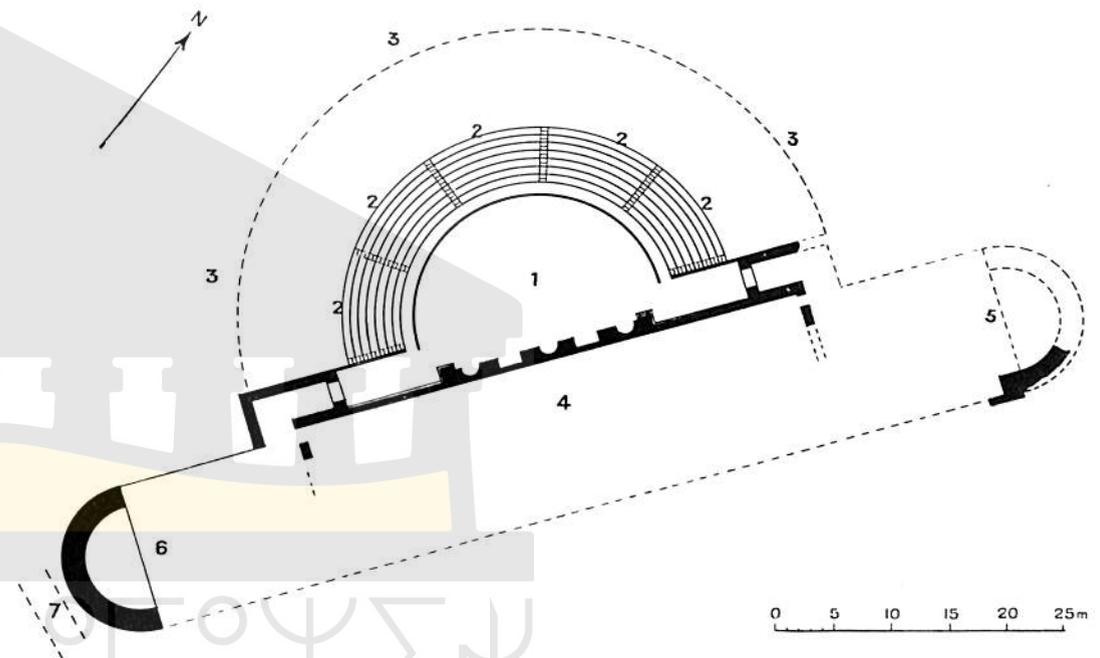


64. Théâtre

Théâtre

1. — Orchestra.
2. — Gradins.
3. — Limites des gradins supérieurs.
4. — Proscenium et scène en partie recouverts obliquement par une route moderne.
5. — Abside à dallage de marbre en partie recouvert obliquement par une route moderne.
6. — Abside latérale à dallage de marbre.
7. — Vestiges d'une rue à lourdes dalles.

THEATRE



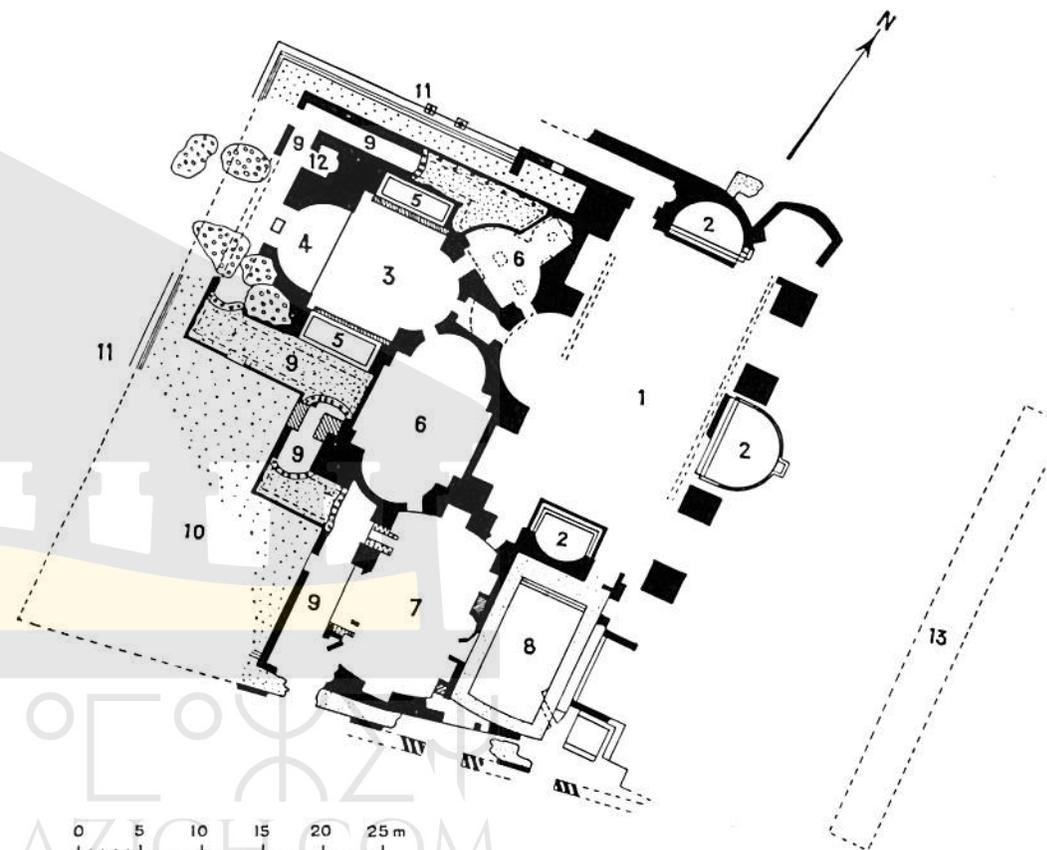


65. Grands Thermes

Grands thermes du Nord

1. — Grand Frigidarium dallé de marbre.
2. — Piscines froides dallées de marbre.
3. — Grand Caldarium.
4. — Labrum.
5. — Piscines chaudes (alvei).
6. — Caldaria.
7. — Tepidarium.
8. — Grande piscine tiède.
9. — Couloirs de service, voûtés en quart de cercle, desservant les chaufferies et descendant aux salles souterraines d'arrivée des eaux.
10. — Grande salle dallée de marbre (gymnasium ou palæstrium, à ciel ouvert), bordée par le peristyle.
11. — Peristyle surélevé de 2 marches, bordé d'un caniveau.
12. — Grande cheminée de chaufferies.
13. — Important couloir souterrain, couvert en voûtes, incomplètement dégagé.

GRANDS THERMES DU NORD





66. Quartier chrétien

Quartier Chrétien

1. — Grande basilique à trois nefs, pavées en mosaïque, avec sépultures à épitaphes.
- 1 bis. — Ancienne citerne transformée en crypte funéraire.
2. — Presbyterium, avec emplacement de la chaire épiscopale.
3. — Dépendances (sacristies).
4. — Chapelle à abside du consignatorium.
5. — Baptistère.
6. — Cour encadrée d'un portique à colonnes, avec lavacrum.
7. — Petits Thermes.
8. — Salles annexes, à pavement de béton, dotées de puits et de silos de poterie encastrés dans le sol.
9. — Emplacement de la mosaïque des Amours vendangeurs.
10. — Emplacement de la mosaïque des Muses.
11. — Emplacement de la mosaïque aux têtes d'animaux.
12. — Emplacement de la mosaïque au swastika.
13. — Grande salle à pavement en mosaïque très simple
- 13 bis, 13 ter. — Grands tapis en mosaïques polychromes très riches, encadrant la salle 13.
14. — Salles mosaïquées.
15. — Chapelle tréflée.
16. — Petit monument à dalle de marbre flanqué de 4 piliers.
17. — Série de petites salles rectangulaires très simples.
18. — Etablissement industriel, antérieur à la Basilique, avec petits bassins, hypocaustes, canalisations, puits et réservoirs.

QUARTIER CHRETIEN



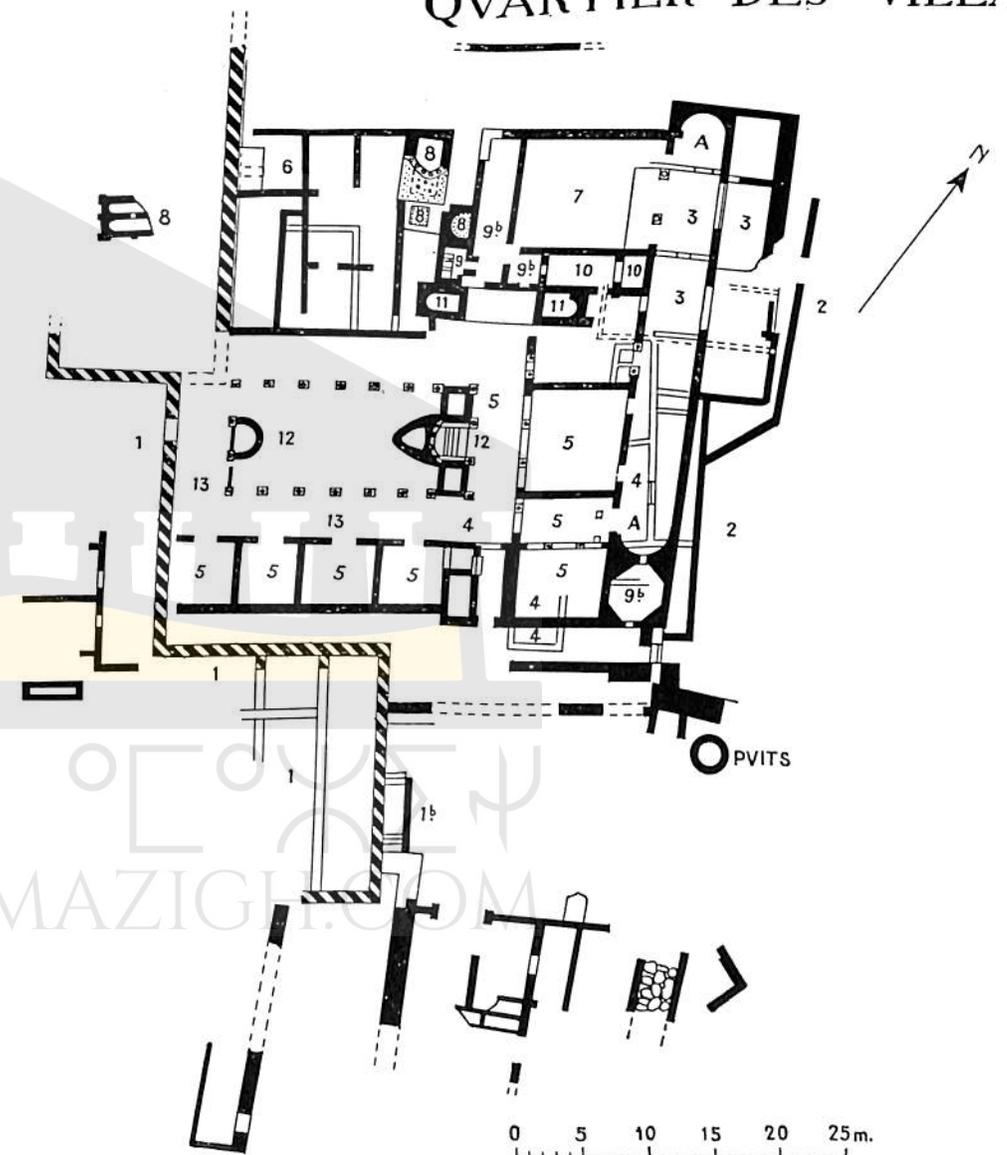


67. Villa front de mer

Quartier des Villas

1. — Vestiges possibles de l'ancien **Emporium** aux flancs duquel les villas du front de mer ont pris postérieurement leurs assises.
- 1 bis. — Cale de descente vers le bord de mer primitif.
2. — Rivage marin.
3. — Villa à mosaïques de la 1^{re} époque.
4. — Villa de la 2^e époque (mosaïque de la Pêche, mosaïque d'« Isgunte Nica », mosaïque marine aux têtes d'Océanus, mosaïques ornementales).
5. — Villas de la 3^e époque (mosaïque de la chasse, mosaïque du triclinium, langoustes, canards etc., mosaïques ornementales).
6. — Villas de la 3^e époque (mosaïque d'Apollon-Melkarth, ou Bacchus, ou de l'Année).
7. — Villa de la 4^e époque (mosaïque d'Amphitrite, ou cortège marin (sans doute **Thermes privés**) avec longue galerie à double abside A.A. parallèle au bord de mer. Cette longue galerie A.A. paraît articuler finalement un ensemble thermal englobant en dernier lieu toutes ces demeures affectées à un établissement de bains privés ?
8. — Citernes.
9. — Chaufferies de Thermes privés.
- 9 bis. — Salles à hypocaustes.
10. — Frigidarium et piscine froide.
11. — Piscines chaudes.
12. — Fontaines ornementales.
13. — Péristyle.

QUARTIER DES VILLAS

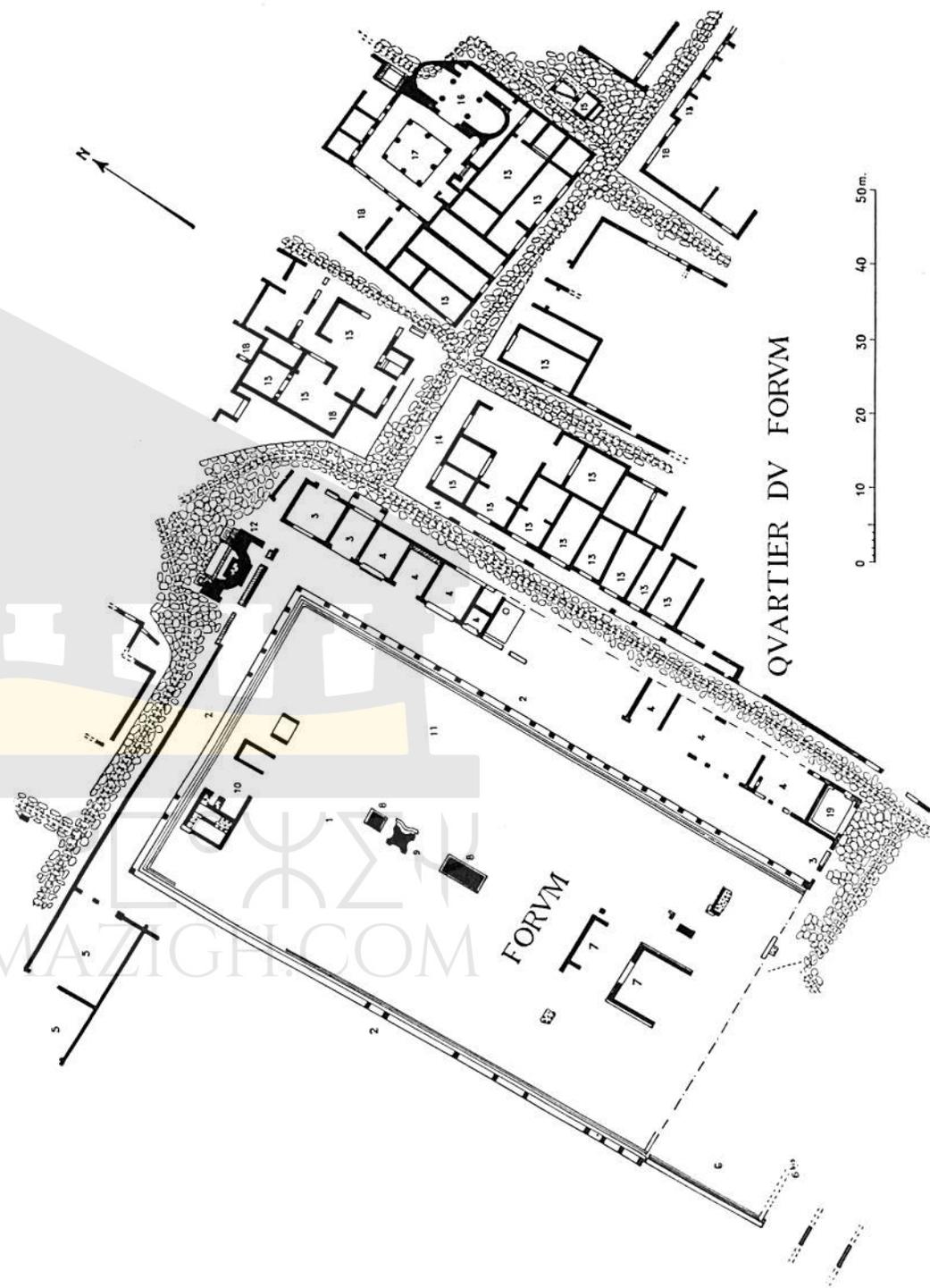




68. Forum

Quartier du Forum

1. — Area du Forum.
2. — Peristyle à colonnade, dalles de marbre.
3. — Entrées du Forum.
4. — Temples dallés de marbre ouverts sur le peristyle.
5. — Grandes salles aux parois et sol dallés de marbre (peut-être la curie).
6. — Nouveau dallage de marbre, avec degrés et caniveau latéral, extérieur à l'area.
- 6 bis. — Bordure à degrés et caniveau délimitant une annexe de l'area.
7. — Vestiges présumés du Temple de la Triade Capitoline.
8. — Bases de statues monumentales.
9. — Petit édifice à colonnes, avec plateforme desservie par des degrés de marbre.
10. — Vestiges de monuments qu'il est impossible d'identifier.
11. — Inscription gravée sur le dallage, portant dédicace du Forum.
12. — Fontaine monumentale.
13. — Maisons à seuils de marbre.
14. — Vestiges d'un trottoir à portiques.
15. — Fontaine monumentale au masque de Gorgone.
16. — Memoria à double abside.
17. — Atrium encadré d'un péristyle à pavements en mosaïque.
18. — Vestiges de mosaïques.
19. — Latrines (?).





CONGRÈS INTERNATIONAL AUGUSTINIEN
21-24 SEPTEMBRE 1954
PARIS

Secrétariat : 8, Rue François 1^{er} - (VIII^e)

Le Comité d'organisation du Congrès International Augustinien vous prie de lui faire l'honneur d'assister à la Conférence qui sera donnée à la Sorbonne, amphithéâtre Descartes, le Jeudi 23 Septembre à 21 heures,

SOUS LA PRÉSIDENTIE DE
MONSIEUR ROGER LÉONARD
Gouverneur Général de l'Algérie.

sur
L'AFRIQUE CHRÉTIENNE
d'après les dernières découvertes

par
Monsieur Marcel LEGLAY, *chargé de mission à la Direction des Antiquités d'Algérie*
et
Monsieur Erwan MAREC, *directeur des fouilles d'Hippone.*